

Cette publication a été écrite et rédigée en anglais.
Publiée en six langues (anglais, polonais, français, allemand, lituanien, tchèque).
Traduite en français par Anna Major
Traduite en polonais par Magdalena Brzezińska
Traduite en allemand par Peter-Christian Seraphim; Andrea Voss
Traduite en lituanien par Jone Ramunyte
Traduite en tchèque par Lucjan Sikora

Couverture et projet graphique Krzysztof Tusiewicz

Correction :

la langue polonaise : Małgorzata Słonka
la langue anglaise: Carl Humphries
la langue française: Nelly Chotin
la langue allemande : Hanna Blösser
la langue lituanienne : Agnė Iešmantaitė, Arūnė Taunytė
la langue tchèque : Marta Ševčíková

Editeur : l'Association Artistique « Teatr Grodzki » de Bielsko-Biała
ul. S. Sempołowskiej 13 43-300 Bielsko-Biała
biuro@teatrgrodzki.pl www.teatrgrodzki.pl
Bielsko-Biała, 2009

Composition Anna Maśka

Imprimé par : Atelier de Reliure - Imprimerie de l'Association Teatr Grodzki
Site d'activité professionnelle © l'Association Artistique « Teatr Grodzki » de Bielsko-Biała

ISBN 978-83-926612-1-4

Le livre a été préparé et publié grâce au soutien financier de l'Union Européenne dans le cadre du projet « L'art comme véhicule de l'éducation. Autour des besoins des personnes défavorisées ». L'ouvrage reflète les idées de son auteur et la Commission Européenne ne prend aucune responsabilité pour son contenu de fond.

La présente publication a été aussi subventionnée par le Ministère polonais de l'Education Nationale



Grundtvig



Education and Culture DG



MINISTERSTWO
EDUKACJI
NARODOWEJ

Ministerstwo
Kultury
i Dziedzictwa
Narodowego.

134276-LLP-1-2007-1-PL-Grundtvig-GMP

Agnieszka Ginko-Humphries

Les véhicules culturels en éducation

Traduit par Anna Major

Agnieszka Ginko-Humphries
L'art comme véhicule de l'éducation
Préface

Y a-t-il des gens qui lisent des préfaces?
De temps en temps, peut-être ?
Je vous promets que celle-ci sera très courte !

Ce livre est le fruit d'un projet international intitulé « L'art comme véhicule de l'éducation. Autour des besoins des groupes défavorisés ». (C'était le projet CVE – l'art comme véhicule de l'éducation- mené depuis septembre 2007 jusqu'au mois d'août 2009 avec le soutien de la Commission Européenne, dans le cadre du programme Grundtvig). Cinq organisations de quatre pays (République Tchèque, Lituanie, Allemagne, Pologne) ont joint leurs efforts pour développer de nouvelles méthodes de motivation des adultes à apprendre.

En tant que le co-auteur du projet CVE, j'ai été à la fois enthousiaste et sceptique quant à la méthodologie proposée- méthodologie appuyée sur les arts. Mais tous ceux qui ont été engagés à cette initiative croyaient profondément qu'il n'était jamais trop tard pour apprendre et ils avaient confiance en la puissance magique de l'art! Nous avons été remplis d'une grande joie en observant que la culture et la création peuvent reconforter nos participants et changer leur attitude envers la vie.

A vrai dire, au lieu d'écrire ces mots, je devrais les peindre, je devrais les chanter ou interpréter sur scène, suivant l'exemple des participants de nos ateliers CVE...

Dans chaque pays il y avait un groupe de participants adultes qui avait besoin du soutien. Nous avons eu des bénéficiaires jeunes et plus âgés, habiles et handicapés, travaillant et au chômage, appartenant aux majorités ou minorités ethniques, indigènes et d'origine rom.

Notre livre est divisé en quatre chapitres nationaux dont chacun présente un parcours éducatif et artistique d'un groupe particulier de participants.

Venez nous joindre !

Vous trouverez ici des ateliers CVE avec la description des objectifs pédagogiques, des méthodes et du matériel qu'on peut utiliser facilement aussi bien avec un groupe d'adultes qu'avec des jeunes apprenants. Essayez de voir si notre méthodologie convient à vos besoins et aux besoins de votre

groupe et choisissez les méthodes qui peuvent être transférées dans votre environnement éducatif. Les interviews avec les instructeurs (facilitateurs) et les commentaires des participants éclaircissent un peu l'idée de l'éducation appuyée sur l'art et l'idée du travail avec les groupes socialement défavorisés.

Si vous avez beaucoup de questions, prenez connaissance des programmes de cours complets insérés à la fin de ce livre ou sur le site internet de notre projet (en anglais): www.cve.com.pl.

Déployez les ailes et dansez la danse des oiseaux (une danse lituanienne); avec les Tchèques créez un livre de cuisine; racontez l'histoire de votre vie en Allemagne et devenez navigateur de l'Ere de Grandes Découvertes avec les Polonais. Bonne chance !

Agnieszka Ginko-Humphries

Auteur/rédactrice

Responsable de l'équipe des experts monitorant le projet CVE





Introduction à la méthodologie CVE (véhicules culturels en éducation)

La méthodologie CVE (en anglais: cultural vehicles in education) a été élaborée au cours de l'année passée, dans le cadre du projet mené conjointement par l'Association Artistique « Teatr Grodzki » de Bielsko-Biała de Pologne, Jaunimo Centras Babilonas (Centre de Jeunesse Babilonas) de Lituanie, Die Wille gGmbH d'Allemagne, Občanské sdružení « Vzájemné soužití » (Association pour la citoyenneté « La vie commune ») de République Tchèque et Centre d'Education EST de Pologne. Vous êtes les premiers sur notre planète qui entendrez parler de cette méthodologie, sans compter, évidemment la Commission Européenne de Bruxelles et les participants de notre conférence à Vilnius, en novembre 2008.

Au début, essayons de voir de plus près le mot « la méthodologie ». Quel en est le sens?

Les définitions trouvées dans différents dictionnaires expliquent que la méthodologie est une étude de pratiques pédagogiques qui tient compte de leur fondement philosophique, donc c'est une théorie. Pour développer une théorie méthodologique nous devons nous poser la question :

Comment enseigner ?

En créant le projet CVE dans l'Association Teatr Grodzki, nous avons décidé, avec notre coordinatrice, Maria Schejbal, d'aborder l'éducation d'une façon créative, nous appuyant sur les expériences acquises pendant la réalisation de projets artistiques avec les groupes socialement vulnérables. « Les véhicules culturels en éducation » signifient l'union des éléments artistiques et créatifs avec les savoirs et les savoir-faire. Il est difficile de décrire le CVE à l'aide de mots - on devrait plutôt le jouer sur scène, le danser ou le dessiner, mais je ferai de mon mieux pour vous y introduire.

CVE=ART+EDUCATION

Dans notre proposition approuvée par la Commission Européenne nous nous sommes concentrées sur les compétences clés de Lisbonne : Apprendre à apprendre (compétence no 5), Compétences sociales et civiques (compétence no 6) et Sensibilité et expression culturelle (compétence no 8).

Vous trouverez une liste exhaustive de toutes les compétences de Lisbonne à la fin de ce livre, si vous cherchez de l'inspiration!

Pendant nos ateliers pilotes de CVE nous avons aussi travaillé sur beaucoup d'autres compétences et habiletés et vous le verrez dans la description des unités choisies.

Je vais vite poursuivre ma description, de peur que vous vous endormiez, en lisant tous ces petits détails.

L'art – selon les principes de notre méthodologie.

Nous nous sommes posés la question suivante : que veut dire le terme de créativité ? Quel est le rôle de la créativité?

1. La créativité répond à un des besoins fondamentaux de l'homme.

La devise de notre Association Teatr Grodzki est la suivante: chacun a le droit de s'exprimer à travers l'art. Nous croyons profondément que l'art et la créativité aident à surmonter des barrières et motivent les gens à changer leur vie, à entreprendre de nouveaux défis en matière d'éducation et de profession. A la base de la méthodologie CVE il y a une conviction profonde que l'engagement en groupe, dans une activité créatrice et artistique, mène ses participants à leur autodéveloppement.

L'art fait des miracles !

2. L'activité artistique en groupe conduit au développement personnel de ses participants.

Nos partenaires : Die Wille gGmbH et Jaunimo Centras Babilonas ont partagé notre vue sur le rôle thérapeutique et transformationnel de l'art et ils ont apporté au projet leurs propres expériences. Vzajemné soužití de la République Tchèque, qui se spécialisent en travail avec les gens d'origine rom, ont vu dans l'art un allié naturel qui savait attirer certains apprenants. Puisque les Roms aiment la danse, la musique et les spectacles, les éléments artistiques les ont entraînés dans le processus éducatif. Les ateliers CVE à Ostrava ont prouvé que les activités créatrices peuvent rendre l'apprentissage attrayant et elles deviennent les mécanismes qui motivent d'une façon naturelle.

3. Les activités artistiques créatrices deviennent les mécanismes motivants Et enfin, notre partenaire polonais, non moins important que les autres, le Centre Educatif EST, a apporté à notre projet leurs savoirs concernant la

formation des adultes. Nos partenaires de l'EST nous ont souvent demandé ce que signifiait pour nous le terme « le long de la vie » et comment nous voyons les apprenants adultes. Voyons cette question de plus près.

Comment voyons - nous la formation des adultes selon la méthodologie CVE?

1. La formation des adultes – appel à l'expérience de l'apprenant. Nous avons été tous profondément convaincus que les adultes s'approprient la plus grande quantité de connaissances quand ils peuvent partager avec les autres ce qu'ils savent déjà. Mais comment peuvent-ils apprendre s'imaginant qu'ils « savent déjà tout » ? Il faut donc commencer par ce qui les intéresse, ce qui est lié à leurs talents et leurs besoins. Les adultes sentent qu'ils peuvent soulever certains défis à condition qu'ils se trouvent dans un environnement sûr et amical. Je donnerai ici l'exemple venant de l'atelier tchèque. Le premier groupe d'apprenants rom créé par Vzajemné soužití s'est vite dissolu. Les participants ont arrêté de venir à l'atelier CVE, le trouvant trop abstrait. La personne qui menait l'atelier était un artiste hautement qualifié qui les avait engagés dans des activités théâtrales qui n'avaient rien en commun avec leur vie. Avec le deuxième groupe, Vzajemné soužití ont préparé un spectacle avec des danses rom traditionnelles et sur la discrimination de la minorité rom – les participants s'y sont identifiés et ils y ont mis beaucoup d'eux-mêmes. Ce groupe a terminé l'atelier de huit mois avec succès.

2. L'éducation propice à l'inclusion et à l'intégration dans la société. Pendant nos ateliers CVE nous avons travaillé avec des adultes appartenant aux groupes socialement vulnérables. Notre définition des apprenants défavorisés était large – nous avons accepté des participants qui avaient besoin d'encouragement à cause des problèmes personnels, sociaux ou de santé. Nous avons donc créé des groupes intégratifs composés des pauvres et des riches, des jeunes et des âgées, des handicapés et des personnes valides. Chaque participant a apporté au groupe sa propre expérience, son savoir professionnel et ses habiletés. Nous croyons que c'est un grand dommage qu'il existe des programmes séparés pour les personnes socialement vulnérables et pour ceux qui remportent des succès professionnels, ce qui signifie que chacun reste enfermé dans sa « bulle », privé des expériences enrichissantes et différentes optiques. Dans nos groupes intégrés, les gens venant

de différents milieux ont travaillé dans la même équipe. Par exemple, dans notre atelier polonais ont participé les apprenants avec un handicap physique ou mental et les retraités. La personne la plus jeune avait 23 ans et la plus âgée – 75.

3. La formation qualitative et quantitative.

Ceci a l'air très abstrait et semble être ennuyeux. Et pourtant, rien de plus simple. Quand nous étions en train d'élaborer notre projet nous n'avons pas envisagé l'éducation en tant qu'une autoformation, ou l'écoute de Beethoven ou bien la mise en scène des mythes grecs. Il fallait posséder une preuve que nos apprenants ont acquis un certain savoir et que nos ateliers expérimentaux ont remporté un succès mesurable. Dans la proposition que nous avons adressée à Bruxelles nous avons inclus des résultats quantitatifs. Nous avons admis que 80 % de participants finiraient notre cours et cet objectif a été atteint. Nous avons aussi inclus quelques formes de contrôles (tests), différents pour chaque groupe. Pour les Roms, nous avons utilisé des tests oraux pendant lesquels l'instructeur lisait des questions (et des réponses) à choix multiple. Les personnes en difficulté de lecture et d'écriture n'avaient qu'à souligner la bonne réponse. Dans le groupe polonais nous avons essayé de profiter de nombreuses illustrations pour aider les participants en difficulté d'apprentissage. Dans les groupes lituanien et allemands on procédait à une récapitulation régulière suivie de la rétroaction (en anglais « feedback rounds ») pendant laquelle les participants partageaient leurs connaissances et proposaient des améliorations.

4. Le patrimoine européen et l'éducation interculturelle.

Le patrimoine européen et l'éducation interculturelle étaient le thème et l'objectif d'apprentissage commun de tous nos groupes. Dans tous les pays, nous nous sommes concentrés sur l'histoire de l'art européen. De plus, en Pologne, nous nous sommes occupés de la géographie, de l'histoire, des sciences et de la religion. En Allemagne : de la pédagogie, de la psychologie, de la religion et des théories d'apprentissage. En Lituanie : de l'histoire, de la philosophie, de la sociologie, de l'écologie, des stratégies d'apprentissage, des traditions de carnaval et de Pâques, de la décoration d'intérieur et de l'ornithologie. En République Tchèque : de l'histoire, de la géographie, des traditions européennes, des TICE (technologies de l'information et de la communication) et des langues. Les participants des ateliers tchèques perfectionnaient leurs capacités d'écrire en tchèque et en rom et de faire des traductions en créant le premier livre de cuisine rom d'Europe.

5. L'éducation – le processus et le produit.

En commençant nos ateliers pour adultes nous avons été persuadés que l'apprentissage est un processus continu qui peut être accéléré par le renforcement de la motivation. Or, si les résultats d'apprentissage sont mesurables, ils deviennent un mécanisme fortement motivant. De bons résultats aux tests sont une performance, mais une représentation théâtrale devant une centaine de personnes de la ville natale du participant est plus qu'un succès – elle peut constituer une expérience cruciale, un moment tournant dans la vie.

En introduisant dans nos unités éducatives des éléments d'expression artistique et des représentations en public, nous avons créé des « produits » visibles, dont nos apprenants étaient fiers et auxquels ils s'identifiaient. Vous pouvez voir dans ce livre certaines œuvres d'art créées dans le cadre du projet CVE. La plupart d'entre elles se sont volatilisées après la fin de l'atelier – les participants en étaient tellement fiers qu'ils ont voulu tout prendre à la maison.

6. L'approche individuelle et le travail en équipe.

Nos groupes ont vraiment été variés, aux capacités, habiletés et savoirs différents. Nous nous sommes concentrés sur les besoins individuels en permettant à chaque participant l'accomplissement des tâches différentes ou avec des méthodes différentes. Nous leur avons donné du temps et de l'espace pour leur travail et leurs découvertes. Par exemple, si quelqu'un ne voulait pas dessiner le portrait du « citoyen européen », il a pu le décrire verbalement. Nous avons souvent procédé au travail en paires, dans de petits groupes et en équipe entière.

7. L'apprentissage informel et actif – les ateliers comme le meilleur environnement éducationnel.

Pour élaborer notre nouvelle méthodologie d'apprentissage, basée sur l'art, nous nous sommes décidés à mener plutôt les ateliers que les classes. Puisque l'Association Teatr Grodzki a travaillé auparavant avec les groupes socialement vulnérables à travers les ateliers artistiques, nous avons eu la possibilité de remarquer que le travail en équipe, actif et informel, répondait vraiment aux besoins de nos bénéficiaires. Mettre nos apprenants dans des salles de classes avec les bancs et un professeur debout face à eux apporterait plus d'inconvénients que des avantages. Des tables et des chaises ont été utilisées uniquement quand c'était indispensable. Nos participants étaient assis sur le plancher ou les sofas, de temps en temps ils se rencontraient

dehors, ou dans leurs appartements. Pendant l'atelier ils prenaient ensemble du café, ils mangeaient des gâteaux et des sandwiches. Nous avons organisé différentes excursions dans des endroits d'intérêt historique, des rencontres barbecue ou cuisine commune, sorties dans des galeries et au théâtre.

Pour sentir l'esprit CVE, vous devriez lire ce livre assis sur le plancher ou dans un jardin!

Pour nous, apprendre activement veut dire apprendre avec tous nos sens à travers une action. Devenir plus conscient de nous mêmes, du groupe, et du thème sur lequel nous travaillons.

Die Wille gGmbH a mis justement en relief cet aspect-là de leur atelier, ce qu'on peut d'ailleurs bien voir dans leurs rapports.

Vous continuez à me lire ? Que veut dire, d'après vous, apprendre activement ?

Comme vous le voyez, en engageant les participants directement aux activités en cours, nous réussissons à les intéresser plus et ils deviennent plus concentrés. Nous abolissons aussi la frontière entre « ici » (la position de l'éducateur/conférencier) et « là » - les participants/apprenants.

Ce qui nous amène à réfléchir sur le rôle et l'image de l'éducateur

L'éducateur-instructeur des ateliers

Pendant notre rencontre de partenariat à Berlin en juin 2008 nous avons discuté comment nommer notre meneur d'ateliers. Le nom d'éducateur paraît très abstrait et ne sous-entend pas d'idée d'inspiration ni de motivation à apprendre. Puisque l'approche que nous avons adoptée est focalisée sur l'apprenant, nous n'avons pas pu mettre au centre l'enseignant, d'autant plus que ce nom suggère une autorité unique. Au lieu donc d'un enseignant/éducateur nous avons :

INSTRUCTEUR – quelqu'un qui dispose d'un certain savoir et des savoir-faire et démontre comment les acquérir.

C'est par exemple, quelqu'un comme Jan, notre instructeur des activités théâtrales qui montrait au groupe comment faire de l'escrime.

FACILITATEUR/ANIMATEUR – quelqu'un qui crée un environnement d'apprentissage, en en assurant les tâches et le matériel et en menant l'atelier.

ASSISTANT – quelqu'un qui aide les participants, si un tel besoin se présente.

Ce rôle était souvent joué par l'équipe de Vzajemné soužití de la République

Tchèque qui a travaillé avec les Gitans. Les instructeurs de leurs ateliers savaient bien que personne ne puisse dire aux Roms ce qu'ils devaient faire. C'est pourquoi ils ont pris le rôle de leurs assistants ce qui a donné d'excellents résultats.

PARTENAIRE – quelqu'un qui, en cas de besoin, participe aux activités de groupe.

Par exemple, il se déguise en mettant, comme son groupe, un costume spécial.

Cela illustre le fait qu'un meneur d'atelier doit être préparé à tout ! Le vrai partenaire est quelqu'un qui ne refusera pas de participer à la représentation avec le groupe pour remplacer une personne fatiguée ou malade. Par exemple Jana, instructrice de *Vzájemné soužití*, a été demandée par les membres de son groupe de danser avec eux pour remplacer une participante trop fatiguée. Et bien qu'elle ne se sente pas de dispositions pour la danse, elle a dansé avec son groupe pendant une manifestation locale, juste pour ne pas les décevoir.

Le partenaire est la personne qui fête son anniversaire avec le groupe, comme l'avaient fait la plupart des instructeurs ; elle fête aussi Noël, Pâques et les fêtes locales.

Les meilleurs instructeurs d'ateliers sont créatifs et flexibles. Ils adaptent le programme de leur atelier aux besoins de participants, ils le modifient et ils savent improviser.

A la fin je voudrais énumérer quelques méthodes et techniques CVE. Vous pourrez en découvrir d'autres, en analysant les plans d'ateliers proposés. Et d'autres encore – en les essayant, ce qui signifiera que notre méthodologie fonctionne vraiment.

Méthodes et techniques CVE

1. De nouveaux défis – le facteur de surprise

Il faut soutenir l'engagement du groupe par une stimulation constante. Par exemple,

Jaunimo Centras Babilonas ont embauché comme instructeurs 18 artistes différents... Leur groupe était prêt à tout et attendait avec impatience des nouveautés – histoire de l'art, breakdance, décoration d'intérieur, ex -libris, calligraphie, danse et sculpture.

2. Un thème et beaucoup de formes artistiques – par exemple, en apprenant les oiseaux et l'écologie, le groupe lituanien a exploité le dessin, la danse et la sculpture.

3. Une forme artistique et beaucoup de thèmes – par exemple, pendant les ateliers de théâtre polonais, le groupe a fait la connaissance avec les traditions et la culture polonaises, tchèques, allemandes et lituaniennes.

4. Les participants comme spectateurs et acteurs - de temps en temps le groupe se divisait d'une façon naturelle en acteurs et spectateurs – personne n'était forcé à se montrer en public. En regardant les performances des autres, les participants prenaient courage pour essayer eux-mêmes.

5. Les apprenants comme volontaires – pour respecter les besoins individuels de raconter ses intérêts devant le groupe. Les participants se sont décidés à parler de Klimt, de Van Gogh, de la musique du XX ième siècle, mais aussi des traditions culinaires, du sport et des voyages.

La meilleure façon de récapituler cette introduction à la méthodologie CVE consisterait à vous visionner notre film montrant quelques exemples de représentations ou ateliers – jetez un coup d'oeil sur www.cve.com.pl pour voir certaines images qui correspondent à ce texte

Je voudrais aussi vous donner un peu d'espace pour vos sentiments et votre réflexion.

.....
Ralentissez. Respirez et expirez

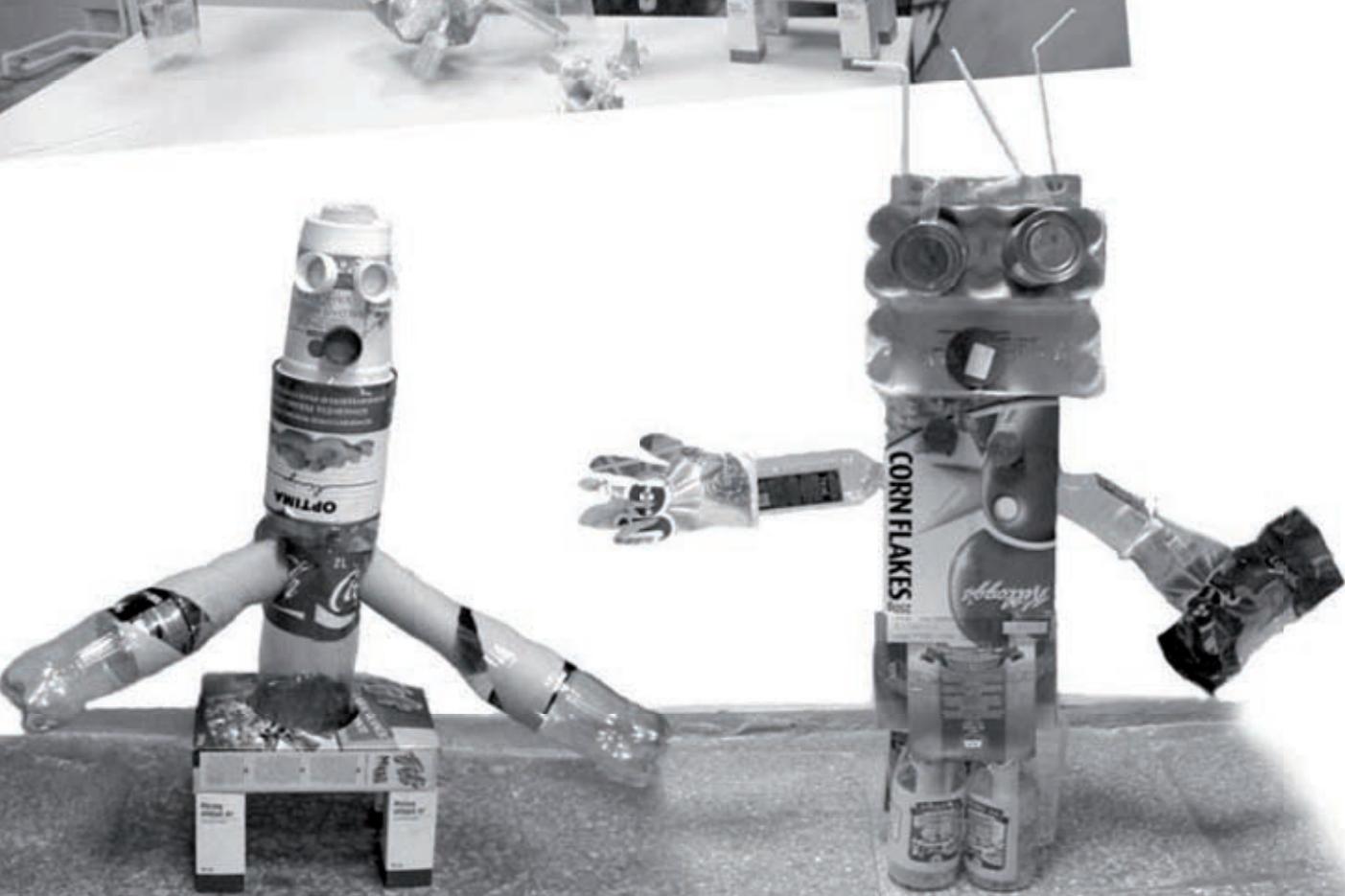
.....
Et peut-être un poème ou un récit viennent-ils à votre esprit?

Agnieszka Ginko-Humphries
Novembre 2008, Bielsko-Biała

Lituanie











Où: **Jaunimo centras Babilonas (Centre de jeunesse Babilonas),
Vilnius, Lituanie**

Quoi : **atelier CVE, février –septembre 2008**

Qui: un groupe mixte de personnes socialement vulnérables, avant tout – les femmes et deux hommes.

Les chômeurs, les personnes dépressives et peu motivées, les gens aux compétences basiques très restreintes, représentants des minorités locales (russes, polonaises, biélorusses), et les retraités. Les différences d'âge (24-62), de nationalité, de sexe, d'expérience professionnelle et de situation d'emploi ont permis aux participants de partager et de comparer leurs expériences dans le groupe.

Espérances : Les participants aux ateliers ont voulu acquérir un certain savoir, nouer des amitiés, mieux connaître eux-mêmes, découvrir leurs bons côtés, trouver du travail ou sauvegarder le travail exercé, collaborer avec le groupe, apprendre à résoudre des problèmes et développer leur connaissance pratique de la langue lituanienne.

Les paroles des participants:

Je suis venue ici en espérant obtenir quelque chose, mais c'est moi qui ai donné ... ma franchise

De nouveaux gens, très sympathiques. Du temps rempli et joyeux. J'ai aimé tous les instructeurs. Je n'ai manqué aucun atelier. Quand on vient ici, on a la confiance totalement, on se relaxe ; les gens oubliaient leurs problèmes.

Je suis heureuse d'avoir commencé à suivre cet atelier. Je me sens, comme si j'étais avec ce groupe toute ma vie. Je manquais d'assurance, mais maintenant je me sens plus forte. Ici on oublie toute « la prose de la vie », seulement le temps passait trop vite. Notre diversité est si agréable... .

Ce projet était un cadeau pour moi, cette année, c'était l'endroit où j'ai réussi à me retrouver et à reconquérir mon équilibre, avant tout, grâce aux gens – nous sommes devenus amis. J'ai appris quelques techniques pour décorer un intérieur, j'en profiterai. Chaque leçon retentit en moi en écho, même s'il est difficile de les nommer toutes.

Arūnė Taunytė de Jaunimo centras Babilonas parle du groupe CVE Lituanien

Tout au début nous avons réussi à créer un environnement ouvert et amical. Nous avons pris habitude de décorer nos locaux avec les travaux du groupe: graphiques, masques, rameaux et même, décorations murales durables. Le partage de la responsabilité commune et l'appréciation de l'apport de chaque participant ont créé dans le groupe « l'esprit de convivialité ». Les participants disaient souvent « qu'ils se sentaient comme chez eux, à la maison ». Nous avons commencé notre cours par la consolidation du groupe, ce qui est une étape très importante pendant une rencontre des personnes inconnues.

Nous avons utilisé des exercices d'intégration (en ang. ice breakers) et des jeux de réchauffement (en ang. warming up games). Ensuite, nous avons mené quelques ateliers théâtraux. Une grande flexibilité de techniques théâtrales et des consultations professionnelles ont progressivement encouragé les participants à improviser, à vaincre leur timidité et leurs barrières internes, qui d'ailleurs sont tout à fait naturelles au début d'un cours.

Nos participants fréquentaient les ateliers CVE régulièrement. S'ils y avaient des absences, elles avaient pour cause des motifs importants – p. ex. problèmes de santé ou de transport.

Pendant toute la durée du projet une des participantes n'a manqué que 2 ateliers sur 40 !

Quelques personnes ont renoncé aux cours à cause de la localisation des ateliers (elles avaient du mal à nous rejoindre) ou parce qu'elles ont commencé à travailler. Nous n'avons pas cherché de nouveaux participants – ils venaient de leur propre initiative après avoir entendu parler de nous par leurs amis.

Notre cours a été fini par 23 participants. 12 d'entre eux nous suivaient depuis le début et c'était exactement le nombre que notre programme pilote s'est donné pour objectif. Cela veut dire que nous avons achevé notre programme avec 100 % de groupe décrit dans notre projet.

Nos ateliers ont été fréquentés par deux couples, ce qui survient rarement dans notre société. Les époux avaient courage de participer au processus d'autoréflexion et d'autoexpression face au groupe et à leur propre partenaire. Et nous le voyons comme un grand succès de notre projet. Les couples eux-mêmes ont souligné l'influence des ateliers sur leurs propres relations – ils sont devenus plus souples, plus tolérants et ouverts envers leur famille et la société. A plusieurs reprises, pendant les sessions qui servaient

à échanger des réflexions, le groupe a souligné l'importance de la participation « des jeunes qui ont réussi », car ils encourageaient et motivaient ceux qui se sentaient ratés, incertains, abandonnés et seuls. Tous les bénéficiaires ont aussi exprimé leur reconnaissance pour le fait qu'ils pouvaient interagir ensemble avec les représentants de différentes générations.

Il n'y a pas longtemps, j'ai rencontré une participante à notre programme, une femme retraitée. En me voyant elle s'est écriée : « Merci de m'avoir encouragé à apprendre ! Après le cours CVE nous étions cinq à finir un cours de découpage, deux – un cours de feutrage de laine et deux – un cours de massage. Nous avons commencé à apprendre et nous n'arrivons pas à arrêter » !

Décembre 2008, Vilnius

Les paroles des participants:

Je n'ai plus peur d'être différente .

Je sens d'avoir fait de grands progrès même dans les situations de la vie quotidienne. Au fur et à mesure il se passe quelque chose d'important. Je change... .

J'ai aimé mes sentiments. J'ai éprouvé mon moi authentique .

En commençant à participer au projet je ne savais pas pourquoi je le faisais, mais maintenant, j'aime bien et le projet et moi-même ; le groupe est formidable, j'ai appris à parler dans un cercle- avant, c'était affreux pour moi, maintenant je me sens bien ; après chaque atelier tant d'émotions positives. Avant de me coucher j'analyse mes expériences .

Devenir contrôleur de billets – comment est-ce?

Ce qui était le plus surprenant, c'est que le groupe était créatif d'une façon très positive.

Jamais une petite ombre de destruction. Les membres du groupe qui étaient moins motivés et disposaient de moindres capacités, étaient inspirés et mobilisés par l'enthousiasme des autres participants. Une des femmes, à cha-

que nouvelle tâche réagissait en s'écriant : « je ne sais pas ! Je ne pourrai pas le faire. Je m'en vais ! ». Mais après un petit encouragement elle travaillait d'une façon très créative et avec du succès. Une autre personne, qui vient de sortir d'une dépression, a dit que depuis longtemps elle ne riait pas d'aussi bon cœur. Un homme, travailleur d'une entreprise sociale avait découvert en lui-même certaines barrières qu'il voulait surmonter. Presque tous ont souligné que la création des personnages pendant les sessions théâtrales était passionnante. Cela leur a permis de regarder le monde d'un autre point de vue (de la perspective d'un enfant, d'un agent de police, d'un contrôleur de billets, etc.). Leur devoir à la maison consistait à trouver des informations indispensables pour jouer le rôle qui leur était attribué, ils sont donc partis vers le monde, ils ont découvert des endroits insolites et ils ont élargi leurs horizons. En partageant leurs opinions et leurs impressions pendant les séances de rétroactions (ang. feedback rounds), les participants aux ateliers ont déclaré que les cours CVE les ont influencés énormément, en stimulant leur auto développement et en enrichissant leur connaissance des arts et de la société.

Les paroles des participants:

Je me suis rendu compte de l'importance de la discussion pour la compréhension d'une œuvre d'art

J'ai jugé les œuvres d'art en termes: « c'est beau ou c'est pas beau ». Maintenant, je le comprends différemment .

Les ateliers étaient tellement utiles que je manque de mots pour le décrire.

J'ai préféré les comédiens. J'ai appris à m'exprimer moi-même. J'ai appris des choses sur ma propre vie. L'année passée était très difficile pour moi, mais cette communication et ces découvertes m'ont beaucoup aidée .

Qui est « vulnérable » ?

Le programme « Grundtvig » qui a financé notre projet, est adressé aux apprenants qui ont besoin du soutien, aux personnes appelées « vulnérables » Il était difficile de résoudre le problème de la définition du terme de « vulnérabilité » d'autant plus qu'on ne pouvait pas en parler ouvertement au

moment de l'invitation au cours. Il était aussi difficile d'expliquer aux participants « le style » des ateliers et le but du projet. L'engagement à long terme paraissait effrayant, mais les entretiens, les discussions et le travail en équipe sur le programme ont convaincu et ont motivé nos apprenants. Une autre difficulté consistait en la coordination des ateliers menés par différents artistes et éducateurs, même quand ils travaillaient sur des sujets identiques. Les organisateurs se sont trouvés aussi face au problème de communication entre les jeunes du Centre „Babilonas” (utilisateurs permanents du Centre) et un nouveau groupe formé d'adultes, bénéficiaires du programme Grundtvig. Pour les jeunes, la situation dans laquelle ils n'étaient plus les seuls utilisateurs du Centre, était quelque chose de nouveau. Partager l'espace avec la génération de leurs parents était un défi. Une discussion a résolu le problème. Et les instructeurs de Babilonas se sont rendu compte qu'à l'avenir il faudrait entamer des projets sur la coopération et la formation commune de différentes générations. Ils voudraient créer des groupes plus hétérogènes, comme le groupe CVE, où la coopération entre les générations différentes soit idéale.

Interview avec Rolande Sliaziene, directrice et instructrice des ateliers et avec Arūnė Taunytė, expert monitorant et instructrice des ateliers à Jaunimo centras Babilonas

Agnieszka Ginko-Humphries: Est-ce que vous pourriez décrire le groupe CVE que vous avez créé pour votre projet Grundtvig ?

Rolande: Notre groupe était intergénérationnel. La personne la plus jeune avait 23 ans et la plus âgée — 64 ans. Le noyau était formé de 12 participants, engagés dans le projet depuis son début. Beaucoup de personnes se sont jointes pendant la durée de notre cours — les participants ont invité leurs familles et amis ! Chaque atelier était fréquenté en moyenne par 8 -16 participants. Certains avaient de l'emploi, d'autres étaient au chômage. Il y avait aussi deux couples ce qui était une caractéristique de notre groupe. Parmi nos participants se trouvaient aussi des personnes retraitées pour qui l'apprentissage tout au long de la vie était une nouveauté totale. La présence de 3 ou 4 personnes qui avaient du travail fixe, qui remportaient des succès et qui se sont joints à nous pour travailler sur leur autodéveloppement était de grande aide pour d'autres participants. Ils ont ressenti de l'envie et de la

motivation pour introduire des changements dans leur vie. Les différences d'âge et du statut social ont aussi constitué un atout de notre groupe. Nous croyons que les groupes vulnérables puisent de grands profits des contacts avec les représentants des autres couches sociales. Il est vraiment dommage qu'il existe des programmes séparés pour les personnes défavorisées et pour celles qui remportent des succès professionnels, ce qui signifie que chacun de ces groupes reste dans sa « bulle », privé d'expériences enrichissantes et de différents regards sur la vie. Dans notre groupe intégratif les gens venant de différents milieux ont travaillé dans la même équipe.

Vous avez embauché pour votre cours 18 artistes, en essayant tout un éventail de véhicules artistiques dans l'éducation. Quels avantages les participants de vos ateliers ont-ils tiré des rencontres avec tant de gens intéressantes ?

Arūnė: Les rencontres ont été profitables non seulement pour le groupe, mais aussi pour les artistes. Au début, nous avons rencontré des difficultés à préparer un programme si novateur, dans lequel l'éducation se joint à l'art et aux questions interculturelles. Après la lecture du rapport présentant des ateliers polonais, nous avons compris comment tout pourrait fonctionner. Nous avons réussi à mettre ensemble des connaissances, des habiletés et de l'art- thérapie. En ce qui concerne la dynamique du groupe, nous avons introduit beaucoup de tâches individuelles où chacun travaillait sur son oeuvre d'art et puis, partageait ses acquisitions. Les participants ont vraiment aimé la façon de mener nos activités : « C'est tellement agréable d'être soi-même et de se sentir entouré des autres ». Pendant notre cours nous avons pratiqué la peinture, le théâtre, la danse, la musique, la calligraphie, les décorations pour Pâques et l'ex-libris. Les changements constants des méthodes artistiques et des instructeurs des ateliers ont appris aux participants à essayer de nouvelles expériences et ils attendaient avec impatience de nouvelles rencontres. Ils n'étaient pas prévenus du caractère des activités futures, pour augmenter l'élément de surprise, ce qui est devenu une méthode d'apprentissage bien intéressante.

Vous avez aussi étudié beaucoup de sujets éducatifs: les femmes dans l'histoire, l'écologie, la culture des jeunes, les traditions pascales dans les pays européens, la décoration d'intérieur. Comment avez-vous préparé le programme de vos activités ?

Arūnė: Tout d'abord nous avons choisi l'artiste qui devait travailler avec le

groupe et puis nous avons trouvé le sujet qui serait lié avec une méthode artistique donnée. Nous avons rencontré quelques personnalités intéressantes, d'une grande renommée en Lituanie, que nous avons voulu inviter, et ainsi le programme s'est développé d'une façon naturelle.

Quel atelier, selon vous, était le mieux réussi?

Arūnė: L'invitation d'un danseur de break-dance très connu était une idée bien courageuse. Je l'ai connu personnellement et j'avais confiance en ses talents de leader. Il est venu vêtu de son costume professionnel ce qui nous a impressionnés beaucoup. Après s'être présenté il a parlé des subcultures et puis il a enseigné au groupe l'art du graffiti. Il a tellement intéressé les gens que l'atelier a fini à 23 heures. Et le résultat final — les participants de l'atelier ont changé leur attitude envers la culture des jeunes et de plus, ils ont dansé avec un grand enthousiasme la danse du robot. Quant à la valeur éducative, sans compter la disparition des préjugés, il était très intéressant pour les participants de comparer les graffiti et la danse du robot et de découvrir les mêmes règles qui gèrent leur création. Ils ont compris que l'art de la rue a sa propre philosophie, ils sont devenus conscients des racines culturelles et de l'histoire de break-dance et du graffiti. Ils ont commencé à concevoir la culture de rue des jeunes comme une partie de leur propre environnement et à essayer de ne pas la fuir, mais tout au contraire, s'y intéresser et la comprendre.

Rolanda: Après chaque atelier nous avons procédé à la rétroaction pendant laquelle les participants échangeaient leurs réflexions, leurs sentiments et leurs pensées. Quelqu'un a dit qu'il n'avait jamais pensé qu'on pouvait changer à ce point dans le processus de création et que dès maintenant, rien ne l'arrêterait.

Un autre atelier vraiment réussi était consacré à Pâques et à différentes traditions européennes liées à leurs célébrations qui ont été présentées à l'aide d'une carte mentale. Les participants ont mis en pratique leurs connaissances en faisant « des rameaux de Pâques » et en discutant sur la signification de cette période particulière et de son sens biblique. A la fin, ils ont joué la scène d'entrée du Christ à Jérusalem sur l'âne, en utilisant la méthode de bibliodrame ce qui était pour eux une expérience enrichissante. Les rameaux se sont renversés accidentellement au moment de passage de Christ, en créant pour tous un moment magique.

Qu'est-ce qui, d'après toi, a encouragé les gens à *participer aux ateliers*?

Rolanda: Les activités artistiques engagent les gens émotionnellement, éveillent leurs sentiments, ce qui est très important. Il faut aussi mentionner nos instructeurs charismatiques qui ont su engager nos participants. La présence des businessmen à succès, élégants et bien faits, qui s'adressaient aux autres avec de l'estime et des félicitations, était un mécanisme de motivation de plus.

Quels éléments de compréhension interculturelle avez-vous introduit dans votre programme ?

Rolanda: Nous avons commencé par une discussion sur les différences de perception dans le groupe lui-même. Nous avons distribué des photos des gens de nationalités différentes et chaque participant a dû noter ses premières impressions, puis couvrir son texte et transmettre la feuille à la personne suivante. Après, nous avons lu tous les commentaires et nous avons découvert d'énormes différences. Une autre tâche, dont le but était de s'ouvrir à d'autres cultures, était de regarder des films sans le son et d'essayer de découvrir, à travers l'analyse du langage du corps, quelle langue y était parlée. Nous avons analysé aussi nos propres traditions lituaniennes, par exemple les célébrations de la fin de l'hiver et nous en avons cherché des correspondances dans d'autres cultures. Puisque nous, les Lituaniens, nous faisons des masques pour faire peur à l'hiver et saluer le printemps, nous avons cherché la signification des masques dans différents pays et nous avons parlé de différentes traditions carnavalesques. Il était important d'introduire l'interculturalité dans la plupart des sujets pour les placer dans un contexte plus large. Par exemple, quand un ornithologue a parlé de la tradition d'observer des oiseaux, inconnue en Lituanie, nous sommes passés de la migration des oiseaux à la migration des hommes...

Septembre 2008



Présentation de quelques ateliers choisis

Oiseaux et écologie

Sujet du module	Traditions liées avec l'observation des oiseaux, écologie
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	V Apprendre à apprendre VI Compétences sociales et civiques VIII Sensibilité et expression culturelle
Habiletés pratiques	V2 Développement de la curiosité envers le monde VI 1 Capacité à négocier, à chercher du consensus, à comprendre la démocratie VI 2 Capacité à collaborer dans de groupes différents et accomplissement de rôles variés VIII 5 Capacités créatives –autoexpression (expressions de sa personnalité et de son expérience de vie)
But pédagogique	Développement de l'attitude d'ouverture, de créativité. Acquérir des connaissances écologiques. Apprendre à se comprendre mieux et à connaître son potentiel créatif. Apprendre à collaborer dans de groupes hétérogènes.
Méthodes	Discussion sur la base d'un film. Stratégie de réflexion visuelle. Danses, improvisations, travail individuel et en groupes.
Matériel didactique	Film sur la tradition d'observation des oiseaux, images artistiques des oiseaux, outils pour dessiner, déchets (à recycler en oeuvre d'art), textes sur la conception de l'écologie en Europe occidentale.
Durée	4 heures (4 x 45 minutes)

Description des tâches

1. Faire connaître l'observation des oiseaux en tant qu'un hobby et comme une façon de se reposer dans la tradition britannique et dans d'autres pays. Regarder et discuter sur le film « Les oiseaux migrateurs ». Les participants

prennent connaissance du monde des oiseaux, de la tradition de leurs observations, presque inconnue en dehors de la Grande Bretagne. Le meneur de l'atelier souligne une variété étonnante d'oiseaux.

2. Examen et discussion sur les représentations des oiseaux dans les œuvres d'art (l'art visuel, la chorégraphie) et sur leur signification symbolique. On regarde des images représentant les oiseaux. Remue-méninges dans le groupe.

Pendant la session de la stratégie de réflexion visuelle on parle de méthodes de présentations des oiseaux dans les oeuvres d'art à différentes époques. Ensuite, les participants sont demandés de dessiner un oiseau imaginaire qui refléterait leur propre personnalité. Chaque dessin est décrit par tous les participants, sauf son auteur.

Méthode

La méthode des stratégies de réflexion visuelle (VTS) a été créée par Abigail Housen, psychologue cognitive de Graduate School of Education. VTS a pour but de développer la créativité et l'esprit de réflexion. Elle constitue aussi une méthode efficace pour profiter des pré-acquis des apprenants. L'éducateur choisit une image ou un tableau intéressant et il demande aux membres du groupe de les regarder en silence pendant une minute, en réfléchissant sur ce qu'ils voient. « Que se passe-t-il sur l'image ? » Une minute plus tard, notre « facilitateur » ouvre une discussion dans le groupe. Si quelqu'un propose un commentaire qualificatif, on lui demande de fournir des informations plus détaillées. « Tu as dit que ce tableau avait l'air d'être vieux. Pourquoi tu l'affirmes? » Ensuite, le facilitateur demande aux membres du groupe de partager leurs opinions et de les justifier. La discussion dure jusqu'à ce que tous échangent toutes les opinions possibles sur le tableau.

3. Session de danse/ session chorégraphique.

Pendant la session chorégraphique les participants ont été encouragés à improviser, à tour de rôle, un arbre ou un oiseau. Ensuite, ils ont créé ensemble une danse d'oiseaux, en essayant de sentir leurs mouvements réciproques et de danser pendant l'improvisation d'une façon synchronisée

4. On demande aux bénéficiaires de dire au groupe un vœu à leur oiseau intérieur. Si quelqu'un ne veut pas le dire à voix haute, il peut l'inscrire et le prendre chez soi.

5. Création individuelle – création des œuvres d'art avec des déchets.

Après une discussion sur les sujets écologiques, on divise les participants en 3 groupes et on leur demande de préparer une composition faite de différents déchets. On demande au groupe d'appliquer trois méthodes de

communication : autoritaire, démocratique et anarchique. Ils expérimentent en même temps différentes méthodes de communication et un processus créatif

6. Discussion sur la perception de l'écologie dans la culture occidentale.

Les participants sont divisés en deux groupes, comme représentants du Parti vert et du Parti des consommateurs. Ils doivent improviser un débat préélectoral à la télévision. Pendant la phase préparatoire ils reçoivent du matériel écrit sur ce sujet-là. Pendant « le débat » ils apprennent à défendre leurs arguments et à partager leurs connaissances avec le groupe.

7. Partage des réflexions. On demande aux participants de s'asseoir dans un cercle et de partager leurs sentiments et leurs expériences acquises pendant l'atelier.

„Grandes ailes“ à Vilnius

Dans le groupe lituanien de CVE on est arrivé à une découverte très intéressante : on a constaté que les commentaires sur les dessins individuels d'oiseaux correspondaient souvent à leur auteur. Ce fait a aidé à voir les autres en tant qu'individus. C'était aussi une façon agréable de dire et de recevoir des compliments, ce qui n'était souvent pas facile pour les personnes timides.

Pendant l'atelier suivant, les membres du groupe ont constaté qu'ils voyaient désormais plus d'oiseaux dans leur vie quotidienne et ils entendaient plus de voix d'oiseaux. Une femme a dit qu'elle avait réussi à enregistrer l'ululement d'un hibou dans son jardin et qu'elle voudrait enregistrer plus d'oiseaux !

Pendant la dernière série de réflexions on a exprimé les souhaits suivants:

Ne pas se sentir parmi les autres comme un corbeau blanc.

Voler librement.

Perdre le vieux plumage, devenir plus fort.

Soutenir les autres dans leur vol.

Trouver son propre chemin.

C'était agréable de se sentir libre comme un oiseau. Je me suis longtemps sentie gênée quand je m'adressais à quelqu'un d'autre, même voulant demander l'heure. Je me suis dite : assez. Je dois être plus ouverte et souple».

Créer des œuvres d'art dans trois groupes aux structures différentes était une expérience très inspirante. Le groupe autoritaire a créé « Un bateau volant » et il a travaillé avec succès sous la direction d'une seule personne. Le groupe démocratique a créé « Un robot auto-recyclant » et il a trouvé du plaisir dans un travail harmonieux en commun. Dans le groupe anarchique chacun a fait des compositions séparées : « Bouquet de mariage », « Balançoire pour enfant », « Une tulipe », « Robot – l'homme d'avenir ».

La période de Pâques et sa signification passée et présente

Sujet du module	Stratégies d'apprentissage efficaces et leur application dans l'acquisition des connaissances sur Pâques
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	V Communication dans la langue maternelle V Apprendre à apprendre VI Compétences sociales et civiques
Habiletés pratiques	Meilleure compréhension du texte lu et le partage des informations recueillies dans différents textes Parler des expériences personnelles Apprentissage plus efficace avec l'utilisation de canaux de réception et de transmission des données visuelles, auditives et kinesthésique. Concevoir les objectifs d'apprentissage et créer des situations optimales d'apprentissage Utilisation des mots-clés sur les cartes mentales et leur présentation dans le groupe Entraînement à l'expérience de différents d'états d'esprit et création des objectifs motivants ; apprendre à prendre la responsabilité de ses propres attitudes et opinions. Parler des traditions pascales dans différentes cultures et religions, dans le passé et à présent –expression verbale. Dessiner les cartes mentales liées aux traditions pascales –expression visuelle et kinesthésique.
But pédagogique	Offrir des instruments d'apprentissage efficaces pour faciliter et rendre agréable le processus d'apprentissage Encourager à l'expression artistique

Méthodes	Discussion, travail en groupes, certains exercices kinesthésique, lecture de textes, dessins des cartes mentales.
Matériel didactique	Exemples des cartes mentales, textes sur Pâques, feutres, papier A3
Durée	4 heures (4 x 45 minutes)

Description des activités

1. L'atelier commence par la présentation des prénoms de l'instructeur et des participants et chaque participant, y compris l'instructeur, raconte une histoire remarquable sur lui. Pendant cette tâche les participants apprennent comment mémoriser les gens et leurs prénoms et comment faire pour que les autres les retiennent. Tous racontent des histoires amusantes et leur humeur s'améliore avec chaque récit. Quand les émotions positives atteignent le zénith, l'instructeur parle des stratégies d'apprentissage, en se concentrant sur une méthode précise, c'est à dire sur « les cartes mentales ». Il souligne le sens des émotions et de la visualisation dans le processus d'apprentissage.

La carte mentale est un diagramme dessiné pour présenter des notions, des mots ou d'autres unités, disposés en rayons autour d'un mot central — mot clé. Les cartes mentales sont utilisées pour générer, visualiser et ordonner des idées pendant l'apprentissage, pendant la solution des problèmes, la prise des décisions et l'écriture créative. Les éléments sont placés sur la carte d'une façon intuitive, selon l'importance de concepts et ils sont groupés en fonction des liens existant entre certaines informations. En présentant les idées d'une façon graphique — disposées en rayons- les cartes mentales favorisent un remue-méninge spontané, ce qui aide à générer des idées sans faire attention au système d'organisation plus formel.

2. Les participants parlent de leurs objectifs et des raisons de leur participation aux ateliers.

3. Les groupes expliquent comment ils comprennent les avantages de leur participation à l'atelier d'apprentissage tout au long de la vie/ atelier d'auto-développement, par exemple : se connaître mieux, élargir ses horizons, avoir du courage pour agir d'une façon non conventionnelle, s'approcher des domaines culturels inconnus, perfectionner ses capacités de communication, trouver de l'inspiration pour améliorer la qualité de sa vie, recevoir de nouvelles informations, etc. L'instructeur remarque que le processus d'ap-

prentissage est efficace à condition qu'on prenne conscience de ses propres objectifs d'apprentissage.

4. Éprouver l'importance de sa propre imagination, de la confiance et de ses capacités persuasives.

Exercice no 1 : ferme les yeux et souviens-toi des situations dont tu étais fier. Ressens toutes les sensations (sons, parfums, couleurs) et intensifie —les.

Exercice no 2 : en paires. Un des participants ferme les yeux, tire la main et s'efforce de penser que : a) il est très fort, b) il est très faible ; son partenaire essaie de pousser sa main vers le bas. Ensuite les participants partagent leurs impressions. Ils sont étonnés en découvrant la force de la conviction intérieure. L'instructeur encourage les participants à ajouter « encore » ou « en ce moment » quand ils disent : « Je ne suis pas capable de faire ça ou ça ». L'instructeur attire l'attention du groupe au fait qu'il faut se comparer avec son propre progrès et non pas avec quelqu'un d'autre.

5. Partage des expériences personnelles liées aux traditions pascales de différentes régions ou cultures (si les membres du groupe viennent des milieux ethniques variés).

6. Dans les groupes de trois, les participants lisent certains textes sur les traditions pascales dans différentes cultures et religions et ils en discutent. Ils choisissent des mots-clés et chaque groupe dessine une carte mentale. Les mots-clés servent des points d'où partent de nombreuses lignes (informations), comme des pétales, par exemple au milieu de la carte on pourrait mettre « Pâques » et « les rameaux », « les oeufs de Pâques », « les récits bibliques » peuvent être placés autour, comme des points centraux d'où résultent certains faits liés à ces traditions.

7. Présentation des informations sur Pâques au groupe entier à l'aide des cartes mentales. Partage des réflexions, des découvertes, des remarques sur Pâques et sur la méthode de cartes mentales, par exemple ; « je n'ai jamais pensé qu'il est si facile d'apprendre », « c'est un plaisir de créer une carte mentale d'une façon artistique », « je vais essayer de la faire à la maison ... », « la carte mentale a été un peu compliquée, mais j'ai été fier d'avoir réussi ».

8. La dernière série de réflexions sur l'atelier entier.

Cartes mentales à Vilnius

Les apprenants ont mieux compris l'importance de la visualisation et de la confiance en soi-même dans le processus d'apprentissage. Ils ont appris

à dessiner les cartes mentales et de s'en servir, par exemple, pour organiser des tâches quotidiennes, puisqu'elles sont devenues pour eux instruments d'apprentissage très attrayants.

Certains d'entre eux ont donc immédiatement créé des projets d'utilisation des cartes mentales dans leur vie quotidienne.

L'instructeur a réussi à créer une bonne ambiance et à montrer que pour apprendre efficacement il faut avoir une attitude positive.

Jaunimo centras BABILONAS, siégeant à Vilnius, en Lituanie, est une unique organisation nationale qui s'occupe de l'éducation informelle et du développement créatif des jeunes. Fondée en 1993, elle a coordonné jusqu'à présent plus de 40 projets interculturels. Pour atteindre ces buts, le Centre de Jeunesse collabore avec un programme local quotidien, il organise des projets artistiques pour les jeunes défavorisés, il implique les groupes de théâtre et de danse moderne dans les célébrations traditionnelles, il mène aussi des séminaires et des formations pour les enseignants et les personnes qui travaillent avec des jeunes.

Il a noué de forts liens avec les écoles et les autorités nationales pour offrir à différentes classes scolaires des cours éducatifs non conventionnels, réguliers, de durée hebdomadaire.

Babilonas collabore avec de nombreux partenaires locaux, nationaux et internationaux, par exemple, à travers European Voluntary Service (Volontariat européen), Open Society (Institut de la Société ouverte) et de tels réseaux européens comme Creative Co-Operations (Coopérations créatives). Depuis 1995 le Centre est membre du Forum East-West (Est –Ouest), association internationale qui s'occupe de la promotion des activités artistiques et du travail avec les jeunes d'Europe. En 2003, dans le projet Phare : « Théâtre et éducation – actions pour une pleine participation dans la vie sociale des milieux menacés de marginalisation » il a collaboré étroitement avec le coordinateur de CVE (Teatr Grodzki)

Le rôle de Jaunimo centras Babilonas dans le projet CVE

- Développement des approches et des méthodes alternatives d'apprentissage des adultes sur la base de propres expériences - séminaires et formations pour enseignants et travailleurs sociaux sur la méthodologie de l'éducation formelle et non formelle ;
- Organisation d'une conférence internationale sur la méthodologie CVE

(Vilnius, 10-12 novembre 2008) en s'appuyant sur une expérience de 13 ans dans l'organisation des manifestations et activités locales et internationales liées à l'éducation non formelle et en profitant d'un fort réseau de contacts avec des autorités et partenaires locaux et internationaux ;

- Création et examen des modules d'éducation originaux ;
- Partage des compétences, des habiletés et des méthodologies élaborées par des experts
- Engagement profond (participation) dans le processus d'organisation

Sources et contributions

Beaucoup de descriptions ont été puisées de la documentation des ateliers pilotes préparée par Arūne Taunytė, expert monitorant CVE et instructeur des ateliers.

Les propositions des ateliers ont été appuyées sur le module « Les oiseaux et l'écologie » mené par Algirdasa Knystautas (ornithologue), Leda Turai (écologue) et Ieva Simukauskiene (chorégraphie) et sur le module « La période de Pâques et sa signification passée et présente » mené par Arūnė Tornau (ornements), Leda Turai (carte mentale) et Arūnė Taunytė (bibliodrame et rameaux).

Je vous en remercie!

La République Tchèque











Où: **Občanské sdružení Vzájemné soužití
(Association civique „ La vie commune”), République Tchèque**

Quoi: **Atelier CVE , décembre 2007-mars 2008,
avril 2008-septembre 2008**

Qui: **les Roms de la ville d’Ostrava**

Groupe 1: Des femmes lésées par une stérilisation forcée et des parents venant des milieux exclus socialement, dont les enfants ont été enlevés par les autorités à cause des conditions de vie insatisfaisantes.

Les femmes d’origine rom ont été stérilisées contre leur propre volonté à l’époque communiste, suite à l’application systématique d’une stratégie dont le but était de limiter la croissance naturelle parmi les gens exclus socialement (dans la plupart des cas d’origine rom), ou bien, après la chute du communisme, à cause d’une pratique médicale illégitime.

Les participants ont consenti à partager leurs réflexions sur les sentiments éprouvés – la nostalgie des enfants et la discrimination de leur art par la société. Malheureusement, malgré l’intérêt des ateliers, la fréquentation était très faible et finalement le groupe s’est désintégré. Peut-être, était-ce dû au caractère du groupe – certains participants souffraient de dépression et ils n’étaient pas habitués à s’occuper de quoi que ce soit d’une façon régulière et de développer leurs intérêts. Il est aussi probable que la structure des activités artistiques était trop abstraite pour eux. Il semble qu’ils auraient préféré exécuter des tâches artistiques plus concrètes et avoir le sentiment de créer une histoire, un récit ou une intrigue. En profitant des expériences avec le premier groupe, nous avons introduit certaines corrections dans les ateliers suivants pour les mieux adapter aux besoins des participants rom.

Groupe 2: Les habitants rom de la rue Železná d’un quartier d’Ostrava Mariánské Hory, de l’âge de 18-60 ans, avant tout des femmes, quelques hommes.

Traits communs : la plupart des femmes en congé de maternité ; les chômeurs qui luttent avec des problèmes existentiels, ; tous - objets de discrimination et exclusion sociale. Ils ont rencontré des difficultés sur le marché du travail à cause de leur niveau d’instruction très bas et le manque de possibilités de formation continue. Ils n’ont jamais participé aux cours de formation ni ateliers quelconques.

Les membres de ce groupe avaient besoin d'une ambiance amicale pour se sentir en sécurité et pour comprendre que les autres les estiment et croient en leurs possibilités. Quand les conditions de travail propices ont été assurées, le groupe a commencé à s'enthousiasmer pour le projet proposé et il s'y est engagé fortement, en invitant souvent leurs amis et leurs familles. Les membres de ce groupe ont fini avec succès l'atelier de 265 heures.

Qui va jouer avec les enfants

La durée totale des ateliers était trop longue, si l'on prend en considération le fait que la plupart des participants n'étaient pas habitués à participer régulièrement à des activités quelconques ou aller au travail. On a trouvé une bonne solution – certaines activités se déroulaient à l'extérieur, dans un environnement moins formel, et on a organisé quelques excursions et fêtes. Les participants ont aussi préparé les décorations florales à l'église Saint Henri à Petřvald, pour les cérémonies locales. On a aussi organisé une excursion à Bielsko-Biała, pour présenter le spectacle préparé, à côté du groupe polonais CVE, pendant la Fête beskidienne des Petits et des Grands-une manifestation annuelle organisée par le Teatr Grodzki.

Un autre problème résultait de la participation irrégulière aux cours des bénéficiaires. Pourtant, pendant chaque session suivant celle où ils étaient absents, les participants s'excusaient et donnaient les motifs pour lesquels ils s'étaient absentés, ce qui prouvait leur responsabilité. Dans la plupart des cas leurs absences s'expliquaient par le fait qu'ils ne pouvaient trouver personne qui puisse s'occuper de leurs enfants. C'est pourquoi on a décidé qu'une personne, choisie au préalable, s'occupe de tous les enfants pendant la durée de l'atelier ou bien on déplaçait des activités dans une des demeures des participants dans le cas où on n'avait pas besoin d'outils ni matériaux spécifiques.

Faisons une excursion en Pologne

Le travail sur une pièce parlant d'une petite fille Rom et un garçon blanc a été très réussi. Tous étaient très engagés à créer les fragments de cette histoire. Ils ont amélioré leurs capacités communicatives et ont donné preuve d'une grande créativité. Beaucoup d'entre eux expliquaient les problèmes qu'ils devaient résoudre dans la pièce d'une façon rationnelle et originale. Ils ont prouvé qu'ils étaient capables, juste avec une petite aide apportée par

les instructeurs, de présenter des idées innovantes.

En effet, les participants ont analysé des situations réelles et des préjugés qu'ils rencontraient et ils ont réfléchi sur les informations qu'il faudrait fournir pour que la majorité blanche puisse se défaire de sa partialité.

Beaucoup de suggestions présentées étaient vraiment utiles et pourraient être appliquées dans la vie réelle. La préparation des décors et des accessoires pour la représentation a permis de surmonter une barrière type : « je ne sais pas peindre ni dessiner » et ils ont compris qu'en faisant de la peinture, ils pouvaient trouver du plaisir et de la satisfaction. Le jour du départ, très tôt, l'équipe du projet s'est rendue dans les maisons des participants pour les informer des détails de la journée qui vient de commencer.

Le moment crucial du processus de consolidation du groupe était l'acceptation de l'invitation du « Teatr Grodzki » à Bielsko-Biała pour montrer les fragments du spectacle sur lequel le groupe a travaillé.

Malgré l'inquiétude des participants, ils ont gardé leur sérénité. Puisqu'ils ne voulaient pas avoir honte, ils ont répété encore une fois toutes les chansons dans le bus qui les menait à Bielsko.

Au début de la représentation il y avait des problèmes avec l'interprétation musicale parce que les guitares n'étaient pas accordées. Néanmoins, la chanteuse s'est débrouillée à merveille en chantant sans accompagnement. Ensuite, le groupe a présenté les danses sans aucune erreur. Le spectacle a été si bien réussi qu'on a demandé au groupe de donner encore une deuxième représentation. Les spectateurs se sont très bien amusés, et même ils bougeaient leurs corps au rythme de la musique. Après le spectacle nos participants ont regardé les représentations des autres groupes et ils ont visité un peu la ville.

Le départ pour la manifestation en Pologne était décidément un grand succès et une pierre miliare dans l'auto développement des participants. Le succès remporté pendant la représentation les a aidés à augmenter leur auto appréciation et a réduit leurs barrières intérieures. Se présenter devant un public était un grand plaisir pour eux et ils s'exprimaient avec un grand enthousiasme, en sentant une réaction positive du public. Il serait difficile de déterminer si cet événement était d'ordre éducatif ou bien artistique puisque les deux caractéristiques allaient de pair. Les participants ont montré leurs capacités artistiques acquises auparavant (chant et danse traditionnels) et en même temps ils ont appris beaucoup de choses. Les compétences les plus importantes concernaient l'auto présentation en public, savoir vaincre le stress et dépasser certaines limites. Ils ont acquis aussi une nouvelle perspective en découvrant pas mal de différences parmi les traditions locales

des pays voisins. Tous les membres du groupe ont bien aimé cette expérience et même plusieurs semaines après cette expédition ils se souvenaient de beaucoup de choses sur la ville de Bielsko et le style de vie polonais. Une autre idée qui s'est bien vérifiée en pratique était la création d'un livre de cuisine rom dans lequel on a recréé et décrits de vieilles recettes. Le travail sur ce livre a permis aux participants de comprendre que les Roms ne sont pas uniquement une minorité ethnique mais qu'ils forment un groupe à une identité bien enracinée, une riche histoire et des traditions diverses. Ils ont aussi eu l'occasion de développer les compétences clés – lecture et écriture.

Le thème interculturel présent dans la pièce a été introduit dans certains ateliers de danse où les participants ont appris quelques danses traditionnelles allemandes et lituaniennes. Ils les pratiquaient même à la maison, après les cours.

Jana Zetková, Lenka Čermáková et Elena Gorolová, leaders des activités CVE partagent les réflexions sur leur travail

Après avoir réussi à organiser un deuxième groupe d'apprenants rom, nous nous sommes concentrés sur des traits spécifiques qui n'ont pas apparu dans aucun groupe d'atelier chez nos partenaires CVE. Premièrement, nous avons dû trouver une méthode permettant de profiter le plus rarement possible des matériaux imprimés. Cela résultait du fait que beaucoup de Roms avaient des difficultés avec la lecture et l'écriture. Au lieu de noter certaines informations, nous avons découvert que la méthode la plus efficace était celle de répétitions fréquentes. De plus, en travaillant avec les participants Roms il fallait penser à leur origine et à leurs intérêts. La plupart d'entre eux n'ont participé à aucun programme de formation depuis la fin de l'école primaire. C'est pourquoi ils étaient méfiants et peu enclins à la formation. De plus, les Roms sont très sensibles et ils ont du mal à se concentrer, donc il faut que les connaissances leur soient présentées sous une forme très attrayante.

L'instructeur qui travaille avec un tel groupe doit bien connaître les Roms et faire attention à la façon d'approcher le groupe. Les participants pourraient penser : « Cet homme essaie de nous imposer quelque chose – encore un représentant de plus venant de la majorité qui essaie de nous instruire et de nous assimiler ». Cela veut dire que si un instructeur veut profiter de

la méthodologie CVE avec un group rom, il doit être capable d'introduire à l'éducation des éléments de traditions et de culture rom. Il serait aussi conseillé de mettre à profit leurs talents naturels – surtout ceux liés à la musique, chant, danse, jeu des instruments. Compléter les activités avec des chants et des danses permet de développer chez les participants le sentiment de leur propre valeur et par conséquent, de maintenir leur détermination pour continuer les études. Beaucoup de réticences qu'ils ont face à l'éducation résultent du manque du sentiment de leur propre valeur et du manque de foi en la possibilité du succès. Les éléments de la culture rom permettent d'augmenter leur intérêts aux activités éducatives car ils bâtissent la confiance envers les autres membres du groupe et – ce qui est encore plus important – envers les instructeurs. Ils se rendent compte que les leaders protègent de façon naturelle leur culture et leur tradition et qu'ils s'y intéressent sincèrement. Cela est très important pour eux. C'est une preuve que personne ne veut les changer mais leur faire apprendre de nouvelles habiletés et développer leurs capacités et compétences naturelles.

L'utilisation des éléments de la culture rom est aussi importante pour soutenir l'attention des participants. Comme dans un groupe d'élèves peu disposés, les Roms ont du mal à se concentrer pendant une longue période. Au début, les activités devaient concerner avant tout la musique, le jeu et l'art – pour ne pas perdre le groupe au moment le plus névralgique. Au fur et à mesure, nous avons pu ajouter plus d'éléments éducatifs.

Il nous était très difficile / bien que nous ayons travaillé dans la société rom depuis plusieurs années/ voire impossible, d'imposer à l'atelier une structure concrète. Souvent, la cause en était le mauvais choix du sujet d'un atelier et il s'avérait qu'il était impossible de discuter sur ce sujet avec les participants soit à cause du manque d'intérêt de leur part, soit parce que le sujet exigeait un niveau de concentration très élevé, soit que l'ambiance du groupe n'était pas propice.

Dans notre cas, l'ambiance était primordiale. Notre groupe était vraiment intégré – ses membres sentaient de l'empathie et ils étaient très attentionnés. Nous nous en sommes rendu compte au moment où quelqu'un s'est senti mal à l'aise ou avait des problèmes variés. Les autres essayaient toujours de l'aider et de le consoler et ils ne pensaient plus aux tâches planifiées. Dans de telles situations nous n'avons pas pu passer à des activités projetées sans avoir donné quelques conseils et sans avoir réussi à changer au moins un petit peu cette ambiance.

A la fin nous avons compris que dans le groupe rom on ne pouvait pas suivre un plan préétabli. Il devait être très souple et il fallait être préparé

à de petits ou très grands changements, en fonction d'une situation concrète et de l'ambiance du groupe le jour de la rencontre. Si l'on n'adaptait pas les plans aux conditions, les participants se déconcentraient et même ils perdaient complètement l'intérêt à toute l'activité.

Après l'avoir appris, nous avons trouvé des solutions pratiques. A la fin de chaque session nous trouvions du temps pour parler au groupe des tâches prévues pour la rencontre suivante. Nous avons suggéré au groupe quelques thèmes et c'était à eux de faire le choix. Nous préparions une esquisse du programme suivant en nous appuyant sur leurs commentaires, mais nous avons été prêts tout le temps à effectuer des changements au cours des activités. De cette façon là les participants se sentaient plus engagés dans leur propre éducation et ils se sentaient estimés et appréciés – par conséquent ils étaient plus actifs et concentrés pendant l'atelier.

Généralement notre méthode consiste à éliminer différentes faiblesses des apprenants qui pourraient causer leur dépréciation personnelle et la chute de leur intérêt. Nous avons essayé le plus possible d'exploiter les côtés forts de la société rom – leurs goûts artistiques, leur oreille musicale, leurs talents de danseurs et leur curiosité naturelle.

Interview avec Jana Zetková et Lenka Čermáková, leaders des ateliers d'Občanské sdružení Vzájemné soužití

Agnieszka Ginko-Humphries: Comment était votre groupe au début et à la fin de l'atelier CVE?

Jana: Il y avait beaucoup de hauts et de bas – au début les participants étaient enthousiastes, après ils sont devenus impatients, mais finalement nous avons réussi à les encourager à apprendre. Ce qui nous a aidé, c'était l'existence de buts concrets – par exemple monter un spectacle pour la conférence à Vilnius. La conscience de cet objectif a augmenté la motivation des apprenants. Ils ont tous voulu participer à cet atelier pour aller en Lituanie ! Les personnes qui suivaient l'atelier régulièrement savaient qu'ils iraient à Vilnius, et ceci grâce à leur effort. Ils étaient très heureux d'avoir persisté jusqu'à la fin des ateliers. Cela a vraiment augmenté le sentiment de leur propre estime et valeur.

Agnieszka: Et quelle était l'influence des ateliers sur les participants particuliers ?

Jana: Au début du projet, une des femmes était très timide et silencieuse - maintenant elle sait se présenter devant un groupe de gens inconnus et chanter. Elle est devenue une vraie actrice. Il y avait une autre personne très très timide, qui n'exprimait aucune remarque et nous ne savions pas s'il jugeait l'atelier utile ou non. Mais pendant le test final toutes ses réponses étaient correctes et seulement alors nous nous sommes rendu compte qu'il a beaucoup appris et que l'atelier avait une grande influence sur sa vie. Les autres, habitués à ce que cet homme ne prenne jamais parole, étaient étonnés par ses résultats obtenus au test.

Agnieszka: Comment avez-vous réussi à tester les participants Roms qui avaient des problèmes d'écriture et de lecture ?

Jana: A chaque problème présenté pendant l'atelier il y avait deux questions. C'était le test à choix multiple. L'instructeur lisait des questions et les participants devaient cocher de bonnes réponses. La construction du test avec trois options au choix qui aidaient à trouver de bonnes réponses et édifiait la confiance des participants en eux - mêmes. Il y avait par exemple de telles questions comme: « Quelle ville est la capitale allemande » ? ; « Quelles sont les différences entre la cuisine tchèque et polonaise » ? ; « Quel était le nom du personnage principal de votre pièce » ?

Plus de 90 % de réponses étaient correctes.

Agnieszka: Et si quelqu'un voulait mener des activités pour les groupes rom, quels savoirs et savoirs- faire il devrait posséder et quel rôle il devrait jouer dans le processus éducatif ?

Lenka: La formation pédagogique et l'expérience avec les travaux sociaux sont très utiles. Il faut aussi posséder son propre programme pour être souple et prêt aux changements, si les Roms ne veulent pas faire quelque chose et s'ils ne sont pas d'humeur convenable. Par exemple: pendant une rencontre nous avons voulu introduire les éléments d'une danse, mais après avoir appris qu'un petit garçon de la communauté rom avait un accident qui a bouleversé le groupe, nous avons changé nos plans. Il est très important de traiter les Roms comme nos égaux. Parfois on peut s'effrayer voyant leurs mauvaises conditions de vie mais il est inadmissible de montrer notre inquiétude ou notre peur ou leur faire comprendre que nous nous sentons maladroits en leur compagnie. S'ils te proposent quelque chose à manger, il faut le goûter ; si non ils peuvent se sentir repoussés et ils se fâchent. La connaissance de quelques mots en rom est aussi très utile et prouve notre intérêt à la culture des Roms. On ne peut pas tout simplement entrer dans

leur vie et essayer de les changer ou leur dire ce qu'ils doivent faire. Au début il est important de parler avec eux de la vie quotidienne, nouer de bonnes relations et peu à peu passer au sujet du jour. L'instructeur devrait être leur ami. J'ai été très émue quand le groupe, de sa propre initiative, à préparé mon anniversaire.

Jana: Pendant un atelier nous avons demandé aux participants rom de nous dire un mot en rom et ils ne le savaient pas. Ils tenaient beaucoup à trouver une bonne réponse et ils ont amené avec eux pour l'atelier suivant une femme âgée de leur communauté qui le savait. Elle avait un grand mal à marcher mais elle était très contente de pouvoir aider ses compatriotes.

Agnieszka: Avez-vous constaté que la nouvelle méthodologie CVE était utile? Quel élément artistique était vraiment utile dans le processus éducatif ?

Jana: L'art a fourni aux Roms une motivation à commencer et à continuer à apprendre. Autrement, ce serait impossible! Quand nos participants ont connu des danses lituaniennes ils se sont intéressés à cette culture et ils ont cherché des informations sur Internet ! De cette façon ils ont acquis plus d'informations et ils ont connu, dans un certain degré, la technique d'ordinateurs. Si un instructeur était entré dans la salle d'atelier et s'il avait prononcé une conférence sur la Lituanie, ils l'auraient trouvé ennuyeux.

Agnieszka: Comment avec-vous réussi à motiver les participants à continuer le cours?

Jana: Nous n'avons forcé personne à venir et à apprendre. Nous avons ouvert un espace dans lequel les participants pouvaient converser, boire du café, et faire ensemble quelque chose. Nous avons invité d'autres personnes, par exemple une femme de ménage rom qui écoutait ce qui se faisait pendant l'atelier, tout en faisant le ménage. Elle a tellement aimé ce que nous faisons qu'elle s'est décidée à venir pour quelques sessions. Notre cours était ouvert pour les familles et les enfants des participants, ce qui était très motivant. Pour les Roms la famille est la plus importante dans la vie. Pendant certains ateliers d'informatique les enfants /passionnés pour l'informatique/ sont venus et ils encourageaient leurs mères à essayer de s'y mettre. Nous avons aussi préparé quelques activités pour les enfants pour que leurs parents puissent se relaxer et apprendre quelque chose en même temps.

Agnieszka: Quels changements dans le groupe avez-vous observés pendant les ateliers ?

Lena : Au début, les bénéficiaires étaient plus observateurs que participants. Au fur et à mesure ils s'engageaient de plus en plus et parfois ils nous surprenaient. Par exemple, ils ont décidé de prendre part à une exposition organisée par notre association. Ils en ont convaincu l'administration et ils ont organisé leur propre transport, puisque le lieu de l'exposition c'était une autre ville! Maintenant, après la fin des activités, nous ressentons tous une nostalgie.
Novembre 2008

Présentation de quelques ateliers choisis

Ce bloc éducatif est basé sur divers ateliers, menés avec un groupe de Roms en l'espace de quelques mois. Les activités les plus réussies sont présentées ici sous forme de plan d'atelier sur six jours, qui peut être modifié selon les besoins des participants. Les traditions culinaires rom étant transmises de génération en génération uniquement de façon orale, ce thème rejoint les centres d'intérêts des Roms pour présenter à la société toute entière leurs cuisine traditionnelle et moins traditionnelle sous la forme d'un livre.

Création d'un livre de cuisine Rom

Sujet du module	Recréation des recettes culinaires traditionnelles rom et leur écriture en forme d'un livre de cuisine
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	I Communication dans la langue maternelle IV Compétence numérique V Apprendre à apprendre VI Compétences sociales et civiques VIII Sensibilité et expression culturelle
Habiletés pratiques	Développement de l'habileté de lecture et d'écriture. Information de base sur comment utilise l'ordinateur Développement d'auto- confiance et du sentiment de sa propre valeur, participation active dans de groupes hétérogènes. Savoir discerner l'influence réciproque de différentes cultures nationales européennes

But pédagogique	Apprendre à profiter effectivement de son temps libre; Améliorer la capacité de s'exprimer effectivement dans sa langue maternelle, à l'écrit et à l'oral. Apprendre comment se servir de l'ordinateur ; prendre conscience avec fierté de son patrimoine et présentation de ce patrimoine à un large public
Méthodes	Discussion, remue – méninges, exercices d'écriture, traduction du tchèque en rom, danse et chant (en tant qu'exercices de réchauffement) travail individuel, dégustation des plats rom, photos, enregistrement de textes en Microsoft Word, peinture et dessin, partage des sensations pendant les récapitulations (rétroaction)
Matériel didactique	Livre de cuisine européen, par exemple un livre tchèque „Le livre de cuisine de notre village” (Kuchařka naší vesnice), stylos, papier, papier de couleur de différente épaisseur, colle, adhésif, crayons de couleur, peintures, tableau noir, appareil photo, plats rom, ordinateur avec Word (pour deux journées)
Durée	6 jours, 3-4 heures par jour

Description des activités

Première journée

1. Introduction — échange sur les besoins du groupe dans ce domaine; écoute des suggestions des participants
2. Débat — comparaison entre la cuisine des Roms et la cuisine du pays où ils habitent (par exemple la cuisine tchèque). Lecture de recettes tirées d'un livre de cuisine apporté, qui servira à la conception de la structure du livre de cuisine rom.
3. Remue-méninges. Le groupe présente tous types de recettes rom, tant traditionnelles que moins connues. L'instructeur encourage les membres du groupe à se remémorer diverses traditions, même si aucun autre participant n'en a entendu parler.
4. L'instructeur suggère de commencer par décrire la cuisine traditionnelle rom. Les membres du groupe choisissent une recette par laquelle ils souhaitent commencer, par exemple la recette des « marikle ».
5. Les participants discutent en groupe ou en binôme sur les façons de préparer les « marikle ». Tous les décrivent ensuite, pas à pas, en négociant et s'accordant sur tous les détails.

6. L'instructeur suggère de mettre par écrit tout ce qui a été dit en langues tchèque et rom. La recette est inscrite sur une grande feuille de papier. Les participants acceptent d'essayer d'utiliser un ordinateur afin de tout transcrire sous forme d'un document, qui pourrait être ensuite imprimé comme un livre de cuisine. Cependant toutes les recettes doivent d'abord être recueillies, mises en forme, écrites en tchèque et traduites en rom.
7. Les membres du groupe sont invités à donner des informations relatives à la rencontre : qu'est-ce qui leur a plu le plus, etc. Sur quelle recette souhaiteraient-ils travailler ensuite ?
8. On fixe la date et la durée de la prochaine rencontre.

Deuxième Journée

1. Réchauffement informel — on crée un espace dans lequel il est permis de bouger. Le groupe travaille sur une danse rom (20 minutes environ).
2. On ajoute d'autres recettes traditionnelles au « Livre de cuisine rom ». Les tables et les chaises sont disposées au milieu de la salle et les participants s'assoient avec leurs stylos - billes et du papier. L'instructeur demande aux membres du groupe ce qu'ils voudraient ajouter au livre et il note leurs idées au tableau.
3. Les tâches sont distribuées à tous les participants. Chaque personne note une recette dans la langue du pays où elle habite (par exemple en tchèque). On fait attention sur la grammaire, l'orthographe, la ponctuation. L'instructeur se promène dans la salle en aidant les participants particuliers.
4. Toutes les descriptions sont vérifiées avec le groupe. Les autres participants suggèrent d'autres possibilités de préparation des plats ou d'autres ingrédients à ajouter. On a créé plusieurs versions du même plat. Les apprenants vérifient les recettes différentes et différents style de cuisine qui résultent de lieux où ils ont grandi. Ils apprennent différentes traditions culinaires et ils découvrent justement que les différences sont une fonction du territoire.
5. Traduction des recettes en rom. Travail sur la grammaire et l'orthographe rom. Ici, il serait bien de pouvoir profiter de l'aide de quelqu'un qui connaît la langue rom. Les participants peuvent inviter une personne qu'ils connaissent et en qui ils ont de la confiance.
6. L'instructeur suggère aux membres du groupe d'apporter pour la

prochaine fois des plats qu'ils veulent décrire dans leur livre de cuisine pour que les autres puissent les déguster. Il est important qu'ils écrivent les recettes voyant l'assiette avec de la vraie nourriture et on veut éviter les discussions sur la préparation de plats qui ne seraient pas basées sur des exemples pratiques.

Troisième journée

1. Réchauffement informel — les participants goûtent différents plats qu'ils ont apportés et ils parlent de leur préparation.
2. Travail avec l'appareil photo — chacun peut prendre la photo de plats et des autres participants. Les photos pourront servir d'illustrations dans le « Livre de cuisine » ou bien documenter les ateliers.
3. On ajoute des recettes traditionnelles au « Livre de cuisine rom ». Cette fois-ci les membres du groupe s'approchent du tableau à tour de rôle et ils écrivent les recettes qu'ils voudraient ajouter au livre.
4. On distribue les tâches parmi tous les participants. Chacun note une recette du pays dont il vient. On travaille sur la grammaire, l'orthographe et la ponctuation. L'instructeur se promène parmi les participants en aidant ceux qui en ont besoin.
5. Tous les textes sont consultés avec le groupe. Les autres participants suggèrent encore d'autres façons de préparer certains plats, ou bien d'autres ingrédients à ajouter. Chaque plat possède donc plusieurs versions.
6. Traduction de toutes les recettes en rom. Travail sur la grammaire et l'orthographe de la langue rom.
7. Les membres du groupe sont invités à donner des informations relatives à la rencontre / le feed-back/. L'instructeur leur propose de transcrire toutes les recettes sous forme d'un document word pendant la réunion suivante.

Quatrième journée

1. Réchauffement informel — on chante une chanson rom. On la répète plusieurs fois jusqu'à ce que tous se sentent à l'aise.
2. L'instructeur informe les participants qu'ils vont taper les recettes sur l'ordinateur. Chacun choisit un texte à transcrire.
3. Tous s'assoient devant les ordinateurs. L'instructeur passe des uns aux autres, en les aidant pendant l'écriture. Ceux qui connaissent les bases

- du word aident aussi leurs collègues en montrant les fonctions de différentes touches.
4. Transcription des recettes en rom et en tchèque. Le travail sera continué pendant la rencontre suivante.
 5. Feedback : qu'est-ce qui était facile, qu'est-ce qui était difficile

Cinquième journée

1. L'instructeur apporte les photos développées et les feuilles de papier en couleur, assez épaisses. Il faut avoir tant de photos que chacun puisse en mettre une dans son livre. Le groupe regarde les photos et discute sur leur valeur artistique et documentaire.
2. Chacun choisit une photo pour son livre et en fait une illustration (en la collant à une feuille de papier à l'aide de la colle ou du scotch).
3. Discussion sur la page titulaire du « Livre de cuisine ». Quel devrait être son titre ? Et les auteurs ? Que doit-on mettre encore sur la couverture ?
4. Continuation du travail commencé pendant l'atelier précédent. La personne qui a fini la première frappe la page de titre et l'imprime pour tous.

Après avoir fini, les participants impriment quelques copies de leurs recettes pour que chaque membre du groupe ait son texte.

5. L'instructeur ramasse toutes les recettes imprimées et il annonce que pendant la réunion suivante les participants complèteront le livre avec leurs dessins et les illustrations.

Sixième journée

1. Des conversations informelles avec les membres du groupe — récapitulation et le feedback après 5 journées d'atelier. Comment les ateliers se sont-ils passés? Qu'est-ce qui était le plus difficile ? Qu'est-ce qu'ils ont aimé le plus ? (15 minutes).
2. L'instructeur met sur une grande table tous les textes imprimés, en pile, groupés en fonction des recettes contenues. Chaque participant crée son propre livre — il décide de l'ordre des recettes dans le livre. Les livres seront complétés par les illustrations.
3. Création des illustrations — dessins ou peintures (au choix). Chacun orne ainsi son propre livre et il le complète avec ses illustrations
4. A la fin tous les livres sont exposés sur la grande table et on les admire.

5. Conversations informelles. Le feedback sur les intérêts et les besoins des membres du groupe.

Je peux le faire !

Lors des ateliers tchèques CVE, des recettes culinaires rom, aspect important de leur culture, ont été traduites et recueillies pour la première fois. Les recueils ainsi créés ont aidé à entretenir la culture rom et à développer l'estime de soi non seulement auprès des participants, mais également leurs amis et familles qui ont vu ces textes. Ce bloc de travail a été vraiment apprécié de tous. Les participants découvraient avec enthousiasme des plats nouveaux ou traditionnels et la manière de les préparer. Ils étaient très heureux, fiers de ce qu'ils sont et de leurs origines. Tous prenaient part aux débats et faisaient part aux autres de leurs suggestions sur les plats qui devraient figurer dans le livre de cuisine prévu.

Lors de ces ateliers il était quasiment impossible de séparer la partie éducative de la partie artistique, les deux allant de paire. En plus de la rédaction et de la consultation des recettes, de nombreux participants ont apporté des plats concoctés à la maison. La réalisation des illustrations et l'utilisation d'un appareil photo ont aidé les participants à briser la barrière du « je n'y arriverai pas ».

Les participants ont d'abord eu beaucoup de difficultés à saisir les textes informatiquement. La majorité d'entre eux ne s'était presque jamais servie d'un ordinateur et l'utilisation du logiciel Microsoft Word leur demandait beaucoup de patience et de détermination. Néanmoins, après quelques instants, chacun a commencé à se familiariser avec le clavier, et même à découvrir certaines fonctionnalités du logiciel Word. A la fin du premier atelier, 50% environ des textes avaient été saisis. Tous étant enthousiastes à l'idée de créer un livre de cuisine, ils ont surmonté les limites et les peurs qu'ils auraient dû avoir si on leur avait demandé de travailler sur un ordinateur. Ils étaient relaxés, l'utilisation du traitement de texte leur procurait du plaisir et ils ont pris conscience que chacun pouvait, avec un peu d'entraînement, se servir d'un ordinateur.

Danses allemandes

Sujet du module	Danses allemandes/européennes traditionnelles
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	VI Compétences interpersonnelles, interculturelles et sociales VIII Expression culturelle
Habilités pratiques	Savoir profiter des sources d'information pratiques –livres et Internet
But pédagogique	Eveiller l'intérêt du groupe aux autres nations, apprendre q. chose sur les cultures européennes
Méthodes	Motivation et soutien
Matériel didactique	Tableau, livres, ordinateurs avec Internet, magnétophone avec la musique allemande/européenne, informations sur les pas spécifiques pour cette danse
Durée	3 heures

Description des activités

1. Conversations informelles. Socialisation avec d'autres personnes de la même origine.
2. Eveil des intérêts du groupe envers d'autres nations et cultures européennes. Mise au tableau des informations connues ou associées par le groupe sur les Allemands/une autre nation européenne.
3. Recherche sur Internet et dans des livres fournis des informations sur les danses allemandes — travail individuel. L'instructeur passe d'un participant à l'autre et l'aide dans ses recherches.
4. Partage des informations avec le groupe — chaque participant présente ses découvertes.
5. Ecoute de la musique allemande — on essaie de deviner les pas pour cette musique.
6. Le groupe entier apprend une danse allemande/européenne
7. Le groupe entier et l'instructeur dansent la danse apprise

Pas à pas

Les participants de cet atelier ont amélioré leurs compétences de base concernant l'utilisation de l'ordinateur acquises auparavant, ils ont appris comment chercher des informations sur Internet et dans des livres. Par conséquent, cette session a contribué aussi au développement de l'habileté de lecture et d'écriture. Malgré que certaines tâches aient été difficiles (certains n'ont jamais eu l'opportunité de se servir d'internet), le groupe a démontré un grand enthousiasme. Ils étaient très motivés pour connaître les danses allemandes parce qu'ils voulaient les « essayer » à la maison. Exercer les pas de danses d'une autre culture leur a procuré une grande joie. Ils ont proposé de chercher pendant l'atelier suivant les informations sur les danses lituaniennes.

Občanské sdružení Vzájemné soužití

Občanské sdružení Vzájemné soužití est une organisation non gouvernementale née d'un effort social pour surpasser les suites de grandes inondations de 1997 qui ont causé le déchirement du tissu social des relations entre les Tchèques et les Roms à Ostrava. Vzájemné soužití est une organisation tchéco-rom employant 53 travailleurs, moitié Tchèques, moitié Roms. Vzájemné soužití mène dans les communautés rom de la ville plusieurs projets nés de son initiative - travail bénévole sur le terrain, centre de conseil, programmes formatifs pour mères/parents ayant pour but de les préparer à aider leurs enfants à l'école, soutien aux Roms adultes (pour qu'ils puissent finir l'école secondaire et qu'ils trouvent du travail), Centres Culturels Rom (activités récréatives pour enfants, adolescents et adultes), projets ayant pour but d'éveiller confiance (pour rompre la méfiance entre les Roms et la police — arriver à ce que la police traite toutes les victimes de délits de la même façon, indépendamment de leur origine ethnique, améliorer les conditions dans les prisons), actions pour défendre les droits des hommes (pour finir avec la ségrégation à l'école, pour obtenir les mots d'excuses et une récompense envers les femmes rom qui étaient victimes de la stérilisation forcée, mettre fin au procédé de prises d'enfants rom et de leur mise dans des instituts uniquement à cause de la pauvreté des familles, arrêter les déportations des familles rom de la ville dans d'autres endroits). Vzájemné soužití a une expérience importante dans la participation aux initiatives financées par l'Union Européenne, y compris les programmes internationaux. Durant cinq dernières années nous avons géré 6 projets financés par l'Union Européenne.

Le rôle de Vzájemné soužití dans le projet CVE

- Constitution d'un groupe rom et adaptation de la méthodologie CVE à leurs besoins.
- Organisation d'un cours international Grundtvig pour présenter la nouvelle méthodologie.
- Apport à d'autres tâches, plus particulièrement au développement de la conception CVE et utilisation de ses résultats.

Sources et études

Beaucoup de descriptions ont été puisées de la documentation de l'atelier pilote élaboré par Elena Gorolová, expert monitorant CVE, Jana Zetková et Lenka Čermáková, instructeurs de groupe CVE Vzájemné soužití. Lucie Földynová a traduit pour moi leurs textes en anglais.
Je vous remercie.



Allemagne











Où: **Die Wille gGmbH, Berlin, Allemagne**

Quoi: **Atelier CVE, décembre 2007 –septembre 2008**

Qui: Chômeurs de longue durée; personnes avec des handicaps physiques et retraités. Un tiers des participants provenaient des familles immigrées.

Contexte : Quatorze ateliers, financés par le programme Grundtvig qui se sont déroulés à Berlin dans Die Wille gGmbH, ont été fréquentés par un groupe hétérogène quant à l'âge, le niveau de formation, le statut social, la religion et l'origine ethnique.

Cette hétérogénéité faisait partie de notre conception. La plupart de nos participants étaient au chômage depuis longtemps et ils étaient cernés par des actions focalisées sur la création de nouveaux postes d'emploi, dont le financement était à la charge de l'Agence Allemande pour l'Emploi, et qui se proposaient leur insertion dans la vie active sur le marché premier de travail. En participant aux activités qui tendaient à créer de nouveaux postes, nos participants fréquentaient aussi leur premier cours Grundtvig. Quand ils ont commencé leurs ateliers CVE, ils travaillaient comme assistants dans différentes écoles maternelles et foyers dans des quartiers berlinois Neukoelln et Kreuzberg, habités dans une grande partie par les immigrés, le plus souvent turcs et arabes, très défavorisés socialement. Tous les ateliers CVE étaient liés aux problèmes de travail des participants avec des enfants, en dépassant toutefois ce domaine et en se concentrant sur les problèmes urgents des participants et sur la réflexion concernant leur histoire individuelle, culturelle et ethnique.

LE GROUPE- CIBLE

Beaucoup de nos bénéficiaires- avant tout les femmes entre 23-60 ans-avaient des enfants. Plusieurs d'entre elles étaient les mères seules. Certains participants, plus jeunes, avaient une formation professionnelle mais ils n'ont jamais trouvé d'emploi sur le marché premier de travail. D'autres n'ont jamais achevé d'études professionnelles ni collèges.

Un tiers des participants venait des familles immigrées. Chaque participant avait un type et niveau d'instruction différent des autres (en commençant par le

niveau supérieur et en finissant par le manque total de formation). Beaucoup de participants ont vécu la violence en famille ou ailleurs, plusieurs ont vécu d'autres expériences traumatiques ou crises vitales. Presque la moitié était touchée par un handicap physique ou une maladie chronique.

DEFIS

L'idée des ateliers était d'unir les activités culturelles, artistiques et éducatives. Pour la majorité des participants c'était une expérience totalement nouvelle. Pendant l'atelier nous nous sommes rendu compte de ce que beaucoup de participants identifiaient « apprentissage » avec les méthodes qu'eux-mêmes, ou leurs enfants, ont connu à l'école. C'était la raison pour laquelle il ne leur était pas facile de s'engager à cette nouvelle aventure pleine de méthodes d'apprentissage « excentriques » auxquelles ils n'étaient pas habitués. Au début, ils n'acceptaient pas d'exercices de réchauffement liés au « langage du corps » ni exercices atypiques, ni toutes sortes de jeux.

Mais après avoir fait le premier pas, ils savaient profiter de nouvelles découvertes et leur motivation a sensiblement augmenté.

Nous avons essayé de soutenir tous pendant leur processus d'apprentissage individuel. Notre but était de les aider à se concentrer sur leurs propres expériences positives et leurs savoirs et aussi à :

- approfondir leur propre auto conscience
- reconnaître comment les émotions influent notre comportement
- découvrir les motifs de comportements humains spécifiques
- contrôler son comportement pour communiquer avec les autres d'une façon efficace.

Nous avons pris soin de créer dans le groupe une ambiance de confiance, en aidant les participants à s'engager dans un échange créatif. Certaines règles, concernant les interactions au sein du groupe et les besoins individuels des participants, que nous avons adoptées, ont contribué à la création d'un équilibre harmonieux. Ces règles étaient appuyées sur la conception des « interactions concentrées sur thème » de Ruth Cohn (TZI, nommé aussi « interactions thématiques », « interactions concentrées thématiquement », etc. —annotation du traducteur).

Nous nous sommes concentrés sur des sujets différents, tels que le processus d'apprentissage des enfants à l'école maternelle, le rôle de la mère à la maison, l'apprentissage autonome des enfants et adultes.

A notre avis, les théories de Maria Montessori sur la liberté d'actions de l'enfant peuvent être appliquées aussi envers les adultes. C'est pourquoi, au lieu d'intervenir activement au processus d'apprentissage, nous essayons de promouvoir l'initiative et la capacité d'auto organisation de nos participants.

SUCCES

Des sentiments positifs et l'ambiance de confiance dans le groupe — facteurs que les participants soulignaient souvent pendant les moments de rétroaction quotidiens (ang. —open feedback rounds) — leur ont permis de devenir suffisamment sûrs d'eux-mêmes et conscients de leur propre valeur pour prendre parole en groupe sans trop de gêne. Et ceci non seulement sur les difficultés et problèmes domestiques et au travail, mais aussi sur les expériences concernant leur créativité, leur capacité à résoudre différents problèmes et libérer l'esprit d'entreprise en découvrant leur propre potentiel créatif et en y focalisant leur activité.

Les activités culturelles et artistiques liées à l'éducation des enfants ont aidé les participants à découvrir et à développer leur créativité — surtout à ceux qui n'étaient pas habitués à discuter d'une façon théorique et académique. Certains, qui au début ont refusé catégoriquement de participer aux représentations quelconques, à la fin ont trouvé un grand plaisir aux jeux de rôles et au récit des contes. Nous avons été impressionnés en observant leurs progrès qui ont été les plus visibles surtout pendant « l'atelier de contes» et plus tard, pendant deux ateliers de théâtre.

Voici les exemples: Pendant « l'atelier de contes» le groupe faisait connaissance, pas à pas, des pratiques et des habitudes subsistant dans leur propre culture et dans les cultures étrangères, et on analysait en particulier les habitudes se référant aux traditions orales et façons individuelles de raconter des histoires (traditionnelles) aux enfants.

Pendant l'atelier de théâtre, le groupe, en tant qu'une équipe, redécouvrait et/ou inventait des contes. Ses participants ont approfondi leurs capacités de transformer leurs idées en petites scènes de théâtres et ils ont pris le risque de les monter sur scène. Ils ont appris, entre autres, que l'expression publique de leurs frayeurs (« je suis stressé », « je suis énervée »), peut les aider et elle n'est pas du tout « gênante ». Ils ont participé à leur représentation avec un grand enthousiasme en faisant preuve de leurs talents et de la capacité à éprouver de la compassion envers les autres personnages. Le travail en groupe sur un sujet donné était une grande expérience pour

beaucoup d'entre eux et les a aidés à organiser leur propre processus d'apprentissage. Le spectacle devant un groupe d'enfants de l'école maternelle suite à un atelier de théâtre d'une semaine a été très motivant pour nos participants — ils étaient encouragés non seulement à entreprendre de nouvelles activités — et non seulement au sein de leurs familles — mais aussi dans leur travail avec les enfants et dans la planification des démarches futures.

FORMATION INFORMELLE

Comme nous venons de le mentionner, les participants aux ateliers CVE dont beaucoup venaient des familles immigrées, possédaient des compétences de lecture, d'écriture et d'expression verbale aux niveaux très inégaux. Par conséquent, nous avons constaté que l'épreuve du test final écrit aurait l'effet contraire à celui souhaité — elle serait démotivante, d'autant plus que nos participants étaient rebelles à l'idée de devoir remplir quelque document que ce soit. Après chaque journée d'atelier nous nous sommes servis de la méthode d'« auto appréciation » en forme d'une récapitulation des activités suivie de la rétroaction. Chaque participant racontait au groupe comment il a enrichi ses connaissances et quels aspects de ses connaissances pourraient être utilisés dans sa vie professionnelle ou privée. De plus, les participants ont reçu un dossier pour y conserver tout le matériel supplémentaire concernant les connaissances acquises au cours de différents ateliers, par exemple en pédagogie, psychologie, philosophie, religion, théories éducatives, arts plastiques et scéniques, littérature, musique, etc. Ils ont réuni donc une sorte d'encyclopédie personnelle.

Les impressions des participants du deuxième atelier théâtral :

Je n'avais aucune idée en quoi consisterait cet atelier. Quand j'ai entendu parler du plan de monter diverses petites scènes j'ai été effrayée et j'ai voulu m'enfuir. Mais je suis restée et j'ai été vraiment stupéfaite. Je me suis engagée avec plaisir dans mon atelier. Ma peur s'est transformée en joie!
Nadine

Notre représentation a été magnifique. Nous avons apporté de la joie à nos spectateurs (tous les enfants).
Ali

J'ai appris de nouveaux rôles et j'ai découvert divers aspects de ma personnalité.
Linnéa

Nous avons beaucoup ri et l'ambiance pendant toute la semaine a été très bonne. J'ai aimé nos répétitions et surtout notre représentation. Nous nous sommes soutenus réciproquement.

Yasemin

Eprouver ce que faisaient les autres membres du groupe m'a donné une grande joie.

Chalid

Je participerai volontiers au prochain atelier théâtral. Avant, j'étais plutôt réticente. J'ai même refusé.

Rosi

Je profiterai de certains jeux et exercices, comme par exemple „Sip, Sap, Bop“ dans ma vie professionnelle de tous les jours. Jouer des rôles différents était très agréable.

Harry

J'ai appris et j'ai compris en quoi devait consister ma présence parmi les enfants. Ce sera très utile.

Claudia

Je peux vraiment utiliser quelque chose de cet atelier dans ma vie personnelle et familiale.

Kinga

Interview avec Barbara Kuhn, facilitateur des ateliers et Hanna Bloesser, expert monitorant de Die Wille gGmbH

Agnieszka Ginko-Humphries: Pourriez-vous me parler des débuts des ateliers CVE à Berlin ?

Barbara: Au commencement le groupe se composait uniquement des femmes entre 15-60 ans dont beaucoup étaient mères. Elles ont travaillé comme assistantes dans des écoles maternelles et foyers. Elles s'attendaient donc initialement à l'apprentissage similaire à celui scolaire : tables et l'enseignant debout devant la classe qui leur dit ce qu'ils doivent faire et il note tout. Elles avaient une attitude très sceptique envers tous les ateliers et elles préféraient travailler dans leurs foyers qu'« apprendre ». Quand je l'ai compris, j'ai senti un certain énervement à cause de leur forte résistance. En décembre 2007, juste au début de notre travail, les participants ne voulaient même pas s'asseoir dans un cercle. D'accord- me suis-je dit- et je leur ai demandé de se lever. Nous avons eu un ballon qu'il fallait jeter dans ce cercle. La personne qui a attrapé le ballon devait dire son prénom et

ce qu'elle aimait, ou n'aimait pas, faire. Après un moment, l'ambiance s'est améliorée. Nous avons ri des propos amusants tels que : « Je suis Marie et je n'aime pas faire la cuisine. J'ai surtout horreur de préparer des gratins ». Résultat : tous ont retenu le prénom de Marie et l'ambiance était nettement moins tendue.

Je pense que mes mots : « Nous sommes tous adultes et nous avons une grande expérience de la vie » étaient importants pour tout le monde. J'ai suggéré au groupe de faire un échange créatif en nous appuyant justement sur cette expérience. J'ai dit aussi que nous pourrions parler de différentes méthodes dont ils se servaient en profitant de leur expérience de travail avec les enfants de l'école maternelle. Je me suis abstenue de parler de l'art, du théâtre, etc. J'ai voulu tout d'abord les encourager — et m'encourager moi-même — à se rendre compte des besoins de chaque homme. J'ai noué avec eux un dialogue pendant lequel ils parlaient des aspects différents de leur travail avec les enfants. Et ainsi ce processus a-t-il commencé. J'ai noté leurs suggestions concernant leurs besoins et je les ai insérées à la conception valable pour tous les ateliers commençant en février 2008. Néanmoins, je ne leur ai pas parlé de ces plans dès le début

Agnieszka.: Quelles difficultés avez-vous rencontrées pendant les premiers ateliers?

Barbara: La plupart des participants étaient timides et sceptiques, ils n'aimaient pas s'exprimer devant le groupe. De plus, ils ne comprenaient pas pourquoi il fallait le faire, s'ils n'en avaient pas envie.

Je me suis solidarisée avec cette façon de penser et je leur ai dit que personne ne devait ni faire ni parler de ce qu'elle ne voulait pas. Je leur ai demandé seulement d'en informer le groupe. Pour le premier jour de l'atelier j'ai préparé du matériel avec une enquête concernant les intérêts des participants, leurs livres préférés, les couleurs qu'ils aiment le plus, leurs devises de vie, les traits de caractère qui leur facilitent la résolution des problèmes, etc. Le but de cet exercice était de se présenter au groupe. Au début chacun, moi comprise, devait trouver un partenaire pour cet exercice. Ensuite nous avons interviewé notre partenaire. Peu à peu, les partenaires ont commencé à parler de leurs expériences avec les enfants, de leur travail, des expériences générales, etc. Personne ne s'est sentie aliénée et ils devenaient plus sûrs d'eux...Après l'interview, les paires se présentaient réciproquement au groupe entier. Pour certains c'était vraiment difficile. Je les encourageais souvent : « Tu n'es pas obligée d'être parfaite. Tu es bonne comme tu es.

Si tu t'énerves, n'aies pas peur de l'avouer ». En fin de compte, les participants ont beaucoup apprécié cet exercice. C'est un des nombreux exemples d'apprentissage positif et actif ! Mais leur conviction qu'on a besoin d'eux dans leurs lieux de travail et qu'ils atteindraient plus en y restant, était très forte. Ils ont commencé à refuser à participer aux exercices de réchauffement et aux jeux. Je l'ai accepté et j'ai changé ma conception. Au lieu de leur proposer d'autres exercices, je les ai incités à la lecture de matériaux que j'ai préparés - textes sur ce dont les enfants ont vraiment besoin pour grandir en sécurité.

Agnieszka: Et plus tard, ton travail avec le groupe était plus facile?

Barbara: L'étape suivante du processus de groupe était dure : les participants ont commencé à me critiquer et se plaindre qu'ils n'apprendraient rien de moi. Je me rappelle que j'étais vraiment consternée et au début j'avais du mal à m'en sortir. Comment ! Quatre premiers ateliers (une fois par semaine, six heures) se sont bien déroulés et à la fin de chaque journée le feed back était positif. Que faire ? J'ai compris plus tard que la critique de cette personne forte que les participants voyaient en moi était une phase très importante. Une de mes collègues m'a aidée à le comprendre. Un autre problème était que les participants ne se rendaient pas compte que les réchauffements, les exercices et les discussions sur les sujets liés au thème de l'atelier étaient un genre d'apprentissage réciproque très important (ang. "peer-learning"), grâce auquel ils acquièrent non seulement les compétences sociales, mais aussi ils apprennent beaucoup sur la vie de tous les jours ce qui pourra les aider à se débrouiller dans certaines situations. Nous avons donc continué à discuter de leurs besoins, des méthodes d'apprentissages complexes à l'aide de tous les sens. Le même jour nous avons commencé à parler très librement de leurs expériences négatives vécues dans leurs lieux de travail - l'école maternelle et le foyer, où ils ont été discriminés à cause du manque de certificats et d'une petite autorité.

Après cette « critique massive » je me concentrais moins sur les réflexions personnelles concernant nos relations avec les enfants pour accentuer plus les méthodes traditionnelles utilisées dans la formation des adultes et j'ai commencé à me servir du matériel didactique plus souvent qu'auparavant. Par exemple, j'ai distribué les fragments de textes écrits par les éducateurs, les psychologues, les poètes et les écrivains connus. Le but de ces exercices était avant tout la compréhension de textes. J'ai demandé ensuite aux participants de se réunir dans de petits groupes, discuter sur le contenu

de textes, formuler leurs propres opinions et les présenter au groupe. J'ai découvert tout à fait par hasard que lorsque je donne aux participants trop d'informations qui ne sont pas liées à leur propre expérience, ils se fatiguent vite. C'est pourquoi, quand je leur ai proposé pendant l'atelier de quatre jours un nouveau sujet — « raconter une histoire » ils l'ont accepté avec plaisir: il était lié avec leurs propres traditions familiales. Pendant cet atelier on a profité et développé différents aspects culturels liés aux histoires des familles.

Agnieszka : Avez-vous eu une idée concrète sur : « comment travailler avec son groupe » ?

Barbara: Et oui et non. Ma foi en l'exploitation de différents instruments créatifs est très forte —peut-être parce qu'ils étaient de grande aide dans ma vie ! Le motif conducteur est le développement créatif. Pendant la durée du projet j'ai eu l'occasion de profiter de tout mon savoir pratique et théorique sur l'art, l'éducation, la psychologie, la philosophie et de le partager avec les autres. Parfois, ce que je viens de dire déjà, j'ai dû changer ma conception en réponse au processus de groupe, j'ai commencé aussi à exiger des participants une plus grande responsabilité et apports positifs! Par exemple : le groupe a refusé à participer à l'atelier vidéo. Je l'ai accepté mais en ce qui concerne l'atelier de théâtre, j'ai été inflexible et je n'ai pas arrêté de suggérer qu'il faudrait quand même essayer. Nous avons admis quelques nouveaux membres qui étaient enthousiastes envers « le jeu au théâtre » - et quand ils nous ont joints, quelques « vieux » membres ont aussi osé à essayer.

L'introduction de l' « Atelier de contes » et de l' « Atelier théâtral » était mon objectif que j'avais déclaré en tant que facilitateur puisque j'ai été convaincue qu'ils seraient réussis ! Je suis fière de ce que nous les avons réalisés — il y avait même deux ateliers théâtraux. Mais je m'efforce de ne pas oublier de rendre ce processus volontaire.

Hanna: Nous vivons dans une culture qui met l'accent sur les résultats, mais s'ils sont obtenus trop vite, les connaissances acquises s'envolent rapidement. Il est important que les participants puissent consacrer assez de temps pour leur propre développement et vivre ainsi une métamorphose positive. Nous pensons toujours à la vie quotidienne de nos bénéficiaires, à l'exploitation des habiletés acquises dans leur vie de tous les jours, à la durabilité des résultats obtenus.

Agnieszka: Et quels savoirs concrets ont-ils été acquis par votre groupe au cours de l'atelier?

Barbara: Il m'est difficile de séparer le processus de son propre développement du celui d'ouverture sur les méthodes et contenus inconnus avant. Cela signifie la connaissance de soi-même, l'ouverture à de nouvelles possibilités que nous avons oubliées et qui existent en nous — nos capacités et notre potentiel. Un tel message, nous le retrouvons dans des textes humanistes fondamentaux des psychologues et éducateurs. Un des sujets les plus importants était celui comment travailler avec les enfants, et en particulier — quelles solutions trouver à des conflits avec les enfants « difficiles ». C'est un problème très complexe et les personnes qui travaillent dans des foyers ou écoles maternelles doivent regarder attentivement leurs propres modèles de comportement. Nous avons soulevé ce défi dans beaucoup d'exercices et de points de vue différents. Je me souviens d'une discussion animée, qui a eu lieu au début, à propos d'une citation d'un poète indien dont j'ai distribué la transcription aux participants : « Si l'enfant est vraiment aimé, il n'a besoin d'aucune éducation ». Après le débat, nous avons fait un remue-méninges sur le sujet d'AMOUR et nous avons discuté sur ce sujet encore plusieurs fois.

Les mères ont confessé qu'elles étaient plus tolérantes envers les enfants au travail qu'envers leurs propres enfants ! Pendant l'atelier de théâtre le groupe a créé des petites scènes de conflits qu'on rencontre dans la vie quotidienne. Ses membres ont appris à s'exprimer en interprétant divers rôles, ils ont appris à travailler en équipe et finalement — à analyser des situations diverses et à chercher des solutions positives.

Agnieszka: Vous avez réalisé un atelier très intense de quatre jours sur l'art de raconter des histoires /atelier de contes/. Quelle en était l'influence sur les participants ?

Barbara: Il était précédé par le travail sur l'expression verbale et communication. Mais sous ce nom on a dissimulé quelque chose de plus. C'était une invitation au retour à notre enfance, invitation à se rappeler les histoires racontées par nos parents et grands parents qui, à leur tour, les ont « héritées » de leurs parents et grands-parents. Je pense que la transmission orale est une tradition très importante dans les cultures du monde entier. Cet atelier était donc une proposition d'un voyage lié à la puissance des récits vieux et magiques. J'ai préparé les contes d'Esopé et d'autres textes connus. Cha-

cun a choisi et a lu l'un d'entre eux, à voix haute, devant le groupe, et nous avons discuté sur différentes façons de comprendre la même histoire. Nous avons aussi inventé nos propres histoires. Plus tard, nous avons présenté des histoires racontées par nos grands-parents et nos parents — et nous avons parlé des milieux culturels de chacun d'entre nous. Les personnes nées en Pologne, Turquie, Serbie ont raconté leurs histoires en allemand et puis, nous leur avons demandé de les dire dans leurs langues maternelles. Leur expression corporelle devenait alors totalement différente ! A la fin, chacun a choisi un conte, un épisode historique ou un épisode de sa biographie qui était important pour lui et l'a présenté au groupe. Je sais que par la suite ils ont raconté des histoires non seulement dans les écoles maternelles mais aussi à leurs enfants et à toutes les familles. La moitié du groupe n'a pas voulu paraître dans le film vidéo c'est pourquoi je ne les ai pas filmés et je ne me suis pas servie de cette méthode de travail. J'ai filmé uniquement la deuxième moitié et maintenant on peut regarder une partie de cet atelier sous forme d'un film vidéo.

Hanna: Je suis venue à l'atelier des contes en tant que participante et observatrice. Il y avait dans le groupe cinq ou six personnes courageuses qui motivaient les autres. Un des événements m'a vraiment touché. Une jeune femme dont l'oncle vient de mourir devait prononcer à l'église un discours funéraire et elle a demandé si elle pouvait le tester pendant l'atelier. C'était une preuve de confiance et d'une bonne ambiance en groupe. Elle a prononcé ce discours et a demandé aux participants leur opinion sur ce qu'on pouvait améliorer ou changer. Sa franchise a impressionné tout le monde et elle a obtenu un grand soutien de la part des autres.

Agnieszka: Est-ce qu'il y avait, pendant l'atelier, un moment tournant dont vous vous souvenez bien ?

Barbara: Oui, c'était le moment où nous avons fini les représentations devant les enfants. Tous les participants ressentaient un grand trac avant ces représentations et ils avaient envie de s'enfuir. Après le spectacle, quand nous nous sommes rencontrés dans un cercle, une ambiance très agréable, de détente et de bienveillance, s'est répandue!

Un autre tournant a été marqué quand une jeune mère d'un autre pays a dit au groupe qu'en conséquence de sa participation au cours elle a commencé à jouer plus souvent avec ses enfants. Elle a dit aussi, que dans des situations de problèmes avec ses fils elle profitait aussi des « jeux de rôles » et qu'elle a commencé à parler aux enfants de sa propre vie qui n'était pas

facile pendant la guerre. Elle a senti qu'il était important de parler plus de sa biographie. Nous en avons été très impressionnés.

Agnieszka: Quels mécanismes motivants, encourageant les participants à apprendre et à être actifs, ont été les plus efficaces ?

Barbara: Bon, je pense qu'on ne peut pas trop exiger, il faut avoir l'esprit ouvert, proposer plutôt que forcer à faire. Il est important aussi d'accepter le fait que chacun est libre de décider s'il veut s'engager ou non à des certaines activités. Les règles de Ruth Cohn nous ont beaucoup aidés ! Il était crucial de se concentrer et apprécier la façon d'être propre à chacun. J'ai senti le soulagement des participants quand nous nous sommes mis d'accord sur les règles de base des interactions (contrat de travail). Je me souviens d'un des bénéficiaires, sans doute avec des problèmes psychiques graves qui diminuaient sa capacité de contribution constructive aux discussions de groupe. Ses interventions étaient souvent incompréhensibles pour d'autres membres du groupe. Il était réconfortant de pouvoir observer comme le groupe essayait de l'intégrer et n'a pas du tout exclu cet homme, ce que j'avais redouté au début. Pour certains, cela signifiait un dur travail — vérification de leurs attitudes habituelles. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai compris que c'était un grand pas en avant pour nous tous.

Chacun a des limites individuelles que dans cette situation — là beaucoup de participants ont réussi à dépasser ! Un autre mécanisme efficace de motivation a lieu quand le facilitateur communique avec les participants sur le même niveau. D'un côté, il faut montrer qu'on est aussi sensible qu'eux, de l'autre côté, il ne faut pas oublier que l'instructeur est responsable du processus de groupe. Il faut trouver un équilibre entre l'indulgence et les exigences.

Agnieszka : Quel atelier était, à votre avis, le plus réussi ou le plus intéressant?

Barbara: J'ai aimé beaucoup l'atelier des contes. Il se passait des choses merveilleuses dans le groupe ! Par exemple, le jour où nous avons parlé de nos religions et de comment se débrouiller avec les enfants venant de cultures différentes, cela nous a impressionnés énormément! Dans le même contexte, deux ateliers de théâtre ont aussi été très réussis. Mais il est difficile de mesurer un succès. Les représentations devant les enfants, nous avons pu les voir, entendre et sentir directement mais qui pourrait nier que

les expériences intérieures des participants ne soient aussi importantes et chargées de conséquences, quoique nettement plus subtiles ?

Hanna: A la fin des ateliers de théâtre le groupe a présenté quelques petites scènes devant les participants des autres ateliers. Quand on leur a demandé si c'était le facilitateur qui leur avait donné les textes, ils ont répondu: « Non, nous l'avons fait nous — mêmes. C'est nous qui l'avons inventé ». Ils étaient très fiers d'eux-mêmes.

Agnieszka: Pendant les ateliers vous avez profité de beaucoup de « supports culturels » -écriture d'une pièce et sa présentation, lecture de la prose et de la poésie, visite à une exposition. Comment avez-vous amené les participants vers l'art et la créativité ?

Barbara: Comme je l'ai déjà mentionné avant: très prudemment, parfois avec l'aide des exercices très „simples”. Par exemple, quand nous avons commencé à parler de la solution des conflits, je leur ai donné deux textes avec les citations des poètes ou philosophes célèbres sur le sujet de la colère. Chacun devait choisir une citation qu'il aimait le plus. Ensuite, je leur ai demandé de justifier leur choix. Cet exercice était agréable et inspirant. Puisque les poètes et philosophes utilisent une autre langue que celle dont nous nous servons dans la vie quotidienne, les participants ont pris connaissance de différents styles d'écriture et de pensée sur le problème / si « terre à terre »/ de la colère. Pendant l'atelier de contes je leur ai demandé d'écrire un conte en se servant de cinq mots : forêt, ramasser, châle, doré, désespéré. Au début ils étaient sceptiques car ils ne croyaient pas qu'ils réussiraient à inventer une bonne histoire. Toutefois, les contes qu'ils ont écrits et lus étaient très beaux. Hanna et moi, nous avons été étonnées combien de genres littéraires sont apparus : romance, récit biographique, conte — et tous inventés spontanément. Tous en étaient impressionnés. Comme l'avait dit Joseph Beuys, un artiste allemand célèbre : « Chacun est artiste ». Je pense que nous devrions mémoriser ce message et tâcher de développer l'artiste en nous -mêmes. Ce dont on a besoin pour un développement créatif ce n'est que nos propres idées et quelques techniques propres à différents domaines de l'art. Evidemment, la seule créativité ne fera l'artiste de personne, mais de l'autre côté, la technique sans amour et engagement ne vaut rien.

Agnieszka: Comment ces supports culturels ont —ils aidé les participants dans le processus d'apprentissage?

Barbara: Comme je l'ai déjà mentionné, ils ont joué un rôle crucial, en aidant à développer le sentiment d'assurance et de conscience de groupe. Si les gens ne croient pas en leur valeur, ils ne peuvent pas développer leur propre potentiel. La devise « nous créerons quelque chose » est un facteur essentiel dans le processus d'apprentissage et dans l'hypothèse de mener une vie créative. Si les gens sont dominés par la peur, nous devons proposer des stratégies qui permettent de vaincre cette peur ou demander de l'aide. Chaque homme doit décider s'il est déjà prêt à agir. L'auto-développement et le sentiment de sa propre valeur sont conditions importantes d'apprentissage tout au long de la vie.

Hanna: Pendant l'atelier de contes une participante a joué une petite scène fondée sur le récit biblique de Salomé, tel qu'elle a entendu de son grand-père, dont l'interprétation différait de celle biblique. Un des autres participants a mis en question cette interprétation en disant qu'on ne devait pas changer des faits historiques liés aux croyances religieuses. Une discussion animée a éclaté. Les membres du groupe en ont appris beaucoup. C'est un bon exemple du rôle de l'art dans l'éveil des émotions et découverte de nouvelles sensations et cela prouve justement le fait que l'art peut véhiculer l'éducation.

Agnieszka: Quels conseils pourriez-vous donner aux personnes qui travaillent avec les groupes semblables —chômeurs de longue durée ?

B.: En principe, de tels apprenants manquent d'assurance. Il est important de créer une ambiance de confiance. Les règles de Ruth Cohn sont essentielles pour le développement de chaque groupe d'adultes. La foi en possibilités créatrices du groupe est indispensable ! Je me le répète sans arrêt pour ne pas l'oublier. Je travaille sans cesse sur mon attitude et j'essaie de ne pas exiger trop ni parler trop ! Pour moi, soutenir les activités autonomes signifie soutenir l'initiative et les capacités des autres. Il faut aussi comprendre qu'il est primordial que les participants apprennent à dire « non ». Ils doivent apprendre à se prendre au sérieux, à sentir et communiquer leurs besoins et leurs limites. Et ceux qui nous devons vraiment remercier pour toutes ces observations, sont nos participants. Tous les effets positifs, nous les avons obtenus ensemble. J'ai beaucoup appris d'eux et je leur en suis reconnaissante !

Voici l'exemple de notre matériel de soutien

Principes d'ateliers proposés:

- S'il te plaît, essaye de me donner pendant ce cours ce que tu voudrais obtenir des autres et vice versa.
Ce principe est à la base de toutes les autres suggestions.
- Décide tout seul, toi-même, si tu veux apporter quelque chose au groupe ou tu préfères ne rien dire.
- Une seule personne peut parler à un moment donné. Si plusieurs personnes veulent parler au même moment, la situation doit être résolue par le groupe.
- A chaque fois quand tu sens que tu n'es pas capable de participer à une activité (par exemple parce que tu es irrité ou déconcentré), je te prie de ne pas hésiter à le dire tout de suite. Si tu es absent (mentalement), tu perds une chance, et le groupe perd ton apport potentiel. Après que la situation devient claire, le groupe peut revenir à l'interaction précédente ou bien entreprendre une autre activité.
- S'il te plaît, ne dis pas „quelqu'un" ou „ nous" au lieu de dire „moi" puisque de cette façon on évite souvent la responsabilité. Personne ne peut parler pour les autres — on parle en son propre nom.
- Quand tu critiques, ne généralise pas. Essaie d'exprimer clairement que tu présentes ta propre opinion. De cette façon tu laisses aux autres la chance d'accepter ou refuser tes propos. Chacun peut profiter de ton apport sans sentir qu'il est traité de façon protectionniste ou qu'on lui fasse de la morale.
- Sois conscient non seulement de ce qu'on dit mais aussi du langage de corps que toi ou les autres participants de l'atelier utilisent. C'est une clé des émotions et motivations cachées — les tiennes et celles du groupe.

Cette méthode est fondée sur les observations que, quoique les apprenants puissent comprendre des faits et des contextes en se servant uniquement de leurs capacités cognitives, nous apprenons vraiment d'une façon efficace, si l'on peut le dire ainsi, avec corps et âme. Les règles proposées ci-dessus ont pour but d'aider à traiter l'homme de façon holistique, de prendre en considération ses pensées et ses sentiments, son passé, son présent et son futur.

D'après Ruth Cohn - psychologue

„Tradition orale et l’art de raconter des histoires: des contes au rap ”

Sujet du module	L'art de raconter des histoires Revue des exemples puisés des mythes classiques, des contes, des causeurs traditionnels présents dans les cultures anciennes et dans les histoires contemporaines
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	I. Communication dans la langue maternelle ou étrangère VI. Compétences sociales et civiques VIII. Sensibilité et expression culturelle
Habilités pratiques	Habilité à jouer des petites scènes variées fondées sur la littérature, légendes ou contes. Analyse de leur signification Elaboration des histoires authentiques ou fictives, leur présentation, utilisation de la voix pour exprimer différentes humeurs, travail sur l'articulation et la prononciation.
But pédagogique	Poèmes et récits variés sont utilisés en guise d'exemples et ils „libèrent” les capacités créatives des participants. Ils apprennent, sous forme de jeux, à s'exprimer et à profiter dans leur vie et dans le travail avec les enfants des trésors de la culture
Méthodes	Travail en groupes et avec un seul partenaire. Exercices d'éveil des associations. Exercices de concentration, exercices pour apprendre à mener les débats, écouter, donner et recevoir le feed-back.
Matériel didactique	Tableau type „flipchart”, feuilles de papier, crayons, dossiers pour chaque participant. Divers matériaux : poèmes, récits, textes sur un sujet donné, accessoires, masques en papier, caméra vidéo
Durée	4 jours de 9 heures à 15 heures

Description de l’atelier de contes

Jour premier

1. Commencement: mes attentes liées à cet atelier. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles) encourage tous à décrire leur disposition d’esprit. Cette activité est aussi répétée à la fin de la journée

2. Chaque participant choisit, d'une corbeille, une citation qui constitue la devise pour les jours à venir et il la lit au groupe à voix haute.
3. Introduction au programme de l'atelier de 4 jours et présentation de ses objectifs. Le facilitateur rappelle aux participants leur « Contrat de travail » (règles de Ruth Cohn concernant la communication en groupe) qui à été accepté au début du cours CVE.
4. Création d'une histoire commune. Tous sont assis dans un cercle. Le premier participant commence à raconter une histoire. Après une ou deux phrases, le facilitateur tape les mains — le voisin de la personne qui à commencé le récit continue l'histoire et tous s'expriment à tour de rôle.
5. Création d'une histoire avec l'emploi de cinq mots: forêt, arracher, châte, doré, désespéré. Chaque personne note son histoire.
6. Présentation de l'histoire au groupe.
7. Remue-méninges. Quel est le but des récits et des légendes ? Les idées proposées sont notées au tableau et on en discute.
8. Le facilitateur présente une brève histoire des traditions orales en se servant du matériel approprié.
9. Comment écoute-t-on — perception individuelle et critères de choix (matériel didactique, échange de propos sur la façon d'écouter des récits par les enfants).
10. Exercice nommé „Multiball“. Le jeu d'équipe, avec mouvement, pour plaisir.
11. Récapitulation — feed-back : Comment je me suis senti(e) aujourd'hui ? Qu'y avait- il de bon ? ou de mauvais ?
12. Devoir pour la journée suivante: Choisis ton poème, ton récit ou ta citation préférés.

Jour deuxième

1. Commencement. Comment je me sens aujourd'hui, en ce moment?
2. Exercice de réchauffement: « Changement de places ». Exercice de mouvement qui fait apprendre une nette prononciation et permet au groupe de bien s'amuser. Les participants sont assis dans le cercle, il manque une chaise. Au milieu il y a un participant qui dit par exemple : « Tous qui portent quelque chose en noir », ou : « tous qui aiment les vacances à la montagne », ou encore : « Tous qui ont des frères »..... changent de places maintenant. Quand ils se lèvent, la personne qui était debout au milieu essaie de prendre la place assise, et ainsi de suite.

3. Les contes d'Esopé. On choisit un conte pour le présenter. On souligne les mots clés. Et puis — on présente le conte.
4. Le facilitateur distribue des fiches avec des mots comme : triste, gai, amoureux, stressé, etc. On demande aux participants de lire ce conte en exprimant ces divers sentiments.
5. Les participants sont assis dans un cercle. Chacun a le droit de dire un seul mot. Son voisin le plus proche dit le mot suivant. Le but : raconter une histoire, permettre l'apparition de résultats absurdes.
6. Création, transcription d'une nouvelle histoire. (Beaucoup de participants ont découvert que cela est plus difficile que raconter une histoire qui existe déjà).
7. Les participants se mettent à deux, développent leur récit et le présentent au groupe en utilisant « le stop-cadre » ou masques, costumes, et/ou en le lisant à voix haute
8. Les participants échangeant leurs expériences d'enfance concernant les traditions orales, les récits, etc.
9. Récapitulation — feed-back : les participants disent ce qu'ils pensent de cette session. Que pourrait-on changer, améliorer ?

Jour troisième

1. Commencement. Comment je me sens aujourd'hui, en ce moment?
2. Exercices rythmiques: Applaudissement avec les yeux fermés. Tous sont assis dans un cercle, les yeux fermés. A la demande du facilitateur ils commencent à taper les mains. Après un moment, ils sont accompagnés d'un tambour. Puis, on leur demande de se lever, ouvrir les yeux et tourner en rond, en dansant.
3. Création de „stop-cadres“. Les spectateurs doivent deviner ce qu'ils signifient.
4. Travail en paires - création d'une courte scène interactive sans paroles.
5. Interprétation (jeu) d'un texte court : histoire préférée, poème ou vieille légende —travail en groupe, utilisation des masques, marionnettes, tissus ou costumes. Les textes ont été présentés en allemand et en langues maternelles des participants. On a comparé les deux spectacles; les présentations ont été partiellement filmées avec une caméra vidéo, avec l'accord des participants.
6. Les participants échangeant leurs expériences d'enfance sur la tradition orale, récits racontés etc. (continuations des activités de la seconde journée, point 8).

7. Récapitulation — feed-back : comment je me suis senti/e? Qu'est-ce qui a bien marché, et qu'est-ce qui n'était pas bien? Le facilitateur rappelle au groupe le devoir pour la journée suivante, à savoir, jouer une histoire (tout seul ou en équipe) comme si elle était regardée par les spectateurs — enfants ou adultes- qui ne comprennent pas notre langue.

Jour quatrième

1. Commencement. Comment je me sens aujourd'hui, en ce moment?
2. Exercice de réchauffement -multiball.
3. Préparation du récit — travail en équipe.
Interprétation d'une histoire /jeu/ comme si elle était regardée par les spectateurs — enfants ou adultes- qui ne comprennent pas notre langue. Les comédiens décident s'ils veulent utiliser des accessoires, costumes, masques, marionnettes ou non, ils peuvent aussi choisir des méthodes scéniques : pantomime, stop-cadre. Leur créativité ne connaît pas de limites ! (Les présentations ont été à nouveau filmées avec une caméra vidéo, avec l'accord des participants).
4. Les spectateurs échangent leurs opinions sur chaque représentation — à condition que la personne concernée veuille les entendre. Devoir : réfléchir sur ce qu'ils ont bien fait ou ce qu'on pourrait améliorer.
5. Récapitulation et feed-back sur l'atelier entier.

Impressions des participants exprimées pendant les séances récapitulatives

J'ai été étonné par mon propre potentiel — le trésor que j'ai réussi à récupérer. Je suis très impatient de l'atelier suivant.

Je ne m'attendais pas à ce que cela se passe si bien.

On a travaillé sur tant de plans que je pourrai me servir de beaucoup de choses dans ma vie.

Je me suis débarrassée de ma timidité. Nous avons fait quelques bons exercices pour savoir nous présenter ou prononcer une conférence devant un public.

Le plus souvent je bégaye, mais dans ce groupe je n'avais aucun problème grâce à une ambiance de confiance.

Je me suis rendu compte que j'avais des difficultés à montrer mes émotions, la colère en particulier. Je dois à l'apprendre. Dans la vie quotidienne je suis plus tendue, sérieuse, mais ici j'ai réussi à me comporter d'une façon plus relaxe, par exemple pendant ma représentation du vol d'Icare.

L'ambiance dans le groupe était très cordiale. Nous avons pu dire ce que nous pensions vraiment et nous nous sommes acceptés réciproquement.

Je me suis plu bien que je sois plutôt passive. J'ai appris beaucoup.

Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je me suis bien amusé et je garderai pour toujours plusieurs expériences vécues. J'ai pris des risques par exemple quand je faisais une représentation devant le groupe. Je ne me suis jamais imaginé avant que je serais en état de le faire

Atelier théâtral - 5 jours

Sujet du module	Création de courtes scènes, répétitions communes, jouer des rôles, s'incarner en différents personnages, représentation devant deux publics
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	I. Communication dans la langue maternelle ou étrangère VI. Compétences sociales Capacités à communiquer Esprit d'initiative et d'entreprise VIII. Sensibilité et expression culturelles (connaissance du théâtre)
Habiletés pratiques	Création de petites scènes dramatiques –travail en équipe, travail sur les personnages fictifs, apprentissage de rôles différents. Présentation des méthodes de jeux diverses : utilisation de la voix pour exprimer ambiances variées, articulation et prononciation, le langage du corps et de gestes
But pédagogique	Développement de la créativité et de la franchise, conscience des traits individuels des gens, augmentation de l'assurance en soi et en ses possibilités des faire de présentations Connaissances des techniques théâtrales

Méthodes	Travail en équipe et par deux, remue-méninges, échauffements, exercices de concentration et de relaxation, musique et rythme, discussions, présentations, échanges des impressions pendant les récapitulations, « drama » et Théâtre Forum, art descriptif.
Matériel didactique	Tableau avec feuilles - type « flipchart », feuilles de papiers, crayons, prospectus pour chaque participant, quelques imprimés (jeux, exercices, textes de chansons) ballons, tissus, accessoires, masques en papier, caméra vidéo, lecteur CD, caméra numérique, tambours
Durée	5 jours de 9.00 à 15 heures

La conception et le but de cet atelier était la préparation d'une représentation interactive dans un foyer pour les enfants de 4-8 ans. Il est important que les participants prennent sur eux une grande responsabilité et qu'ils développent leur initiative.

Leur motivation et leur courage à paraître en public est éveillé par différents exercices de réchauffement, par la technique « stop-cadre » et d'autres exercices liés au langage du corps et la mimique, connus des techniques théâtrales (avant tout du Théâtre Forum d'Augusto Boala). Dès le troisième jour les participants travaillent en deux équipes, en développant tout seuls sujets, petites scènes, personnages. Les facilitateurs ne doivent qu'assister, aider et encourager.

Description de l'atelier théâtral

Jour premier

1. Présentation du programme de l'atelier (de 5 jours). Les deux facilitateurs expliquent le but de la représentation pour les enfants dans un foyer qui aura lieu le cinquième jour.
2. Commencement: mes attentes liées à cet atelier. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles) encourage tous à décrire leur disposition d'esprit à ce moment-là. Cette activité est aussi répétée à la fin de la journée
3. Jeu de présentation (de nouveaux participants se sont joints à nous), exploitation des cartes postales présentant formes et motifs artistiques divers. Chaque participant choisit celle qui lui plaît le plus. Après, les participants disent au groupe comment ils s'appellent et pourquoi ils ont

- choisi une carte postale donnée.
4. Le facilitateur suggère d'établir les règles de communication en groupe qui sont préparées à la fin sous forme d'un contrat écrit.
 5. Exercice de réchauffement: « Changement de places ». Exercice de mouvement qui fait apprendre une nette prononciation et permet au groupe de bien s'amuser. Les participants sont assis dans un cercle, il manque une chaise. Au milieu il y a un participant qui dit par exemple: « Tous ceux qui portent quelque chose en noir », ou: « tous ceux qui aiment les vacances à la montagne », ou encore: «Tous qui ont des frères »... changent de places maintenant. Quand ils se lèvent, la personne qui était debout au milieu essaie de prendre la place assise, etc.
 6. „Stop-cadre“. Le facilitateur explique en quoi consiste cet exercice et il demande aux participants de proposer des images. C'est une tâche pour les groupes de deux à trois personnes : présenter un « stop-cadre » illustrant un conflit. Les spectateurs doivent deviner sa signification (exercice avant le futur spectacle).
 7. „Restrictions /Limite 1“: Un essai complexe pour examiner ses limites et celles des autres.
Les personnages – ce sont les passagers du métro : une femme âgée, une jeune femme, une personne serviable, un raseur de n'importe quel sexe. Les hommes peuvent jouer les rôles féminins, les femmes – ceux masculins. Après l'improvisation de chaque scène les participants discutent sur le comportement des personnages : ont-ils respecté leurs limites ou non ? Comment ont réagi les personnages dont les limites n'ont pas été respectées ? Est-ce qu'ils auraient pu se débrouiller mieux dans cette situation ?
 8. „Restrictions /Limite 2“: les participants se mettent en deux rangs. Chacun trouve un partenaire et mène une conversation avec lui. La tâche consiste à trouver une telle distance de son partenaire qui paraît la plus « convenable », cela veut dire confortable. Le facilitateur demande: «Comment te sens-tu si ton partenaire recule d'un pas... s'approche d'un pas... recule de deux pas ... ? »
 9. Acrobaties linguistiques avec différentes rimes, difficiles à lire. Tâche: choisis une des rimes, lis-là et répète devant le groupe en exprimant différentes émotions, décidées auparavant ensemble avec le facilitateur.
 10. Exercice: transmission de gestes. Les participants sont dans un cercle. Un des participants commence, en inventant et en transmettant à son voisin un geste amusant. Son voisin doit le refaire et « l'envoyer plus loin. » Il faut le faire d'une façon la plus fluide possible. Plus tard, on

peut utiliser différentes variations, par exemple on peut ajouter diverses voix et accents.

11. Exercice avec 10 mots: les participants remplissent vite les trous dans un texte avec 10 mots liés au sujet « conflits interculturels ».
12. Récapitulation et feed-back (selon l'échelle entre -5 et +5). Qu'est-ce qui était bon, qu'est-ce qui était mauvais. Les réponses sont comparées avec celles que les participants ont données au début de la journée.

Jour deuxième

1. Qigong et d'autres exercices physiques
2. Commencement: mes attentes liées à cet atelier. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles) encourage tous à décrire leur disposition d'esprit à ce moment-là.
3. „Table ronde” au sujet de « conflits interculturels et les enfants » et la lecture des premières associations venant à l'esprit à propos de ce problème complexe.
4. Exercices d'improvisation. Un court texte en prose (parfois pas plus long qu'une phrase, par exemple: « Etre ou ne pas être – voici la question ») est récité par les participants à tour de rôle, mais en exprimant sentiments différents décidés ensemble avec le facilitateur.
5. Exercices non – verbaux. Les participants se promènent dans la salle et ils essayent, à l'aide de gestes et la mimique, présenter les sentiments demandés par le facilitateur.
6. Les participants forment de petits groupes et ils improvisent une scène, par exemple : dans une boulangerie, chez le coiffeur, dans la cuisine, au café. L'objectif : présenter un conflit en employant le plus petit nombre de mots possible.
7. Ces scènes sont jouées devant les autres participants. Les comédiens disent aux spectateurs ce qu'ils ont voulu exprimer, et les spectateurs les informent de ce qu'ils ont compris de ces scènes et de ces « messages ».
8. Récapitulation et feed-back. Les participants parlent de leurs sentiments liés à cette journée. Qu'est-ce qu'on a pu améliorer ou faire autrement ?

Jour troisième

1. Qigong et d'autres exercices physiques.
2. Commencement: mes attentes liées à cet atelier. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles) encourage tous à décrire leur disposition d'esprit à ce moment-là.
3. Applaudissements rythmiques. Applaudissement avec les yeux fermés. Tous sont assis dans un cercle, les yeux fermés. A la demande du facilitateur ils commencent à taper les mains. Après un moment, ils sont accompagnés d'un tambour. Puis, on leur demande de se lever, ouvrir les yeux et tourner en rond, en dansant.
4. Les participants se réunissent dans deux groupes pour travailler sur une pièce qu'ils doivent mettre en scène. Ils commencent par ramasser des idées / remue-méninges/ sur un conflit interculturel qui peut se déclarer dans la vie de tous les jours. Après avoir choisi des scènes, ils choisissent le lieu d'action, discutent sur les prénoms, l'âge et d'autres traits de personnage, ils décident de la distribution. Ensuite ils commencent la répétition.

Le facilitateur doit avoir confiance en la créativité des participants et ne pas intervenir. Certains groupes sentent le besoin de dresser un plan de travail. Dans ce cas le facilitateur peut suggérer qu'il vaut mieux ne pas trop discuter et commencer les répétitions le plus vite possible, puisque de toute façon, pendant les activités il y aura des changements inévitables. D'autres groupes peuvent sentir besoin de développer certaines scènes pendant leur jeu, d'approfondir certains personnages et changer sans cesse les interactions. Dans ce cas, le facilitateur peut les aider à simplifier la pièce et à se concentrer pour donner de la profondeur et de la fiabilité aux personnages et au conflit. Ces techniques dépendent, dans une grande partie, des interactions et de la dynamique du groupe.

5. Exercices pour le groupe entier. Répétition de l'exercice rythmique, apprentissage d'une chanson (chanson du Ghana intitulée « Ajelevi » avec accompagnement des tambours).
6. Récapitulation et feed-back (sur l'échelle entre -5 et +5). Ils parlent de leurs sentiments liés au travail en groupe. Qu'est-ce qui était bon, qu'est-ce qui était mauvais. Les réponses sont comparées avec celles que les participants ont données au début de la journée.

Quatrième jour

1. Qigong et d'autres exercices physiques.
2. Commencement: mes attentes liées à cet atelier. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles - « flipchart ») encourage tous à décrire leur disposition d'esprit à ce moment-là.
3. On inscrit le plan de la représentation proposé sur le tableau- on propose la succession de scènes, à quel moment il faut faire les « stop-cadre », quelles émotions doivent être exprimées, quel participant doit jouer le rôle du facilitateur entre les spectateurs et les comédiens.
4. On compte à dix: c'est un exercice de réchauffement qui développe la conscience et la concentration dans le groupe. Les participants sont dans un rang - l'un d'entre eux dit « un ». Quelqu'un d'autre dit deux, les autres continuent jusqu'à ce qu'ils arrivent à dix. La difficulté du jeu consiste à éviter que deux personnes disent en même temps le même chiffre. Sinon, le groupe doit recommencer dès le début.
5. Travail dans deux groupes – répétitions.
6. Répétition costumée avec décors et accessoires préparés. Il faut noter quels accessoires sont nécessaires pour chaque scène. Il ne faut pas oublier de les prendre à la représentation. Si on a le temps, on peut faire une répétition supplémentaire. Les participants décident aussi de ce qu'ils apporteront pour la réception (le buffet) à la fin des ateliers.
7. Récapitulation et feed-back (sur l'échelle entre -5 et +5). Les réponses sont comparées avec celles que les participants ont données au début. Ils parlent de leurs sentiments liés au travail en groupe. Qu'est-ce qui était bon, qu'est-ce qui était mauvais. Qu'est-ce qu'on aurait pu faire mieux ?

Jour cinquième

1. Qigong et d'autres exercices physiques
2. Commencement. Echelle de -5 à +5 (sur le tableau à feuilles) encourage tous à décrire leur disposition d'esprit à ce moment-là.
3. Préparation de la représentation. Que faut-il prendre sur le lieu de la représentation (liste – accessoires, costumes, etc.) ?
4. S'il le faut, les groupes répètent encore, mais tout seuls.
5. Exercices de concentration. On compte de 1 à 20.
6. Passage sur les lieux de la répétition et préparatifs liés au spectacle.
7. Représentation.

8. Retour dans les locaux où l'atelier a été mené.
9. Préparation d'un buffet froid, repas commun dans les salles des ateliers.
10. Les participants se réunissent dans un cercle. Ils font une appréciation du spectacle et de toute la semaine de l'atelier sur l'échelle de -5 à +5. Quel était le plus beau moment de la semaine ? Quelle expérience a-t-elle été difficile/ stressante ?
11. Distribution des certificats de participation.

Résumé

Quand les deux groupes ont pris décision sur le choix du sujet à préparer pour leur « spectacle », le groupe qui a choisi le sujet « Le Football avec des amis » a élaboré une séquence d'événements détaillée et ses membres ont commencé à jouer, et le deuxième groupe (sujet : la famille Meyerhoff à la maison) a d'abord défini les personnages et le conflit principal. Leur « spectacle » a été créé grâce à l'improvisation, l'analyse et les rectifications. Les représentations des deux groupes sont devenues pleines de vie grâce aux spectateurs enthousiastes qui dès le début étaient engagés et excités par des devinettes et jeux, ce qui a permis d'instaurer un vif dialogue entre les comédiens et le public.

Pour la plupart des participants, cette sorte de travail était une nouveauté et ils ne croyaient pas qu'ils seraient capables de le faire. Ils ont acquis de nouvelles capacités de communication et un savoir pratique dans le domaine d'exercices théâtraux, réchauffement et méthodes théâtrales. Ils ont cru en leur potentiel et ils étaient fiers du travail exécuté en commun. Les personnes timides sont devenues plus sûres d'elles et elles ont découvert des capacités et talents qu'elles n'avaient pas soupçonnés posséder. Ils ont parlé de l'ambiance de confiance totale qui leur a facilité la prise de risque et à communiquer avec plus de franchise.

Plan de la représentation:

1. Le facilitateur explique aux enfants qui nous sommes et ce qui se passera.
2. Quatre scènes „stop-cadre”. Les enfants proposent des interprétations possibles.
3. Quelques participants montrent aux enfants de courts exercices de

- réchauffement pendant que les autres préparent la scénographie.
4. On présente la première pièce: « La famille Meyerhoff à la maison ».
 5. Le facilitateur encourage les enfants à la discussion sur le conflit présenté et à la présentation des solutions possibles.
 6. On présente les comédiens par leurs noms.
 7. La présentation de la deuxième pièce: « Le football avec des amis »
 8. Le facilitateur encourage les enfants à la discussion sur le conflit présenté et à la présentation des solutions possibles.
 9. On présente les comédiens par leurs noms.

Le scénario I de l'atelier théâtral Die Wille gGmbH préparé par les participants

« La famille Meyerhoff à la maison »

Personnages

Les Meyerhoff, une famille allemande:

Hannelore, la mère, une quarantaine

Manfred, le père, 43 ans, il travaille à l'office de trésor

Jumeaux: Marie et Martin, 15 ans

Hassan, un jeune Turc, copain de Marie et camarade d'école de Martin

Madame Berg, la voisine des Meyerhoff 60 ans

Facilitateur qui annonce les scènes et discute avec les spectateurs.

Accessoires

5 chaises, une petite table, sacs plein de marchandises, bouteilles, journal, quelques tissus pour la décoration

Intrigue

Scène 1:

Hassan vient voir les jumeaux, Marie et Martin, dans leur maison. Ils restent dans leur chambre. Martin danse pour eux un break dance. Il veut participer au concours „une nouvelle star allemande“. Les deux amoureux, Marie et Hassan, ne sont pas émerveillés par son exhibition. Martin propose une bouteille de bière et des cigarettes. Tous les deux, ils aiment bien cette idée et s'y plaisent.

Scène 2:

Tous les trois, ils entendent un cliquetis de la clé dans la porte de l'appartement. Ils cachent leurs cigarettes et la bière. Les parents, chargés d'achats, entrent dans l'appartement et portent les produits alimentaires dans la cuisine. Plus tard, ils entrent dans la chambre des enfants, reniflent et veulent savoir si quelqu'un a fumé. Les enfants nient et Martin présente aux parents Hassan, son ami et copain de classe qui, comme il l'affirme, est venu l'aider à faire les devoirs.

Scène 3:

Les parents ne le croient pas tout à fait. Ils vont dans la cuisine. Le père s'assoit et commence à lire un journal, la mère défait les sacs avec les achats et demande à plusieurs reprises à son mari d'apporter les bouteilles d'eau, de bière et de jus de la voiture. Le père, énervé qu'on le dérange, appelle son fils et lui dit de le faire. Martin est mécontent car il croit être toujours seul à remplir toutes sortes d'obligations et il dit que sa sœur pourrait bien s'acquitter de cette tâche. Finalement Maria et Hassan sortent pour apporter les bouteilles. La mère critique son mari de ce qu'il gronde ses enfants sans arrêt et qu'il est trop sévère.

Scène 4:

Maria et Hassan rentrent et ils cachent deux bouteilles de bière. Plus tard la mère s'aperçoit de ce que deux bouteilles manquent. Elle entre dans la chambre des enfants. Il y a une confrontation. Les enfants nient d'avoir pris les bouteilles. Quelqu'un sonne à la porte. La mère ouvre. Une voisine, Madame Berg, lui demande un court entretien. Les femmes s'assoient sur un sofa. Madame Berg se plaint que les jumeaux écoutent souvent la musique très forte. La mère l'assure que cela ne se répétera plus. En sortant, Madame Berg déclare d'avoir vu tout à l'heure Marie embrasser le garçon turc sur le palier. La voisine sort et la mère reste, confondue et vexée.

Scène 5:

La mère répète immédiatement à son mari ce qu'elle vient d'apprendre. Les parents sont bouleversés et ils viennent dans la chambre des jumeaux pour parler avec Marie. Une violente dispute éclate entre la fille, les parents et Hassan. Il ya des propos au contenu xénophobe : « Ma fille avec un Turc! Incroyable ! Reviens d'où tu es venu», etc. Les jumeaux défendent Hassan, mais lui, il sort vexé, en jurant et répondant aux insultes par les insultes. Marie le suit : «Je vais avec toi. Je ne reste pas ici un moment de plus!». Les

parents essayent de l'arrêter. Son frère, Martin, reste en disant : « Je suis seul à nouveau. Et à nouveau déchiré ! »

Scène 6:

Le facilitateur parle aux jeunes gens. Il leur demande l'opinion sur les sentiments des personnages vivant cette situation conflictuelle et s'ils ont des idées sur la résolution la plus efficace du conflit. En principe, il amène les interlocuteurs au problème des punitions : « Est-ce que les punitions peuvent résoudre les conflits ? Y a-t-il d'autres moyens pour le faire ? » .

Le scénario II de l'atelier théâtral Die Wille gGmbH préparé par les participants

„Le foot avec des amis ”

Personnages :

Une famille allemande

Elvira, la mère

Nina, la fille

Jochen, le fils

Mehmet, un jeune Turc, ami de Jochen

Présentateur sportif et meneur du programme talk-show

Facilitateur qui annonce les scènes et parle avec les spectateurs

Accessoires:

3 chaises, une petite table, un cadre de l'écran TV, téléphone portable, drapeaux: allemand et turc, chapeaux de base-ball pour les garçons, écharpes des équipes de foot, télécommande

Trame

Scène 1:

On sonne à la porte ; C'est Mehmet qui vient voir Jochen à la maison. Ils vont dans le salon où Nina est en train de parler par le portable.

Scène 2:

La mère, Elvira, entre dans le salon en apportant des boissons et quelque chose à manger et en se plaignant du football.

Scène 3:

Mehmet, Jochen et Nina se disputent à propos du programme télévisé. Les garçons s'opposent à Nina et elle va dans la cuisine en se plaignant d'eux à sa mère. La mère entre dans le salon une fois de plus et elle récrimine à nouveau contre le football.

Scène 4:

Au salon une ambiance bien tendue : Mehmet et Jochen regardent à la télé un match la Turquie – l'Allemagne. Ils sont très excités. Le premier but est marqué par l'équipe turque. Nina entre dans la pièce et elle pense que c'est l'équipe allemande qui a marqué ce but. Mehmet est ravi, Jochen – déçu.

Scène 5:

Le commentateur sportif (le comédien tient devant son visage un cadre qui remplace l'écran d'un téléviseur), en commentant avec une excitation grandissante le développement des événements « - 1 :1, 2 :1, 2 :2 à la quatre-vingtième minute !!! 3 :2 pour l'équipe allemande à la quatre-vingt-dixième minute !!! »

Scène 6:

Nina et Jochen sont heureux parce que „leur équipe” a gagné le match. Ils s'embrassent et dansent, ils sont pleins de joie. Mehmet est de mauvaise humeur à cause de la défaite de « son équipe ». Il ne sait pas partager la joie de son ami. Il refuse le repas offert – une salade de pommes de terre puisque c'est un plat typiquement allemand. Il dit : « Je déteste la salade aux pommes de terre ».

Jochen ne peut pas comprendre pourquoi son ami ne partage pas sa joie. Finalement lui aussi il se met en colère et riposte : „Scheiss Döner”/kebab c'est aussi de la merde/. Mehmet quitte l'appartement en claquant la porte.

Le commentateur: « La chance accompagne l'équipe allemande »

Scène 7:

Le studio talk show

Le présentateur du talk show avec ses invités, Mehmet et Jochen.

Il essaie de réconcilier les garçons qui sont devenus ennemis après le

match de football. Finalement ils se réconcilient, ils se serrent la main et ils s'embrassent.

Die Wille gGmbH, Berlin, organisation bien connue en Allemagne par ses travaux avec les enfants, les adolescents et les adultes qui depuis 30 ans promeut activement l'éducation, la culture, la formation professionnelle et l'emploi. Son but principal est de soutenir les jeunes et les adultes pour augmenter leurs possibilités professionnelles et perspectives de vie. Die Wille gGmbH participe aussi aux projets multiculturels et multi religions et coopère avec les institutions et les représentants de chrétiens, de juifs et de musulmans. Die Wille gGmbH possède une longue pratique dans l'organisation des cours de formation pour les jeunes et adultes qui ont besoin du soutien ainsi que pour les entraîneurs et les instructeurs. Elle se spécialise en l'utilisation des méthodes artistiques et créatives pour augmenter les compétences de base. Die Wille gGmbH développe son activité à l'échelle nationale et internationale et possède une grande expérience dans la création et la mise en pratique des projets internationaux dans le domaine de l'éducation et formation professionnelle.

Le rôle de Die Wille gGmbH dans le projet CVE

- Organisation des ateliers pilotes en profitant de l'expérience dans l'intégration des méthodes d'enseignement créatives à la formation des groupes défavorisés
- Organisation d'un cours Grundtvig international pour présenter cette nouvelle méthodologie
- Participation à la préparation d'une conférence internationale à Wilno.
- Participation à d'autres tâches, plus particulièrement dans la campagne de promotion des résultats du projet.

Sources et élaborations.

Beaucoup de descriptions ont été puisées de la documentation des ateliers – pilotes préparée par Hanne Bloesser, expert monitorant CVE, et Barbara Kuhn, facilitateur de l'atelier CVE de die Wille gGmbH.

Ce chapitre a été corrigé et élargi par Barbara Kuhn et Hanna Bloesser
Je sous remercie.

Pologne





W. MORUN
2008







Où: **l'Association Artistique « Teatr Grodzki » de Bielsko-Biała, Pologne.**

Quoi: **atelier CVE, novembre 2007-juin 2008**

Qui: un groupe intégratif - participants handicapés physiquement ou mentalement et des retraités- composé des hommes et des femmes dans les proportions égales.

Le participant le plus jeune avait 23 ans, le plus âgé 75 ! Certains ont travaillé dans une entreprise de travail protégé (Site d'activité professionnelle), d'autres étaient au chômage ou bien à la retraite. La plupart d'entre eux n'avaient pas de possibilité de faire des études ou de suivre des cours éducatifs supplémentaires. Beaucoup de participants ont apporté au groupe leur savoir professionnel et général, en stimulant et en soutenant les autres.

Espérances : Le groupe a voulu passer son temps d'une façon intéressante, apprendre des choses utiles dans la vie, acquérir certaines connaissances et trouver des amis.

Les paroles des participants:

Malgré que nous ayons des contacts avec le milieu des personnes handicapées, c'est ici que j'ai beaucoup compris, en regardant et en écoutant. J'ai été bouleversée et émue. Tous ont beaucoup profité. Ce n'était pas seulement le problème de transmission de savoirs mais aussi celui d'être et de créer ensemble.
Celina

J'ai appris qu'il y avait de telles activités dans un club d'handicapés moteurs. Ici, se sont ouvertes mes perspectives mentales. J'aime les activités où se passe beaucoup de choses, par exemple la philosophie, c'était très intéressant. Je sais maintenant combien je ne sais pas encore. Parfois, à la maison, je prends les matériaux des activités, je les feuillette, je les regarde et j'apprends encore plus que pendant les cours. Je suis content que quelqu'un pense à moi, que pendant mes années de vieillesse je peux venir au Théâtre Grodzki.
Eugeniusz

Nous fêtons la Saint André /Andrzejki /

Le premier mois de l'atelier le taux de présences était bas – certaines activités étaient fréquentées seulement par 4-5 participants. On a résolu ce problème en organisant des manifestations de groupe (fête de la Saint André et de Noël) ce qui a créé une ambiance magique et a facilité l'intégration du groupe. Pendant une des tâches menées par Renata, notre expert monitorant, les participants se transmettaient une mandarine en exprimant en même temps leurs propres vœux pour le nouvel an. Le participant le plus âgé a avoué : « J'ai 75 ans et je n'ai jamais avant vécu une chose pareille ». La fréquence aux réunions s'est améliorée et depuis janvier il y avait en moyenne 9-10 participants présents sur 12 inscrits.

Le problème de l'hétérogénéité du groupe du point de vue de leurs savoirs et connaissances a été résolu par la pratique d'une approche focalisée sur l'apprenant. Quelqu'un qui ne voulait pas ou ne pouvait pas accomplir une tâche en dessinant, pouvait la décrire verbalement, et vice versa. Pendant les activités on se servait souvent des diapositives, des images et des photos pour illustrer certaines informations. Pendant l'atelier artistique on a introduit des exercices physiques : jeux, escrime, marche, etc. Grâce à cela tous sont devenus plus actifs et plus confiants en eux –mêmes.

Après six mois de travail intense (rencontres deux fois par semaine), le groupe était un peu fatigué. Certains se sont plaints de ce qu'on leur donne à accomplir un nouveau devoir (« Oh, non, il faut écrire de nouveau ! ») mais ils ont cessé de dire qu'ils ne savaient pas le faire ou qu'ils n'étaient pas assez bons dans cette habileté. Et à la fin, avant leur première représentation publique, ils ont commencé à manifester de l'inquiétude mais finalement ils ont réussi à se relaxer grâce aux certains exercices intégratifs, tels que chanter des chansons de banquets polonais ou jouer des scènes humoristiques basées sur le conte des frères Grimm sous le titre « Les musiciens de Brême » où les animaux (chanteurs-amateurs) ont joué avec succès. Leur trac a diminué aussi un peu après avoir regardé un spectacle présenté par un autre groupe mené par le Théâtre Grodzki.

Notre plus grand problème? Les participants, quand la fin du cours était proche, ont voulu continuer leurs rencontres! Heureusement, grâce à un financement supplémentaire, nous avons réussi à prolonger l'activité du groupe.

Les paroles des participants:

Nous n'avons pas travaillé beaucoup de ces choses à l'école, nous avons entendu parler d'elles mais pas exactement. Ici nous prenons connaissance de cela d'une façon plus approfondie et tous ont participé à des activités.

Basia

Je ne savais rien sur les secrets de théâtre, ici nous avons tout vu de l'intérieur:

poulailler, trappe... Je suis devenue plus courageuse, j'ai dû faire preuve de mes capacités pendant les activités théâtrales. Je n'ai plus peur de dire ou de transmettre des choses aux autres.

... Du courage et des savoirs.

Urszula

Une légende qui n'en finit pas

A ma chaque visite en tant qu'observatrice, j'ai toujours été surprise par une ambiance cordiale et chaleureuse qui régnait pendant les ateliers théâtraux et éducatifs. J'ai toujours été saluée comme une amie, comme si j'étais membre du groupe, c'est pourquoi je devenais apprenante – tantôt en étudiant la carte d'Europe, tantôt en apprenant comment les Roms voyageaient à travers l'Asie vers la Pologne, tantôt en lisant les contes allemands et en découvrant comment fabriquer une marionnette à partir d'un châle...

Inspirée par un large éventail de sujets travaillés avec le groupe – des siècles entiers des connaissances- je leur ai écrit un poème résumant notre cours et ils en ont profité en révisant la matière apprise. A la nouvelle que je rédigerai un livre sur leurs ateliers, le groupe s'est beaucoup réjoui. Ses membres ont consenti à se faire interviewer par notre coordinatrice Maria Schejbal et par moi et ils ont parlé des avantages qu'ils ont tirés du projet. Nous avons aussi assisté à diverses manifestations organisées d'une façon spontanée par les participants et par notre équipe - le réveillon, les fêtes de la Saint Valentin, les rencontres barbecue...

C'était un très grand plaisir de pouvoir observer comme un groupe de gens, limité par l'âge ou par une maladie, devient tellement créatif et ouvert à différentes formes de l'art exprimées à travers récits, scénarios, poèmes, dessins et musique. Un homme, qui affirmait au début qu'il ne savait pas jouer, a été encouragé par l'instructeur de l'art à animer une marionnette. A sa surprise, il a réussi à créer une étude qui plaisait beaucoup au groupe. Une personne âgée, qui manifestait son aversion pour les activités artisti-

ques, expressives, et n'a jamais dessiné auparavant, a commencé à le faire et a dit qu'elle se sentait mieux grâce à cette nouvelle passion.

Les exercices qui consistaient à inventer des épisodes supplémentaires à la légende sur la fondation de la ville de Vilnius ont tellement intéressé trois personnes retraitées, qu'après le cours, ils sont allés ensemble poursuivre le travail chez l'un d'entre eux, tout en continuant en route la création de la suite de cette légende.

Tous les participants ont apporté leur engagement dans les discussions et la plupart d'entre eux ont décidé de préparer des présentations concernant leurs intérêts et de partager avec les autres leurs savoirs et leurs passions, en occupant le poste d'honneur de leader de groupe. Les présentations se différenciaient par le sujet et la forme - en commençant par les récits informels sur la visite des lieux historiques en Lituanie et la présentation des photos de cours théâtraux précédents et en finissant par les mini - expositions, la lecture de la poésie ou les discussions animées sur la peinture de Klimt et de Van Gogh.

Je suis convaincue que tous les participants ont développé leurs compétences sociales et culturelles et, ce qui est le plus important, ils ont appris à apprendre. Leur développement personnel était surtout visible pendant la préparation des spectacles théâtraux. Ils ont décidé de créer une pièce sur la Lituanie puisque son histoire et sa culture ne sont pas bien connus dans la Pologne méridionale. Le groupe a voulu apprendre de nouvelles choses mais aussi présenter au public certaines légendes de notre voisin et partenaire du projet. La première représentation de la « Légende sur le Prince Gedymin le Grand » a eu lieu durant la Fête annuelle des Petits et des Grands en mai 2008 sur la place du marché principale à Bielsko-Biała et elle a été très bien reçue par le public. Les comédiens ont utilisé les costumes et les décors - y compris le costume d'un urus (bœuf sauvage du Moyen Age) dont la préparation leur a pris presque un mois entier ! Ils étaient tellement motivés par leur succès qu'ils ont décidé de joindre quelques scènes supplémentaires à la deuxième représentation. Elle a eu lieu le 28 juin 2008, pendant une manifestation organisée par le Conseil de Ville. Certains participants qui n'avaient pas participé à la première représentation ont pris leur courage à deux mains et ils ont joué, pour la première fois dans leur vie. Les membres du groupe ont aussi pris part à la parade d'inauguration du festival International de l'Art de la Marionnette le 24 mai 2008, déguisés avec leurs costumes et animant les bêtes qu'ils avaient fabriquées (un urus gigantesque et un loup de fer). C'est vraiment dommage que vous n'y soyez pas venus et ne l'ayez pas vu. Moi, personnellement, j'ai été très impressionnée.

Je suis très heureuse que certains participants aient eu de la chance de partir pour la Lituanie après la fin de l'atelier CVE. Nous avons réussi à trouver des moyens financiers pour prendre 5 membres de notre groupe à la conférence internationale à Vilnius, en novembre 2008. Ils ont non seulement pris part et aidé pendant les ateliers pour les éducateurs des adultes, mais ils ont aussi présenté au public de la conférence leur pièce sur les oiseaux. Et la visite de la ville de Troki, ancienne capitale de la Lituanie, à laquelle étaient consacrés quelques-uns de nos cours, était la meilleure façon «d'acquisition des savoirs» qu'on puisse s'imaginer.

Les paroles des participants:

Les activités étaient très variées –les cours et le théâtre. Nous nous sommes concentrés sur la Lituanie et nous avons créé une représentation. Toutes les activités étaient menées avec aisance et humour. Chacun avait le droit de dire ce qu'il pensait et ce qu'il sentait. Pour moi, c'est une continuation du processus d'ouverture et de changement à travers les interactions avec les gens.

Alina

On peut ici apprendre beaucoup. L'ambiance est très agréable. Je suis content d'avoir eu la possibilité de m'exprimer par écrit.

Piotr

L'interview avec Jan Chmiel, président et instructeur théâtral de la Société Artistique Théâtre Grodzki de Bielsko- Biala

Parlons des débuts des ateliers. Comment a-t-on réussi à intégrer un groupe si hétérogène ?

Jan : L'intégration du groupe se faisait à travers différents exercices théâtraux que j'utilise depuis des années. Certains étaient plus efficaces, d'autres un peu moins. Le groupe s'est tellement intégré qu'après la fin des ateliers ils voulaient continuer leur travail commun et jouer un autre spectacle! Les personnes qui, au début, regardaient tout avec un œil incrédule, ont « démarré » à la fin du projet. Nous avons été surpris par l'engagement de certains participants, par exemple de celle de M. Eugeniusz, pendant le spectacle et hors le spectacle. Une autre personne, qui avait des idées sur l'art très particulières et qui voulait imposer son avis aux autres, a aussi subi

une métamorphose et de la personne dominante elle est devenue égale aux autres. Tous ont beaucoup progressé.

Y a-t-il des exercices spéciaux pour intégrer un groupe que tu voudrais recommander aux autres instructeurs ?

Jan : J'ai peur de juger et de présenter des exercices qui soient efficaces pour chaque groupe. Tout dépend des circonstances et du moment où un exercice est introduit – au début ou après un mois de travail... L'intégration du groupe a pour but de créer une ambiance dans laquelle tous se sentent bien dans leur propre compagnie et où personne ne voit de différences entre les personnes handicapées et les personnes habiles.

Sur quoi as-tu commencé à travailler tout au début? Je me souviens que tu as voulu tirer les participants du derrière des tables, les soulever de leurs chaises.

Jan : En voyageant avec mes ateliers théâtraux à travers la Pologne, je rencontre souvent une vision stéréotypée du théâtre. Les activités théâtrales semblent consister en la distribution de textes, leur mémorisation et puis – leur jeu sur la scène – et le travail d'atelier est fini. Moi, je commence à faire connaître les membres du groupe entre eux, à leur faire découvrir eux-mêmes et leurs possibilités. Ce type d'activités permet d'approcher le théâtre d'une autre perspective et de se concentrer sur les capacités endormies dans chacun. J'essaie aussi de ne rien faire contre la nature de chacun. Par exemple, on trouve toujours dans un groupe une personne très intelligente et éduquée qui se sentirait mal jouant un caractère noir. Tout d'abord – ne pas nuire!

L'engagement dans les activités théâtrales peut-il être utile dans la vie de tous les jours?

Jan : Le théâtre peut aider dans des situations difficiles, par exemple pour régler certaines affaires dans des bureaux, magasins, avec des voisins. Les gens deviennent plus sûrs d'eux-mêmes et ils apprennent à s'auto-présenter : comment se montrer d'une façon avantageuse, comment « se vendre ». Beaucoup d'entre nous ne savent pas bien parler de nous-mêmes, nous sentons que c'est contre notre nature. C'est pourquoi j'ai introduit des activités en paires où les participants devaient parler de quelqu'un comme

s'ils étaient cette personne. Cet exercice a très bien marché et nous l'avons répété dans différentes configurations pendant tout un module.

Comment avez-vous collaboré avec Pierre – instructeur des activités éducatives, pour lier les sujets de vos ateliers ?

Jan : Dans la première phase nous avons cherché un chemin commun. Nous avons échangé des informations sur ce que nous avons fait. La décision de préparer un spectacle sur la Lituanie et de trouver des informations sur ce pays est devenue le moment crucial. Dès lors, ces 2 modules allaient parallèlement en se complétant. Les participants ont commencé à modifier le scénario de la représentation sous l'influence des activités éducatives et des savoirs acquis. On ajoutait de nouvelles informations puisées des activités menées par Piotr. Je voudrais tellement que le groupe puisse aller à Vilnius, voir Troki...

L'éducation et le théâtre se croisaient pendant tes activités. Vous avez appris à animer les objets, à faire des décors et des accessoires, par exemple un bœuf sauvage gigantesque, vous avez connu le vocabulaire technique théâtral, il y avait des révisions permanentes du deuxième module, celui de Pierre...

Jan : Au début des révisions, quand je leur demandais ce qu'ils avaient fait avec Pierre il y avait une réaction du type « laissez-nous tranquille » : « Nous avons lu quelque chose sur la Lituanie ». J'ai continué mon interrogation : « Mais vous avez lu quoi ? » Ils répondaient : « Des légendes sur le prince Gedymin ». Alors je leur ai demandé de me les raconter. Je devais « tirer » les informations. Ils voulaient vite en finir et faire quelque chose de nouveau. J'ai essayé d'introduire cette méthode de révisions pour qu'ils sachent raconter avec des phrases entières ce qu'ils avaient fait pendant les activités précédentes : ce qui s'est passé au début, au milieu et à la fin, pour saisir toute l'histoire. Bien sûr, tout dépendait des possibilités des participants, certains répondaient ensemble, par deux, en se complétant. Le scénario de notre représentation est né justement sur le canevas de ces récits – moi, je proposais ce qu'on pouvait mettre dans des scènes particulières, et le narrateur - comédien le traduisait en sa langue, en créant une histoire. Il enrichissait certaines scènes et coupait les autres et c'était très intéressant. Notre narrateur était un comédien très intéressant, il n'était pas toujours d'accord avec le metteur en scène. Son activité était vraiment créa-

trice et non pas imitatrice. Son rôle était très difficile parce qu'il consistait en l'improvisation. Pas un seul comédien professionnel n'aurait échoué sans disposer d'un texte écrit. Tous les éléments que nous avons travaillés pendant les activités, même l'animation de l'objet, ont donné aux participants le sentiment de sécurité dans son sens théâtral et ils ont conduit à l'autoréalisation et l'accomplissement créateur. Plein de talents sont endormis dans l'homme.

Les comédiens ont –ils improvisé sur la scène?

Jan : Oui, mais c'était une improvisation thématique, contrôlée. Je tenais aussi à ce qu'on introduise dans le scénario des éléments humoristiques, puisque le rire est un élément de la formation, de la rééducation et de l'intégration. Il intègre le groupe ce qui ne signifie pas qu'on peut en abuser. Il faut savoir être sérieux quand la situation l'exige. Les activités uniquement sérieuses peuvent être menées par exemple dans une école de théâtre où les étudiants veulent devenir comédiens professionnels. Nous arrivons à notre but à travers le jeu. Le groupe a créé son spectacle dans une ambiance conviviale, plaisante. Parfois je devais les discipliner ! On voyait qu'ils se sentaient bien ensemble, qu'ils approfondissaient leur connaissance, qu'ils discutaient après nos réunions.

Qu'est-ce le théâtre pour toi?

Jan : Je me souviens jusqu'aujourd'hui des mots d'un comédien d'Olszówka – Centre de traitement psychiatrique. Il m'a dit que depuis son enfance il avait rêvé de paraître sur la scène et de jouer. Le théâtre est une magie. Un groupe de dix personnes avec différents maux et problèmes existentiels se réunit spontanément et ils veulent répéter. Si on avait accroché quelqu'un dans la rue en lui proposant de jouer dans un spectacle, il aurait répondu « tire-toi ». Et ici, dans le groupe, sur la scène, il se passe une chose insolite – l'unité des actions.

Mais les préparatifs sont accompagnés d'un travail pénible, comme la construction du décor.

Je me souviens que notre groupe a travaillé pendant quatre séances sur une seule chose – ce bœuf sauvage énorme. Tu as dit qu'ils devaient apprendre à faire quelque chose depuis le début jusqu'à la fin.

Jan : Nous avons commencé par préparer le projet. Certains dessinaient tout seuls, d'autres avaient besoin d'une image, par exemple d'une illustration encyclopédique pour voir cette « vache sauvage ». Beaucoup d'activités avaient une valeur éducative : il s'est avéré que certains avaient des problèmes à se servir d'une règle et mesurer exactement 10 cm était un défi. C'était surprenant. Souvent, les personnes habiles ne voient pas cette sorte de problèmes. Si l'on ne construisait pas ce bœuf sauvage, je ne le saurais pas, moi non plus.

Pendant ces travaux il y avait un moment de crise. Certains ont gommé leur dessin disant qu'ils ne savaient pas dessiner ...

Jan : Je leur répétais tout le temps que chacun avait son propre bœuf sauvage. A la réunion suivante ils ont apporté les dessins qu'ils avaient faits à la maison. On peut ne pas dessiner comme Leonardo da Vinci, mais il faut tout essayer. Les activités étaient menées pour découvrir différentes choses, connaître les coulisses du théâtre –préparation des projets et des décors, problèmes techniques et logistiques, sans parler de l'aspect théorique. Le groupe faisait connaissance du vocabulaire théâtral – depuis le trou du souffleur et de l'orchestre jusqu'au poulailler. Et quelle est la différence entre le scénographe et le scénariste. Nous avons appris ce vocabulaire en forme d'un jeu. Nous avons construit une phrase interminable et chacun en ajoutait un segment nouveau : « Au théâtre est venu un metteur en scène et ... »

Après quatre mois des exercices intégratifs vous êtes passés à monter un spectacle sur la Lituanie. Quand y a t-il un moment juste pour commencer le travail sur un spectacle ?

Jan : Les ateliers n'ont duré que huit mois, donc le travail sur le spectacle était intense. Nous avons voulu ajouter des éléments liés à la littérature tchèque et slovaque, mais le temps nous a manqué. Nous nous sommes concentrés sur la Lituanie car dans le sud de la Pologne la légende de Gédymin est absolument inconnue. L'union de l'art et de l'éducation a donné ici d'excellents résultats. Cela a permis au groupe d'acquérir les connaissances théoriques sur l'histoire, la culture et l'art de la Lituanie. Et la représentation de cette légende a permis de fixer les connaissances acquises. Si dans cinq ans quelqu'un demande à un des participants comment Vilnius a été fondée, il connaîtra certainement la réponse. Après des activités uniquement théoriques cette sorte de connaissances « s'évaporent ».

Qu'est-ce qu'il ne faut pas oublier en travaillant avec un groupe théâtral ?

Jan : On ne peut pas mettre la barre trop haut. Les gens doivent participer aux activités de leur propre gré, sans être forcés. Néanmoins, les activités théâtrales doivent se terminer par un spectacle. Pendant les exercices naît un besoin de montrer son travail aux autres et ne pas mettre le scénario au fond d'un tiroir. Pour le groupe CVE, la possibilité de se montrer dans le milieu local, la représentation pendant une manifestation municipale aussi importante que celle de la Fête de la Rue 11 Novembre était une récompense et un accomplissement. Ils ont joué pour leur ville.

Transmets mes salutations à tout le groupe et je vous souhaite des succès artistiques

Juillet 2008

Interview avec Piotr Kostuchowski, instructeur des activités éducatives à L'Association Teatr Grodzki

Raconte -nous, s'il te plaît, les débuts de ton travail avec le groupe

Piotr : Les débuts n'étaient pas difficiles, mais un peu rigides. Des formes correctes, sans aucune certitude de ce qui se cache derrière elles : de la sympathie ou des convenances...Le travail pendant notre cours exigeait une participation active, et il manquait des volontaires pour prendre la parole. Ce n'est qu'après que le groupe s'est mieux connu et s'est constitué en un cercle d'amis que les activités ont pris de l'entrain et tous ont démontré de la vigueur, plus au moins grande.

Les activités finales se sont déroulées si vite que les participants ont pensé avec de l'inquiétude sur ce qu'on ferait plus tard. Mais les préparatifs au spectacle „Le rêve de Gédymon sur le loup de fer” les ont tellement absorbés qu'il restait peu de temps à de tristes prévisions.

Comment les participants ont-ils changé au cours des activités?

Piotr : Ils ont développé leur potentiel, ils sont devenus plus créatifs, plus courageux, ouverts à de nouvelles expériences. Mais ce qui est le plus im-

portant, c'est qu'ils ont éveillé ou renforcé leur curiosité du monde et par conséquent l'envie de le connaître, ce qui veut dire -l'envie de s'instruire. Si au début du cours ils n'étaient que des destinataires de l'art, à la fin ils ont voulu créer et ils ont créé de l'art. Grâce à cela on a pu travailler d'une façon effective sur l'atelier éducatif concernant la culture de la Lituanie, parce qu'il servait à réunir du matériel permettant de préparer un spectacle historique sur la fondation de Vilnius. L'envie de monter ce spectacle, donc de créer une œuvre d'art, était un moteur d'activités des participants de ces ateliers.

Qu'est-ce pour toi la nouvelle méthodologie d'enseignement par l'art?

Piotr : C'est un moyen didactique servant à éduquer les adultes qui inspire de l'optimisme. Je vois l'essence de la méthode élaborée par le CVE en forme d'une spirale constituée des éléments suivants: une matière esthétique, les connaissances nécessaires à créer sa propre matière artistique, une nouvelle matière artistique...Nous nous adressons à un destinataire pour qu'il devienne créateur et destinataire de l'art plus compétent. Cela donne, par la suite, de la force à un nouveau contact avec l'art et le monde, à un niveau supérieur de la compréhension de l'art, du monde, de soi-même. Et justement cette situation peut être utilisée et elle a été utilisée comme une force motrice à des activités suivantes. On ne peut pas le faire sans connaissances et informations sur ce que nous voulons présenter, sans approfondir les règles d'art. Ces éléments, il faut les connaître, il faut les apprendre. C'est le moment éducatif. Il faut savoir comment s'habillaient, en quoi croyaient, comment vivaient et, ce qui est le plus difficile, comment pensaient les Litvaniens du Moyen Age, pour préparer un spectacle sur Gėdymin. Il faut apprendre les principes de mouvements sur scène ou en plein air. Ce n'est que ce matériau qui permet de créer une œuvre d'art.

Quelles méthodes concrètes se sont avérées efficaces?

Piotr : Ont été efficaces les méthodes activantes. Parmi elles, j'ai utilisé le plus souvent la discussion, la méthode de cas, le remue-méninge, la méthode classique de problèmes, la mise en scène, le drame, la carte mentale. D'habitude, une de ces méthodes dominait pendant des ateliers particuliers, mais souvent, elles se pénétraient et s'unissaient. Il y avait aussi des méthodes passives : causerie, présentation, exposé, et le travail en groupes ou en paires. L'efficacité dépendait, dans une très grande partie, de l'ex-

exploitation de l'expérience des participants, de l'ébranlement de leur sphère émotionnelle, et, ce qui est le plus important, de la claire connaissance du but de l'effort éducatif. La dimension pragmatique: j'apprends pour préparer du matériel permettant d'agir-était indispensable. Très souvent cela aboutissait à la création, dans la version „mini“, d'une matière artistique : récit créatif, chants de matelots, chansons, scène dramatique, lecture artistique de textes avec le partage de rôles.

Est-ce que les éléments créatifs ont engagé les participants d'une façon plus forte?

Piotr : Oui. Après un atelier les participants ont discuté en route comment élaborer une scène, ce qui allait se passer, comment sont vraiment les personnages. Les activités étaient souvent leur sujet de discussion. Ils venaient à l'atelier avec des questions concernant les sujets travaillés et même avec certaines solutions préparées à l'avance.

Qu'est-ce qui était un défi pour toi ?

Piotr : Le plus grand défi était intéresser à l'éducation et à l'instruction un groupe qui était très hétérogène, avec beaucoup de problèmes de nature différente et avec de handicaps différents. L'idée novatrice du projet ouvrait les possibilités à de nouvelles formes de travail que j'ai essayé d'élaborer et d'appliquer, mais leur valeur a pu être jugée seulement à la fin des ateliers. Cette étendue temporelle mettait à l'épreuve ma conviction intuitive d'avoir choisi une juste voie et des moyens efficaces.

Et les moments les plus beaux?

Piotr : Il y en avait pas mal, les participants m'ont donné leur chaleur et leur confiance. Pendant la première rencontre après le Nouvel An le groupe a constaté qu'il s'ennuyait sans nos activités et qu'ils étaient très contents de se revoir. A la fin des activités je leur ai posé la question : « Cette fatigue, elle valait la peine d'être vécue? » Et ils ont répondu en chœur : « Ouiii. Quand nous nous rencontrerons après la fin du projet ? »

décembre 2008

Présentation de quelques ateliers choisis

Le Lituanie du Moyen Age – le travail sur la réalisation d'un spectacle

Pendant nos ateliers CVE le module lituanien a pris quatre mois. Le groupe prenait connaissance de l'histoire et de la culture de la Lituanie et ils « jouaient » les connaissances acquises pendant les ateliers théâtraux. Pour le besoin de ce livre, nous avons choisi et décrit les exercices les mieux réussis.

Sujet du module	Préparation d'une pièce de théâtre sur la Lituanie du Moyen Age
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	I Communication dans la langue maternelle V Apprendre à apprendre VIII Sensibilité et expression culturelle
Habiletés pratiques	I 2. Participation à une discussion I 6. Création en groupe de textes artistiques en prose et de textes dramatiques V 5. Penser d'une façon critique Savoir comparer les connaissances venant de différentes sources V 7. Savoir résumer les informations VIII 5. Capacités expressives – expression de ses propres expériences et de sa personnalité
But pédagogique	Construire le sentiment de sa propre valeur et voir les gens en tant que les citoyens du monde qui ont les valeurs et le destin communs. L'activation des participants, amélioration de leur état psychique, préparation à une présentation publique
Méthodes	Travail en groupe avec matériaux divers, recherche des informations pertinentes, exercices de relaxation, exercice de rédaction de textes, tâches créatives – écriture du scénario d'une pièce théâtrale sur la base d'une légende, apprentissage et exercice de l'escrime, remue -méninge, résumé des informations, exercices théâtraux

Matériel didactique	Textes de légendes lituaniennes surtout celle sur la fondation de Vilnius (par exemple „Sur un loup de fer” „Sur Lizdejko”), tableau noir ou à feuilles mobiles, documents sur l'histoire de la Lituanie, diapositives montrant les aspects choisis de la culture lituanienne. Informations sur le bœuf sauvage, épée en plastique, balais, matériaux pour préparer les accessoires scéniques et costumes
Durée	5 jours/ sessions

Description des activités

Première journée

1. Conversations informelles avec les membres du groupe. Questions sur leurs espérances liées à la participation aux ateliers
2. Discussion sur la préparation d'une pièce sur la Lituanie. Que savons-nous sur ce pays ? Remue-méninge et inscription des informations au tableau. L'instructeur souligne l'importance de l'élargissement des connaissances nécessaires pour la préparation d'une pièce sur la Lituanie.
3. Des légendes lituaniennes connues et inconnues. Les participants sont divisés en deux groupes. Chaque groupe reçoit quelques textes de légendes lituaniennes et les informations sur la Lituanie et Vilnius. Les participants doivent distribuer ce matériel entre eux, le lire sommairement et partager les informations acquises.
4. Les groupes échangent leurs découvertes. Ils choisissent deux légendes « Sur un loup de fer » et « Sur Lizdejko » pour les connaître au fond. Lizdejko était un archiprêtre qui a aidé le Prince Gedymin à interpréter son rêve sur un loup de fer – ce rêve était le signe qu'il faut construire la ville (Vilnius), la future capitale, à cet endroit-là. Le Prince Gedymin était un souverain très vaillant – il a gagné une guerre contre les brigands et contre un bœuf sauvage. Les participants lisent ces légendes.
5. Partage des informations lues.
6. Ecriture du scénario d'un drame sur la fondation de Vilnius (pour un spectacle de 10 à 20 minutes). Sur la base des informations réunies, le groupe avec leur instructeur écrivent des scènes du drame et ajoutent leurs propres épisodes développant la légende. Le texte peut être écrit

complètement ou bien, il peut être uniquement esquissé pour laisser de la place à l'improvisation. Si les participants ont peur de ne pas pouvoir tout mémoriser, on peut introduire le personnage du narrateur (le Maître de Cérémonie) qui présenterait les personnages et expliquerait aux spectateurs ce qui allait se passer. Les comédiens peuvent jouer sans paroles.

7. Distribution. L'instructeur décide avec le groupe qui interprétera les personnages principaux. Les participants qui sont timides ou peu disposés peuvent jouer de petits rôles, par exemple, des brigands qui attaquent Gedymin ou des courtisans suivant le Prince.

Deuxième journée

1. Exercices d'échauffement –escrime. L'instructeur montre 4 figures de base en l'attaque et en la défense. Chaque participant est encouragé à faire de l'escrime avec l'instructeur. Tout le groupe applaudit le spectacle. Si dans le groupe il y a un participant malvoyant, l'instructeur explique la position de l'épée en la comparant avec la position des aiguilles de l'horloge à différentes heures. Le spectacle finit par le duel entre l'instructeur et le meilleur participant, accompagné des applaudissements du groupe. Les scènes de l'escrime pourront être utilisées dans la pièce – pendant la lutte de Gedymin avec les brigands.
2. Qui étaient Gedymin et Lizdejko ? – les membres du groupe relatent à l'instructeur les activités éducatives précédentes (légendes lituanienes) : les informations obtenues et leurs attitudes envers ces informations. Ce qui était intéressant, ce qui était difficile.
3. Lecture du scénario préparé. Choix d'un épisode pour l'improvisation, par exemple une scène d'amour entre l'archiprêtre Lizdejko et une jeune fille – beauté locale.
4. On joue quelques scènes en profitant de serpillères sur de longs bâtons. Le leader du groupe montre comment animer cette sorte de « marionnette ». Cet exercice amusant prépare le groupe à jouer certaines scènes de la légende sur la fondation de Vilnius. Les participants peuvent choisir entre le jeu avec la marionnette (le balai à franges) ou avec leur propre corps.
5. On joue quelques scènes d'amour. Un couple est invité à improviser la scène de la rencontre entre l'archiprêtre Lizdejko et la Jeune Fille dont il est amoureux. Ensuite, un autre couple joue cette scène. Les autres deviennent spectateurs et applaudissent ces improvisations. L'instructeur

loue les acteurs : leur créativité, naturel et individualité. Il analyse certains aspects du travail sur un rôle – une bonne distribution, capacité de profiter des talents et savoirs individuels des comédiens, travail sur le langage du corps, sur le regard, sur les non-dits et sur les pauses. Il annonce au groupe que les autres participants vont improviser pendant la séance suivante.

Troisième journée

1. Discussion sur la rencontre précédente. Qu'est-ce que les participants ont aimé le plus ? Qu'est-ce qui était difficile ?
2. Un court exposé de l'instructeur sur la découverte de la vérité historique concernant différentes époques : examen des conditions de vie, de la vie quotidienne, des mœurs, des costumes, des bâtiments et des événements historiques. Le plus difficile pour les historiens est de recréer la mentalité des gens. Une courte discussion sur ce sujet. Comment étaient les gens au Moyen Age en Europe centrale?
3. La Lituanie du Moyen Age. L'instructeur montre plusieurs diapositives et images illustrant la vie en Lituanie au Moyen Age (monarques, peuple, nature), en parlant des costumes et des armes de cette époque. De quoi pourrait-on profiter pendant le spectacle? Remue - méninges. L'instructeur encourage les participants à réfléchir sur leurs costumes.
4. Comment représenter le loup et le bœuf sauvage ? Ils devraient être présentés symboliquement ou d'une façon réaliste ? Le bœuf sauvage, comment était-il ? L'instructeur demande aux participants de trouver des informations sur cet animal dans le cadre de leur travail à la maison (sur internet ou dans une encyclopédie).
5. Discussion sur le plan de la représentation. Comment organiser l'espace? Quelle sera la convention du spectacle (historique/réelle, factuelle, humoristique, symbolique/abstraite, enchantant visuellement – comme un happening) ? Comment vont-ils présenter la fondation de Vilnius (panneau avec le nom, dessin, mots) ?
6. Répétitions des scènes choisies. L'instructeur loue les participants en soulignant leurs habiletés et les capacités individuelles. Il suggère, avec le groupe, les retouches possibles de certaines scènes et parfois il montre d'autres façons de jouer, en fonction de l'interprétation de l'épisode donné.
7. Prise de décisions sur les matériaux à apporter pour pouvoir faire, pendant la rencontre suivante, des accessoires de théâtre et des costumes.

Quatrième journée

1. Exercices de réchauffement avec une boîte vide d'allumettes. Sur un côté de la boîte on dessine un visage (yeux, nez, bouche) et elle devient Monsieur Allumette. La boîte est sur la table et tous les participants l'animent à tour de rôle – ils la font réveiller, se promener dans la pièce, prendre contact avec le public. L'animateur ne doit rien dire. Ne sont permis que les bruits. L'animateur ne devrait pas non plus jouer trop avec son visage - si non, il fait la concurrence à Monsieur Allumette (les gens vont se disperser).
2. Répétitions de certaines scènes de la pièce. Improvisations, recherche de meilleures façons de présenter cette histoire.
3. Répétition de la pièce entière.
4. Exécution/préparation des accessoires scéniques et des costumes. Déguisement pour la deuxième répétition.
5. On joue la pièce toute entière. Discussion sur ce qui est bon et ce qu'il faut améliorer.
6. Partage des sentiments et des opinions avant la journée à venir – celle de la représentation devant un public.

Cinquième journée

1. Exercices de réchauffement. Il faut s'imaginer comment ce sera quand la représentation aura fini. Les participants ferment les yeux et s'imaginent la scène d'applaudissements finals. Comment est-ce que je me sens ? Comment est le sentiment pendant que les spectateurs applaudissent ? Comment c'est rester en groupe après le spectacle ? Partage des idées et des sensations.
2. Répétition costumée.
3. Invitation des spectateurs à la représentation/ sortie à l'endroit de la représentation.
4. Récapitulation de la journée avec l'instructeur. Les entretiens informels.

Pour se sentir apprécié et en sécurité

L'écriture du scénario de la pièce sur Gedymin et Lizdejko a activé et motivé le groupe. Cela a permis aux participants de profiter des savoirs acquis d'une façon créative et pratique – ils ont commencé à penser sérieusement

à préparer une représentation sur la Lituanie. Cette tâche était très agréable et inspirante pour les participants et elle a sûrement renforcé le sentiment de leur propre valeur.

La tâche qui consistait à lire sommairement plusieurs textes était trop difficile pour les participants qui lisaient tout d'une façon très détaillée et ils ne pouvaient pas se concentrer sur les informations essentielles. Le choix de deux légendes à analyser a organisé leur travail et ils ont facilement réussi à l'achever.

Les participants ont réagi avec de la joie et de l'ouverture à toutes les suggestions et instructions du leader du groupe. Les exercices les ont rendus plus actifs et plus sûrs d'eux-mêmes. Certains étaient curieux des spectacles en public déjà planifiés, d'autres exprimaient leurs craintes. Pendant les ateliers ils étaient créatifs et spontanés, mais ils s'inquiétaient à la perspective de jouer pour « les étrangers ». L'instructeur a discuté avec le groupe de ces sentiments et de la forme « sûre » de la représentation. Le groupe a joué en mai, pendant notre fête annuelle des Petits et des Grands et il a remporté un tel succès que ses membres ont décidé de rejouer en juin, pendant une manifestation organisée par la Ville de Bielsko-Biała.

Histoire et la culture des Rom

Cette proposition des ateliers présente deux rencontres du groupe CVE polonais qui ont été résumés et abrégés

Sujet du module	D'où les Roms sont -ils venus, où vont-ils, que nous ont-ils offert?
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	I Communication dans la langue maternelle V Apprendre à apprendre VIII Sensibilité et expression culturelle
Habiletés pratiques	I 6. Création en groupe de textes artistiques en prose et de textes dramatiques V 7 Capacité à résumer les informations VIII 6 Capacité à percevoir des influences et des inspirations réciproques dans différentes cultures nationales européennes

But pédagogique	Développement de l'attitude d'ouverture et de créativité. Relations entre les nations comme une source de richesse
Méthodes	Lecture de textes, travail en groupes, création d'un scénario théâtral
Matériel didactique	Informations sur l'origine des Roms et de leur langue, cartes géographiques de l'Asie et de l'Europe, texte en sanscrit, légende rom, chapeaux, bracelets, coraux, châles, jupes et d'autres vêtements pour se déguiser en voyageurs rom.
Durée	4 heures (4 x 45 minutes)

Description des activités

1. Sujet principal – les Roms et leur culture. Les participants obtiennent quelques fiches avec des informations sur les Roms et sont invités à leur lecture attentive. Discussion sur l'origine des Roms et de leur langue. On regarde un texte en sanscrit.
2. L'éducateur distribue les cartes d'Asie et d'Europe et il donne une tâche : dessiner l'itinéraire des Roms en Pologne. Il les encourage tous à exploiter les informations du texte qu'ils ont lu et il explique comment se servir de cartes géographiques. Il parle de l'échelle et comment établir des distances réelles, par exemple, comment comparer la longueur du voyage des Roms avec la longueur de la Pologne.
3. Les légendes rom. L'instructeur distribue le texte d'une légende tzigane et il demande aux participants de le lire en silence. La deuxième lecture est à voix haute – tout le monde lit à tour de rôle. L'éducateur souligne l'importance de la modulation de voix et de l'accentuation des mots essentiels.
4. Analyse de la légende –le groupe entier discute sur la légende et la compare avec certains contes connus d'Andersen et des frères Grimm. Les participants cherchent des ressemblances et des différences, par exemple dans la légende rom le serpent est un personnage positif, contrairement aux contes danois, allemands ou polonais.
5. Changement de décor – exercices théâtraux. L'instructeur propose au groupe de vivre un voyage dans un chariot tzigane. D'abord, on s'habille comme les Roms en jupes et châles colorés, etc. On range les chaises

de façon à former un camp gitan. Tous à leurs places - on commence le voyage: les participants disent ce qu'ils voient en route et à côté de quels paysages ils passent. Le groupe entier doit être engagé à inventer des épisodes de ce voyage; de nombreuses idées intéressantes surgissent, par exemple : « tout à coup, un enfant surgit sur la route et sa maman court après lui», « je vois un pré où nous pouvons camper ». L'histoire finit d'une façon naturelle quand les participants décident d'arrêter les chariots. Ils « font du feu » et ils chantent quelques chansons traditionnelles, assis autour de ce feu.

6. Les légendes rom – la suite. Tous reviennent à leurs places et composent ensemble une légende tzigane, en utilisant les mots clés de la culture rom tels que « violons, liberté, aigle ».
7. L'éducateur raconte une autre légende rom, par exemple l'histoire de la naissance de la musique (comment le violon a substitué le bruissement de la forêt).
8. Récapitulation –le groupe, avec l'aide de l'éducateur, révisé les informations acquises pendant l'atelier : d'où viennent les Roms, quand ils sont venus en Europe, quel est leur patrimoine culturel (musique, danses, légendes, liberté comme objet de leur plus grand amour).
9. Discussion sur l'atelier. Qu'ont-ils aimé le plus? Que voudraient-ils savoir encore sur les Roms ?

Le sujet primordial (l'histoire et la culture des Roms) est mis dans un contexte plus large, conformément aux principes du projet CVE:

- Inter culturalité
- Tolérance et ouverture envers « les autres »
- Connaissances multidisciplinaires: éléments d'histoire, de la géographie, de la critique littéraire, savoir raconter
- Eléments artistiques et créativité utilisés en tant que mécanismes motivants

En route!

Les éléments éducationnels et artistiques ont été équilibrés et ils se complétaient mutuellement – grâce à cela la rencontre était dynamique et attirante. La première partie était strictement éducative – les participants

devaient lire attentivement un texte, l'analyser et mettre les informations ainsi reçues en pratique (dessiner l'itinéraire du voyage rom, discussion). L'élément essentiel de cette séquence était l'échange des informations entre les participants pour vérifier et élargir leurs connaissances. L'idée de l'éducateur – une manœuvre didactique consistant en un piège caché dans le texte (une page a été photocopiée deux fois) - a réussi : ceux qui ont lu attentivement se sont rendu compte de ce qu'on a mélangé les pages et l'éducateur en a profité pour souligner l'importance de la concentration et de la vigilance pendant la lecture.

Une autre bonne idée était de transformer l'espace où se tenait l'atelier en un campement gitan. Les buts éducatifs ont été dissimulés sous une forme théâtrale. Dans un décor nouveau il était plus facile et plus intéressant de profiter de son imagination et de poursuivre des récits. Les déguisements étaient un grand divertissement pour tous. Nous avons trouvé des vêtements convenants dans le dépôt du Théâtre Grodzki et moi, j'ai prêté aux femmes mon châle, mes coraux et mes bracelets.

Remarques des participants: « J'aime beaucoup l'atelier théâtral mais j'essaie aussi de profiter des rencontres éducatives quoique ma mémoire ne soit pas bonne. Je prends tous les matériaux à la maison et je continue à les étudier ».

« Grâce à l'atelier nous mettons de l'ordre dans nos têtes »

Grandes découvertes et l'histoire de la navigation

Le plan de cet atelier a reposé sur un module éducatif et des exercices supplémentaires du groupe polonais

Sujet du module	Histoire de grandes découvertes– « navigare necesse est »
Compétences (compétences clés de Lisbonne)	III Culture mathématique et compétence de base en science et technologie
	V Apprendre à apprendre
	VIII Sensibilité et expression culturelle

Habiletés pratiques	III 3 Perception des sciences comme base de la technique V 2 Développement de la curiosité envers le monde VIII 7 Voir d'autres nations et cultures sans préjugés (sine ira et studio)
But pédagogique	Développement de l'intégration du groupe, accroissement de la motivation des participants à étudier et à se développer, acquisition des savoirs concrets
Méthodes	Travail avec une carte maritime, avec un texte, méthode de problèmes, simulations, chants
Matériel didactique	Informations sur les grandes découvertes, cartes maritimes actuelles et historiques, textes, diapos présentant des voiliers et des itinéraires de navigation, informations sur les pirates, tissus qui peuvent être utilisés pour faire des costumes de pirates, textes de chants de matelots
Durée	8 heures (8 x 45 minutes) Deux sessions

Description des activités

1. De grandes découvertes et l'histoire de la navigation. L'instructeur présente les informations essentielles sur les découvertes et les navigateurs. Il parle de territoires et de pays « nouvellement découverts » (il présente leur culture, langue, date de leur découverte par les Européens). Il vérifie les connaissances du groupe, les met en ordre avec les participants et il les complète.
2. Comment les gens ont-ils navigué il y a longtemps? Comment navigue-t-on actuellement ? Le leader du groupe parle de principes de fonctionnement de voiliers et il souligne les différences entre la navigation sur les lacs, les rivières et la mer. Il met en relief le travail en équipe: « Le sort d'un bateau dépend de l'équipage ». Il explique les notions de base telles que : cap de compas, mille maritime, longitude et latitude géographiques. Il dessine la rose de vents et il explique les principes de tracement d'un cap.
3. Travail en paires. Les participants obtiennent les photocopies de la carte de la Baltique du Sud, des règles, des goniomètres et leur tâche consiste à tracer le cap entre Łeba (sur la côte polonaise) et Kalmar (la côte

- scandinave). L'instructeur ajoute des informations supplémentaires et il aide les participants qui ont des problèmes avec cette tâche.
4. Les vents et les caps. L'instructeur dessine et explique différents vents: bon plein, travers, vent arrière, grand large. Il demande à un participant de récapituler les informations.
 5. Images des voiliers. Le groupe regarde des diapos présentant différents voiliers historiques. Le leader souligne leurs traits caractéristiques.

Deuxième journée

1. Récapitulation des informations acquises pendant la première journée – quiz. Le groupe est divisé en deux équipes de compétition. Chaque équipe reçoit une feuille avec quelques questions sur les grandes découvertes et l'histoire de la navigation.
Les participants lisent leurs réponses.
2. Les pirates. L'instructeur distribue des biographies des pirates célèbres. Les participants lisent les informations à voix haute (exercice de lecture publique).
3. Déguisement en pirates. Tous mettent des vêtements et des tissus qui peuvent être utilisés à la fabrication des costumes de pirates.
4. Préparation d'un décor maritime. Le groupe construit un bateau à partir des chaises et on se prépare à chanter les chansons traditionnelles de matelots.
5. L'instructeur distribue les textes de chansons. Le groupe chante avec des textes, et puis, librement, sans textes.

Où naviguons-nous?

Après avoir regardé les cartes du XVI^e siècle, le groupe a compris l'étendue des terres à découvrir. Quand les participants devaient tracer leur propre cap sur la mer, ils ont paniqué.

Mais grâce au travail en paires, sous la direction de l'instructeur, chacun a réussi à tracer son propre cap et à la fin de la tâche, c'était une véritable euphorie. Cette tâche ambitieuse avait une signification symbolique – la navigation et les grandes découvertes se sont unies à une auto-connaissance et des efforts entrepris par les participants des ateliers.

Utilisation de différents éléments de l'art (dessins de bateaux, déguisements théâtraux, chants) ont rendu ce module intéressant et agréable pour les participants. Ils ont non seulement connu des faits historiques (grandes

découvertes, biographies des navigateurs et pirates) mais ils les ont vécus en traçant le cap de leur propre « voyage » par la Mer Baltique et en jouant les rôles de pirates.

L'éducateur, Piotr Kostuchowski, instructeur qualifié de voile a parlé de la mer avec une vraie passion en racontant aussi beaucoup d'anecdotes. Les participants se sont informés sur les possibilités de navigation dans notre région et ils ont déclaré l'envie de le faire en groupe entier.

Association Artistique de Bielsko Teatr Grodzki, Pologne

L'Association Artistique de Bielsko Teatr Grodzki a été fondée en 1999 à Bielsko-Biała (à 100 km de Cracovie, 60 km de Katowice, 30 km de la frontière tchèque).

Depuis 1999 elle mène des programmes éducatifs et artistiques pour les groupes vulnérables y compris des enfants handicapés, des enfants et des adolescents en situation difficile, des personnes âgées, des victimes de dépendances de l'alcool et de drogues, en accroissant leurs chances éducatives et professionnelles. Au cours de sept dernières années l'Association a organisé des sessions de formation pour environ mille enseignants et éducateurs des adultes et elle a publié huit manuels d'instruction, elle a préparé sept films et a distribué 14 éditions de sa revue éducative. Au cours de cinq dernières années Teatr Grodzki a contracté et a coordonné 10 projets financés par les programmes de l'Union Européenne. Deux d'entre eux, « La Carte théâtrale d'Europe » et « Le débat animé » étaient des initiatives innovantes dans la création d'un nouvel environnement d'enseignement pour les groupes menacés d'exclusion sociale (hautement appréciés par les experts de l'Union Européenne). Teatr Grodzki organise ensemble avec la Ville de Bielsko-Biała le Forum Régional Annuel des Initiatives Non Gouvernementales sous le patronat de l'Administration autonome de la voïvodie silésienne. Grâce à beaucoup de subventions et de prix, y compris les programmes européens, la Fondation Báthory, la Fondation Culture et la Fondation Pro Publico Bono, il a assuré la continuation de ses projets, a élaboré des projets à long terme et a mis en œuvre de bonnes pratiques de diffusion.

En mai 2004 l'Association Artistique de Bielsko Teatr Grodzki a obtenu du maire de la ville de Bielsko-Biała un bâtiment post industriel, faisant partie du patrimoine culturel, au centre de la ville (quatre étages, 2000 m²). Après

de gros travaux sur deux étages on a créé le Site d'activité professionnelle: imprimerie et atelier de reliure où travaillent 40 personnes handicapés. On a aussi ouvert l'Atelier de thérapie par le travail en créant ainsi une unité du séjour journalier pour 30 personnes handicapées.

Le troisième étage attend les travaux nécessaires et son adaptation à un Centre d'Activité Créatrice et de Volontariat. Le projet suivant est l'aménagement de l'ensemble de bâtiments appartenant à une ancienne usine textile à Bielsko-Biała (2800 m²). On a procédé déjà à l'inventaire des bâtiments, les plans prévoient la création de la Maison du Travail Créatif, Educatif et Thérapeutique. Pour réaliser tous ses desseins il faut une grande détermination et persévérance des gens de l'Association et bien sûr, d'énormes moyens financiers. Une campagne de ramassage de fonds a été lancée dans le cadre de transmission d'un pour cent d'impôt en faveur des organisations non gouvernementales, on mène aussi des actions de marketing et de campagnes de financement / fundraising/.

Nos plans pour l'avenir sont innombrables.

Consultez www.teatrgrodzki.pl

Contactez-nous. Nous avons un besoin permanent de nouveaux contacts, de soutien, d'inspirations.

Le Rôle de L'Association Artistique de Bielsko Teatr Grodzki dans le projet CVE

- Gestion et administration en tant qu'une Organisation de Coordination, sur la base de l'expérience de sept ans dans le développement et la gestion de projets financés par l'Union Européenne ;
- Préparation d'une publication, en profitant de l'expérience en l'édition des matériaux éducatifs (livres et CD en polonais et en anglais) ;
- Utilisation pratique des résultats de CVE (exploitation des résultats) de la position du vainqueur de concours dans les nouveaux programmes de l'UE en Pologne, y compris le Fonds Social Européen.
- Préparation et actualisation du site internet du projet: www.cve.com.pl

Sources et élaborations

Beaucoup de descriptions ont été puisées de la documentation des ateliers pilotes, préparée par Renata Morawska, expert monitorant le projet CVE, qui a participé à tous les ateliers polonais.

Les propositions des activités sont nées sur la base des ateliers théâtraux menés par Jan Chmiel et des ateliers éducatifs menés par Piotr Kostuchowski.

Le texte de ce chapitre comme celui du livre entier a été rédigé en anglais. Les propos des participants ont été élaborés en polonais sur la base des interviews menées avec eux. Les conversations avec Jan Chmiel et Piotr Kostuchowski ont été aussi notées en polonais.

Je vous remercie.



Programme

L'HOMME ET L'EUROPEEN SENS ET EXPRESSION

1. Le toucher et le langage du corps dans différentes cultures. Sens, tradition, préjugés, changements.
 - Discussion sur divers modes d'expression dans différents pays
 - Fragments d'un film regardés sans son -il faut essayer de deviner le contenu du dialogue.
 - Apprentissage et pratique de danses nationales différentes. Discussion sur le reflet de relations entre les gens de sexes opposés dans les danses populaires.
2. Ornaments, masques, carnivals. Patrimoine culturel lituanien. La tradition européenne et les événements mondiaux.
 - a. Connaissance et discussion sur la répétitivité et variabilité d'ornements dans les cultures différentes. Spécificité de compositions, de rythmes, de coloris. Déchiffrage de significations.
 - b. Connaissance et discussion sur les traditions carnavalesques.
 - c. Exécution de masques en papier mâché et à l'aide des autres techniques
3. Période de Pâques et sa signification présente et passée.
 - a. Traditions lituaniennes en comparaison avec d'autres traditions culturelles européennes.
 - b. Stratégies d'apprentissage efficace. Méthode de « cartes mentales » comme méthode de découverte de faits, de coutumes et du caractère spécifique des Pâques en Lituanie et dans d'autres pays.
 - c. Rameaux de Vilnius. Ressuscitation d'une tradition oubliée (préparation de rameaux en papier) par l'exécution de petits rameaux.
4. Arts visuels en Europe. Stratégies de réflexion visuelle.
Discussions en groupe sur les tableaux choisis.
5. Publicité sociale

- Observation et discussion sur les exemples de publicité sociale connus mondialement.
 - Découverte de signes. L'impact de leur signification.
 - Discussions sur l'environnement social et l'engagement personnel
6. Culture vue comme « une montagne de glace ». L'art comme une chance dans la lutte contre l'incompréhension interculturelle
- Les avantages sociaux venant de coopération au niveau international
 - Narration des contes dans un dialogue interculturel
 - Examen de la notion de compréhension et d'incompréhension interculturelle à l'aide de la pensée philosophique, critique et créative, et à l'aide de la méthode de l' « Imagination Morale »
 - Apprentissage interculturel. Discussion sur les différences culturelles
 - Connaissance des subcultures des jeunes. Mise en pratique de certaines techniques du graffiti et exécution de la « danse de robot ».
7. Les femmes dans l'histoire d'Europe
- Connaissance et discussions sur la biographie de Jeanne d'Arc, Bobolina, Emilie Plater et sur le fond historique de leurs époques.
 - Excursion éducative à Kapciamiestis, pour connaître l'histoire d'Emilie Plater – héroïne de l'insurrection 1830-31
 - Représentation des études/scènes sur la base de livres, de poèmes et de pièces de théâtre consacrés à Emilie Plater
 - Discussion sur la féminité et l'héroïsme dans différentes cultures, à différentes époques.
8. La notion de MAISON dans différentes cultures. Reflet d'une personnalité dans la création des intérieurs de maisons
- Présentation des intérieurs traditionnels de différents continents
 - Réflexions sur les aspects rationnels et créatifs dans la construction de l'environnement vital
 - Décoration des intérieurs du Centre des Jeunes Babilonas. Création de quelques compositions sur les murs du Centre.
9. Nature et écologie.
- Observation des oiseaux -hobby et mode du repos dans la tradition britannique et celle des autres pays
 - Etude et discussion sur l'image des oiseaux dans l'art (l'art visuel, chorégraphie) et son sens symbolique. Analyse du film « Les oiseaux migrateurs »

- Création de l'image d'un oiseau imaginaire pour refléter sa propre personnalité.
 - Exercices individuels de créativité – utilisation de déchets pour la construction des œuvres d'art
 - Discussion sur la perception de l'écologie dans l'art européen.
10. Le livre comme une source d'expression spirituelle et technique. Exlibris en tant qu'une miniature. L'importance et la signification de l'écriture.
- Initiation à l'histoire du livre. Préparation de brochures en style japonais
 - Ecriture des hiéroglyphes. Création de compositions à base d'écriture.
 - Signification des exlibris. Création des exlibris.

Občanské sdružení Vzájemné soužití, Ostrava, République Tchèque Ateliers pilotes , janvier 2008 –septembre 2008

Programme

Groupe premier

Présentation du projet CVE
Présentation de l'instructeur du groupe – un artiste
Création d'une équipe à l'aide de méthodes artistiques

Groupe deuxième

Présentation du projet CVE

1. Présentation de la culture rom
Les récits et histoires rom
2. Travail sur une pièce de théâtre : histoire d'amour entre une fille Rom et un garçon blanc
 - Module artistique – création du scénario de la pièce
 - Chorégraphie et musique
 - Répétition de la pièce, scène après scène
 - Travail sur les gestes, expressions du visage, et expression verbale

- Répétitions
 - Spectacles en public
2. Chant
 - Leçons de chant individuelles
 - Leçons de chant en groupe
 - Travail manuel
 - Exécution du décor théâtral et des accessoires pour les besoins de la pièce
 - Décorations florales
 3. Création d'un livre de cuisine rom
 - La cuisine rom – recherche et transcription de différentes recettes
 - Habilité à profiter de différentes sources de savoir – livres, Internet
 - Ecriture de textes sur l'ordinateur – prise de connaissance avec le logiciel Word
 - Présentation du livre préparé à l'aide d'un projecteur – commentaires à son propos
 - Impression du livre pour tous les participants
 4. Danse comme un élément d'intégration de l'équipe
 - Danses allemandes –recherche des informations dans différentes sources et la pratique des pas de danse différents
 - Danses lituaniennes – analyse (livre, internet) et pratique
 5. Présentations publiques - musique et danses
 - Départ pour Bielsko-Biała – représentation pendant la Fête beskidienne des Petits et des Grands

Die Wille gGmbH, Berlin, Niemcy
Ateliers pilotes , décembre 2007 – septembre 2008

Programme

Atelier 1

- „Qui suis-je– étant Allemand/Allemande, Turc/ Turque, Polonais/Polonaise qui habite à Berlin en Allemagne ? ”
- Nos propres représentations/ lieux communs, perceptions individuelles,

auto présentation et présentation des autres.

But: Se mieux connaître et avoir une plus grande confiance en groupe. Soutenir la compréhension interculturelle et l'écoute attentive ainsi que d'autres moyens de communication en groupe - apprendre quelques capacités de base pour savoir transmettre aux autres un feed back positif

Atelier 2

„Sur la relation entre notre identité de mère/père et notre propre enfance, nos expériences éprouvées à l'école maternelle et dans les foyers ”.

But: Formation de notre auto conscience et amélioration des capacités communicatives conformément aux besoins et possibilités de chaque participant - augmenter la connaissance des méthodes non conventionnelles et apprendre à les utiliser.

Atelier 3

- „De la colère, des enfants en colère et des rancunes en nous”. Ce sujet concerne la colère – une émotion importante présentée et décrite dans beaucoup d'œuvres poétiques connus.
- Comment se débrouiller avec les conflits entre les participants de l'atelier, avec les conflits entre les participants et les enfants et aussi avec les conflits vécus par les enfants dans les écoles et foyers.

But: Connaissance et analyse de conflits potentiels dans le contexte de travail et de famille ; exploitation des techniques créatives facilitant la recherche de solutions.

Atelier 4

- „Sur les relations réciproques entre les émotions et l'intellect”. Les émotions sont plus rapides que la pensée – quel en est l'impact sur la vie quotidienne ? L'intelligence émotionnelle définit notre capacité ou habileté à percevoir, évaluer et dominer ses propres émotions, les émotions des autres et du groupe entier.

But: Mieux comprendre l'importance des capacités de contrôle de ses propres émotions

Atelier 5

- « Apprendre à comprendre les chances mais aussi les limites résultant de l'éducation de l'enfant ». Etre parent: - sentiment de sa propre valeur ; notre comportement envers les autres. Savoir s'adapter aux changements survenant chez nos enfants.

But: Comprendre plus et mieux ce qui se passe dans notre vie de tous les jours grâce à la lecture et les discussions sur la poésie, sur d'autres textes littéraires célèbres et sur les chansons à ce propos.

Atelier 6

- « Solution de problèmes liés à la communication à l'aide de l'ironie, du comique et des comportements absurdes » – excursion à l'exposition d'un poète, musicien, acteur et metteur en scène allemand Karla Valentin (1882 -1948) au Musée Martin-Gropius-Bau.

But: Il existe beaucoup de possibilités d'auto expression et l'utilisation des méthodes comiques peut être un moyen efficace pour vaincre obstacles que nous rencontrons dans les relations personnelles et sociales.

Atelier 7

- « Transmission orale et récit des histoires – depuis les fables au rap ».
- Travail sur les biographies; invention et développement des récits et des méthodes créatives de leur présentation (à l'aide de la vidéo).

But: Augmenter l'auto conscience et le sentiment de sa propre valeur en s'identifiant aux personnages des récits. Apprentissage des techniques narratives.

Atelier 8

- Atelier théâtral I: Création de courtes scènes en groupes, les essais de représenter en commun différents personnages et rôles, spectacle à 'Hort' (foyer où les enfants passent leur temps après les classes) et devant les spectateurs adultes.

But: Apprendre à « jouer des rôles », à savoir se distancer de certains rôles sociaux joués, à se servir de masques et de déguisements. Connaissance des méthodes théâtrales, développement de la créativité et d'assurance de soi, apprendre à s'auto présenter.

Atelier 9

- « Discipliner ou soutenir avec bienveillance - Comment apprennent les enfants ? ».
- Quelles sont les fondements de l'éducation des enfants ? Quelles règles et indications faut-il appliquer dans nos comportements avec les enfants ?
- Lecture de courts articles des auteurs célèbres : Montessori, Jakob Moreno, Johann Amos Comenius, Johann Heinrich Pestalozzi, Jean Piaget

But: Comprendre mieux des interactions respectueuses avec les enfants et adultes.

Apprendre à lire des textes en équipe ; travail sur les habiletés de réalisation et d'organisation de son propre processus d'apprentissage et celui des enfants

Atelier 10

- Enfants et la religion – quels sont les éléments d'une communication interculturelle efficace?
- La religion, c'est... ? Un ensemble de convictions ou sentiments religieux ? Comment se comporter avec les gens venant des autres milieux culturels et religieux, par exemple avec les enfants dans des foyers, écoles maternelles ou tout simplement, rencontrés dans la vie quotidienne ?

But: Les participants prennent connaissance de différents modèles de communication, de problèmes particuliers en la communication interculturelle (nés à cause de l'appartenance aux différentes religions) et élaborent des méthodes, des modèles de comportements respectueux. Ils apprennent aussi les principes de bases de « comment bien conseiller »

Atelier 11

- Atelier théâtral II: « Les conflits parmi les enfants qui résultent de leur appartenance aux milieux culturels/ religieux différents ».
- Remue-méninges sur les conflits interpersonnels venant de différences culturelles. Création de courtes scènes sur la vie quotidienne (en famille, à l'école, au travail, etc.) dans deux équipes ; développement de différents personnages et rôles, répétitions communes en profitant de différentes méthodes théâtrales (sketches, stop-cadre, petites pièces de théâtre). Représentations, par deux équipes, de leurs spectacles devant les enfants au foyer « Hort » (foyer où les enfants passent leur temps après les classes) et devant les adultes.

But: Augmentation de la conscience concernant la diversité des conflits interculturels. Apprendre à exploiter, dans de petites scènes de théâtre, ses expériences liées au sujet susmentionné, « jeu de rôles », savoir garder les distances dans les rôles sociaux, savoir se servir de masques/ déguisements, prise des connaissances de différentes techniques théâtrales, développement de la créativité, de l'imagination, de compétences verbales et communicatives, augmentation de l'assurance de soi et perfectionnement

de capacité à s'auto représenter. Connaissance de bonnes stratégies de réaction aux conflits.

Atelier 12

- « Apprendre à critiquer d'une façon positive et constructive ».
- Comprendre mieux les facteurs qui provoquent le stress et apprendre comment lutter contre le stress d'une façon plus efficace. Utiliser dans ce but de telles méthodes comme « jeux de rôle ».

But : Conscience de soi-même et autogestion pour faciliter les interactions avec les enfants et les adultes.

Atelier 13

- « Communication avec les enfants aux troubles comportementaux ».
Les causes de troubles et leur dépendance de la situation sociale, culturelle et familiale. Les stratégies facilitant l'analyse des problèmes de ce type. Les institutions où on peut trouver du conseil et du soutien.

But : Se rendre compte du fait que ce n'est pas l'enfant qui est coupable mais la société dans laquelle il vit. Analyse de quelques cas concrets et développement des stratégies de solution de ces problèmes.

Atelier 14

- « Peinture et sculpture comme outils éducatifs. Comment peignent les enfants – peindre avec eux ».
- En quoi consiste la créativité et quelles sont les méthodes de son développement ? Peinture/ sculpture (en argile) comme moyen d'expression. Différents styles de peindre à différentes phases de développement de l'enfant. Divers moyens de perception de l'image. Différence entre la peinture comme acte créatif et la peinture comme une forme d'encouragement à une expression personnelle; entre une composante thérapeutique et un acte artistique.

But : Les participants prennent connaissance de la peinture/ sculpture vues comme outils de l'expression individuelle. Ils découvrent aussi l'art comme un médium créatif et ils apprennent à interpréter les œuvres d'art.

Manifestation finale

- Evaluation individuelle et en équipe des progrès faits par les participants; élaboration des projets pour l'avenir, des pas consécutifs à faire.
- Réception d'adieu avec le buffet préparé par les participants (plats spécifiques pour cultures diverses)

**l'Association Artistique « Teatr Grodzki » de Bielsko-Biala, Pologne.
Atelier pilote, novembre 2007 –juin 2008**

Programme

L'art

- Lecture, discussion, représentation des fragments d'œuvres classiques européennes (mythes grecs, romains et germaniques), la Bible, « Le sanatorium au croque-mort » de Bruno Schulz, contes rom, contes des frères Grimm.
- Ecoute des œuvres musicales européennes : l'hymne de l'Union Européenne – „L'Ode à la joie” de Beethoven (récitation des paroles en polonais, écriture de nouvelles versions de l'Ode), King Crimson – rock symphonique (on dessine les émotions évoquées par la musique).
- Connaissance des styles architectoniques présents en Europe (observation des illustrations avec l'architecture européenne, exécution de dessins dans un style donné), exécution du dessin d'un logo dans le contexte de l'Union Européenne et du patrimoine européen.
- Habilités théâtrales et l'expression théâtrale. Connaissance de traditions scéniques et de l'art européen de la marionnette, présentations individuelles.
- Représentations en public: les 12.12.2007, 15.05.2008, 19.05.2008, 24.05.2008, 26.05.2008, 26.06.2008 et le 28.06.2008.

Science et philosophie

- Les informations élémentaires sur la géographie de l'Europe (l'Europe, c'est quoi?) et les pays européens (études sur différentes nationalités)
- Introduction et approfondissement des notions primordiales (temps, espace, langage, infini) – discussion sur les théories principales concernant la création du monde (la Grande Explosion, l'évolution).
- Discussion sur la vérité dans les sciences (débat sur la conception de la vérité historique pendant le travail sur la pièce présentant la Lituanie).
- Découverte de moments historiques importants (10 couples qui ont changé le monde), les Grandes Découvertes.

- Lituanie – connaître notre voisin. Les mythes lituaniens connus et inconnus. Comment ont vécu les gens en Lituanie du Moyen-âge. La musique et l’art en Lituanie moyenâgeuse. L’histoire polono –lituanienne aux temps de Gėdymin. Les costumes dans la cour et à la campagne lituaniennes. La mythologie lituanienne. L’histoire d’Hedwige (la reine de Pologne qui a épousé un prince lituanien, Władysław Jagiełło). Les familles aristocratiques lituaniennes et leurs armoiries. Préparation d’un spectacle sur la Lituanie moyenâgeuse. Travail sur les costumes et les décors pour la pièce.
- Travail écrit sur l’histoire locale (patrimoine de Bielsko-Biała).
- Philosophie (définition, penseurs célèbres, disciplines philosophiques, pensée critique).

Morale et tradition

- Connaissance des traditions et festivités polonaises (Noël, Pâques, Saint André, fête de la Sainte Catherine). Présentation de la biographie du saint André et de la Sainte Catherine (dans le contexte de l’histoire d’Europe).
- Représentation des études/scènes basées sur les traditions locales.

Religion

- Discussion sur le phénomène de religions (recherche de Dieu)
- L’art sacré – écoute et chant des cantiques de Noël européennes, organisation de la fête de Noël avec des plats traditionnels, présentation des scènes de Noël sur la base de la Bible.

Révision de la matière– les 19.06.2008, 23.06.2008





Compétences clés pour les ateliers pilotes CVE proposés par le Coordinateur du Projet -Association Théâtre Grodzki

Compétences de Lisbonne no 1, 3, 4, 5, 6 i 8.

NO.	COMPÉTENCES CLES	HABILETÉS
1.	Communication dans la langue maternelle.	<ol style="list-style-type: none"> 1. Conversation avec un personnage littéraire ou historique. 2. Discussion et ses principes, savoir utiliser les règles de l'heuristique – justifier ses raisons, savoir polémiquer. 3. Apparitions en public, présentation de ses intérêts, de ses réussites, de soi en tant qu'une personne. 4. Savoir prendre des notes, faire des plans d'action, des business plans. 5. Noter ses remarques, impressions et sensations → vers un journal intime. 6. Création en groupe de textes en prose et de textes dramatiques. 7. Création en groupe d'un scénario « Ma vie », « Notre vie », « Un autre chemin de ma vie » 8. Techniques de lecture des textes publicitaires, scientifiques, institutionnels répondant aux besoins des bénéficiaires, lectures avec compréhension. Peu de mots, beaucoup de problèmes – sens contextuel et sa reconnaissance; <ul style="list-style-type: none"> -termes de base et termes techniques-chaînes logiques et temporelles - expressions modales et leur rôle 9. Recherche, groupement et traitement des informations

3.	Compétence mathématique et compétences de base en sciences et technologies	<ol style="list-style-type: none"> 1. Savoir montrer les avantages et les menaces résultant du développement de la technique. 2. Ecologie raisonnable et stupide. 3. Science - une base de la technique. 4. Compréhension des notions scientifiques principales.
5.	Apprendre à apprendre	<p>Développement du sentiment de sa propre valeur et de la confiance en ses forces</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Développement de la curiosité envers le monde. 2. Développement d'esprit de conséquence à poursuivre un but préétabli. 3. Savoir lier de nouvelles informations avec ses propres expériences. 4. Savoir traiter les informations d'une façon critique, comparer les connaissances prises de différentes sources 5. Savoir profiter des informations de différentes sources locales accessibles: <ul style="list-style-type: none"> -bibliothèques -guides -officiels de spectacles 6. Savoir résumer les informations.
6.	Compétences sociales et civiques	<ol style="list-style-type: none"> 1. Savoir mettre en œuvre les procédures démocratiques, les négociations, savoir chercher un consensus. 2. Savoir coopérer dans différents groupes et jouer des rôles différents au sein de ces groupes (leader, meneur, participant, timonier, membre de l'équipage). 3. Savoir nouer des relations entre les événements contemporains et historiques. 4. Savoir indiquer les bases culturelles de la communauté européenne. 5. Savoir reconnaître différentes institutions européennes en fonction de leurs tâches, leurs limites et l'activité de leurs membres. 6. UE comme une chance pour les Européens. Les conceptions de l'UE – leurs qualités et leurs défauts.

8.	Sensibilité et expression culturelle	<ol style="list-style-type: none"> 1. Savoir profiter du patrimoine culturel. 2. Développement de la culture personnelle –la culture comme « labourage de l'homme » 3. Savoir indiquer les bases de la culture européenne. 4. L'art européen – savoir comprendre et le vivre 5. Hâbiletés créatives - expression de ses expériences et de sa personnalité. 6. Savoir distinguer les influences et les inspirations réciproques des cultures européennes nationales. 7. Apercevoir d'autres nations et cultures « sine ira et studio ».
----	--------------------------------------	---

D'après: „Recommandations du Parlement Européen et du Conseil du 18 décembre 2006 r. sur les compétences clés pour l'éducation et la formation tout au long de la vie » (2006/962/WE.)

Adresses de toutes les organisations engagées dans le projet CVE

Bielskie Stowarzyszenie Artystyczne Teatr Grodzki, Pologne
Le coordinateur du Projet: Maria Schejbal
e-mail: maria@teatrgrodzki.pl
téléphone: +48 338162182, +48 33 497 56 55
www.teatrgrodzki.pl



Vzajemne Souziti, République Tchèque
Personne à contacter: Kumar Vishwanathan
e-mail: vishwanathan.kumar@gmail.com
téléphone: +420 777760191
www.vzajemnesouziti.cz



Die Wille gGmbH, Allemagne
Personne à contacter: Elisabeth Schneider
e-mail: elisabeth.schneider@diewille.de
téléphone +30 2647620
www.diewille.de



Youth Centre Babilonas, Lithuania
Personne à contacter: Rolanda Sliaziene
e-mail: babilonas@delfi.lt
téléphone: +370 5 2169666
www.babilonas.ws



EST Education Centre, Poland
Personne à contacter: Aleksander Schejbal
e-mail: est@est.iq.pl
téléphone: +48 338739874
www.est.iq.pl



TABLE DES MATIERES

Préface	5
Introduction à la méthodologie CVE	9
Lituanie	17
République Tchèque	39
Allemagne	63
Pologne	99
Textes Supplémentaires	131

Les photos et les ouvrages insérés dans cette publication ont été réalisés pendant les activités CVE par Jonas Gvildys, Arūnė Taunytė, Domas Staniulis, Hanna Bloesser, Zbigniew Asiesiukiewicz, Maciej Kwaśny et Wojciech Moruń.

Les auteurs de photos sur couverture sont : Zbigniew Asiesiukiewicz, Magda Bałkiewicz, Hanna Bloesser i Arūnė Taunyte.

